

**UNIVERSIDADE CATÓLICA PORTUGUESA
INSTITUTO DE ESTUDOS POLÍTICOS**



**« Les lendemains de la chute du Mur de Berlin. D'une
frontière physique à une frontière invisible ou la naissance
de l'Ostalgie. »**

MATHIEU PELIKAN
Maio, 2017
Aluno : 100510020
Orientador : Mónica Dias

**Mestrado em Ciência Política e Relações Internacionais, especialização em
Relações Internacionais.**

ABSTRACT :

L'étude de sciences politiques et relations internationales qui suit s'interroge sur le sort des ex-Allemands de l'Est, communément appelés « Osis », mais plus précisément sur le phénomène peu connu de l' « Ostalgie » qui apparaît quelques années après l'unification du 3 Octobre 1990, année qui regroupe une Europe divisée depuis 1949.

L'approche dite « science po » est ici nécessaire puisqu'elle fait appel à une étude globale qui touche, tant les sciences sociales, économiques ou encore culturelles.

En revenant sur l'histoire allemande, en questionnant la population allemande et en recoupant avec les études de certains auteurs, nous arriverons à dresser une hypothèse d'analyse quant à l'impact du contexte historique dans l'Allemagne d'aujourd'hui, au rôle mitigé de l'unification et à une unité nationale encore fragile aujourd'hui. Pour terminer, nous avancerons l'idée d'un « mur dans les têtes » qui serait la continuation du mur de Berlin, mais cette fois ci, dans les esprits.



REMERCIEMENTS :

Mes premières pensées s'adressent à ma femme, Carlota, qui a toujours cru en moi, même dans les moments les plus intenable (et il y en a eu !). Elle a toujours su m'écouter, toujours eu la bonne parole au bon moment pour me reconforter et surtout me motiver, me pousser, me dépasser mais aussi me dire les choses en face. Sans elle, je ne serai jamais arrivé à rendre ce projet de plusieurs années.

Alors merci Carlota, merci pour tout !

Certes, ce projet aurait du prendre 12 mois mais la vie fait que l'on ne décide pas toujours de la direction qu'elle prend et mon installation au Portugal m'a poussé à vouloir suivre une autre voie que celle des études pendant un temps, histoire de me reconforter, de me prouver que je pouvais réussir professionnellement dans un domaine sans vraiment le connaître, juste en étant conduit par la soif de découvrir et la passion du milieu, la glisse mais plus précisément l'Océan.

Ensuite, je pense bien évidemment à mes parents, qui ont su m'épauler, me guider tout en me laissant faire ce que j'aimais (dans la limite du raisonnable). Ce départ, puis cette installation au Portugal en 2011, ont du leur paraître biscornus, « pourquoi le Portugal » qui, à cette époque n'avait pas grand chose d'attirant si ce n'est son peuple et son climat. Aujourd'hui, j'espère qu'ils comprennent que je n'ai pas fait seulement ça pour le soleil et pour les yeux de Carlota mais aussi pour l'envie de découvrir quelque chose d'autre que le berceau familial tout en restant proche d'eux – l'Europe a quand même de bons aspects.

En 2011, le Portugal traversait une crise sans conséquent, on le qualifiait d'ailleurs de « PIGS » ce qui pouvait avoir un aspect refoulant d'un point de vue de parents d'Europe « du Nord. » Aujourd'hui, le pays « brille », on parle de « meilleur élève de l'Europe » voire d' « exemple. » Avec du recul, je pense qu'ils ont compris, que je ne suis pas venu chercher ici la réussite, ni la gloire, ni l'argent mais plutôt une qualité de vie. Une qualité de vie qui ne s'obtient pas, qui ne s'achète pas mais plutôt qui se savoure tous les jours, une capitale européenne en plein boom, un soleil chaud toute l'année, une richesse culinaire extraordinaire, un peuple surprenant, des paysages magnifiques, des vagues à n'en plus finir et une proximité avec le reste de l'Europe (et la famille) des plus remarquables. Vivre plus simplement, avec moins, voilà ce que je cherchais.

Victor Hugo, un jour a dit « on s'en va parce qu'on a besoin de distraction et l'on revient parce qu'on a besoin de bonheur. » Aujourd'hui, j'ai deux maisons, deux bonheurs, deux distractions, la France et le Portugal et je suis heureux comme ça.

Un remerciement très spécial à Mónica Dias qui m'a parrainé dès le début et a eu la patience de me soutenir jusqu'au rendu final. Sans elle, rien aurait pu être possible, toutes ces réunions à l'IEP, ces emails échangés, ces SMS à pas d'heure, ... On s'en souviendra. Mónica et moi avons cependant fait un marché : elle m'aidait pour ma thèse, je l'aidais à apprendre à surfer. À vous de jouer maintenant, ce n'est pas une mince affaire non plus !

Olivier Milza De Cadenet qui a su me donner le goût pour l'histoire, la culture générale et qui m'a fait sortir de l'enseignement de l'histoire dite « classique. » Si vous le connaissez, vous comprendrez de quoi je parle sinon je vous invite un jour à le rencontrer, toujours une anecdote sous la main, c'est une expérience !

Mon frère, Thomas, qui, même s'il n'apparaît pas ici, a lu, relu et corrigé ce travail pour qu'il soit agréable pour le lecteur. Les pensées sont les miennes, la syntaxe est un peu de lui donc MERCI THOMAS pour maîtriser un bon français et avoir eu la patience de faire le boulot du « backwriter. »

Je souhaite aussi remercier l'IEP tout entier de Lisboa qui a toujours été présent pour moi et surtout à mon écoute – ce n'est pas tous les jours qu'un étudiant étranger vient s'installer au Portugal, y étudier sans en parler ne serait-ce un mot de portugais. Ana Mendes, a toujours été gentille et aimable avec moi mais aussi la Doutora Yvonne qui m'a toujours reçu avec un grand sourire et une solution à mes interrogations.

Le dernier remerciement s'adresse aux Allemands, plus particulièrement aux Allemands de l'Est qui ont écrit une page de l'Histoire importante et qui m'a fasciné et qui continue encore de me fasciner. Jan, Jens et Nikola, merci de m'avoir ouvert les portes de votre « WG » - Wohnung Gemeinschaft - dès le premier jour et de m'avoir fait découvrir un peuple si passionnant. Sans vous, et sans les Allemands « réunis », ma thèse ne serait rien, mes voyages et mes rencontres en Allemagne n'auraient pas eu lieu. Merci à tous

ceux qui ont daigné participer à mes sondages et rendre ainsi cette étude plus structurée mais aussi à dévoiler et partager une part intime de leur histoire, de leur vie. Merci à vous les Osis, on se souviendra de vous !

Sans oublier mes sœurs, mes oncles et tantes, ma famille en France, ma nouvelle famille portugaise, mes amis français, mes amis portugais, mes amis « franco-portugais » Geoffroy, Arthur, Nico, Wenzel, Rapha, Bernardo et mes amis de l'IEP.

Bonne lecture à vous,

Mathieu

AVANT-PROPOS :

« Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. » Antoine de St Exupéry

Les lignes qui suivent sont tirées de 3 récits de voyages effectués en Allemagne entre Octobre 2010 et Avril 2014. Ils sont le fruit de mon intérêt porté à la culture allemande et à son peuple.

Cet engouement pour ce peuple outre-Rhin est apparu dès mon plus jeune âge, nation ayant vécu des hauts mais aussi des bas. L'Allemagne rayonne aujourd'hui tant au niveau européen qu'au niveau mondial alors que le XXe siècle fut éprouvant.

Cette inspiration a par la suite été relayée par des professeurs de « prépa » qui ont essayé de nous faire sortir du spectre de l'histoire classique quand au sort de l'Allemagne. Grâce à eux, puis à d'autres rencontres, j'ai cherché à élucider le sort de la réunification allemande. Dans ma tête, je pensais, et cela comme beaucoup de gens au regard étranger, que la réunification était la note finale de 40 ans de guerre froide, la fin du monde dit « bipolaire. » Histoire qui s'achèverait le 3 novembre 1990.

Cependant, après certaines rencontres, j'ai compris que cette réunification avait eu lieu sur le papier mais pas dans la réalité – tout du moins, pas complètement - et encore moins dans les têtes. Constat alarmant quand on y pense car celle-ci aurait eu lieu au moment de ma naissance, c'est-à-dire il y a plus de 25 ans (au moment de mes recherches). Comment quelqu'un d'un même pays peut avoir aussi peu d'admiration pour son compère ? On ne parle pas de la différence entre ville et campagne où il y a des différences, des disparités. Nous parlons bien de deux homologues, d'un même pays, d'origines géographiques similaires, sauf que l'un est né dans « l'ancien Ouest » et l'autre dans « l'ancien Est. » Pourquoi parler d' « ancien », le pays est réunifié ! Oui, il l'est. Mais dans les faits, cela s'avère bien plus compliqué que ça, on entend encore des discours qui laissent à croire que le pays est encore divisé ! « C'était mieux avant », « ils nous ont bouffé », « ces gens là sont différents », ... ça fait froid dans le dos.

J'ai donc cherché à savoir, à avoir ma version des faits. Étant donné le peu d'ouvrages qui traitent du sujet, j'ai donc procédé moi-même à ma petite étude en réalisant des interviews et un reportage photographique à Berlin, Leipzig et Dresde (qui sont des villes d'Ex-RDA) mais aussi à Francfort et Munich (anciennement RFA) pour avoir les deux versions.

Bien évidemment, les noms des personnes qui apparaissent dans l'étude ne sont pas les vrais, ils ont été changé pour des questions de principe (certaines personnes m'ayant avoué des choses qui ne se disent pas en public – « les murs ont des oreilles, » c'est le cas de le dire). En voici le récit, par écrit mais aussi par images.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	p.1
CHAPITRE 1 : Un projet de longue haleine	p.12
A. Un désir d'unification présent dans les esprits depuis le XIXe siècle	
1. Une Allemagne moderne qui trouve ses racines dans un imbroglio d'Europe centrale	p.12
2. Nations et Nationalismes	p.16
3. Une union économique – le <i>Zollverein</i> ou l'union politique et nationale	p.23
B. Des divisions artificielles, les racines du malaise	
1. La RDA, un état artificiel né dans une Europe divisée	p.28
2. Année zéro et <i>Sonderweg</i> Allemands	p.31
3. Evolution des termes <i>Sonderweg</i> et <i>Stunde Null</i>	p.39
4. L'importance de l'année 1961 dans l'histoire de la RDA	p.45
5. Le contrôle de l'Etat	p.54
6. Le rôle de l'Eglise comme « Escape »	p.59
C. 1989 : l'euphorie d'une nation retrouvée – « <i>Wir sind ein Volk</i> »	
1. Prise de conscience nationale	p.62
2. Une euphorie passagère	p.69
3. « <i>Wir sind kein Volk.</i> » Une réalité aux apparences mitigées	p.72

CHAPITRE 2 : Regards internes, les réalités sur le quotidien et l'unification allemande

- A. Le quotidien en RDA – un système de droits et de valeurs fort** p.79
 - 1. Une cohésion sociale pyramidale p.80
 - 2. Un système de débrouille et l'approvisionnement à l'étranger p.85
 - 3. Le monopole de l'Etat p.88
 - 4. La place de la femme dans la société p.90

- B. L'unification en détails** p.92
 - 1. Quel terme utiliser au sujet du 3 octobre 1990 ? p.93
 - 2. L'Ouest ou le cavalier seul et une situation catastrophique à l'Est p.96

- C. Les premiers pas démocratiques après 58 ans d'absence**
 - 1. Le renouveau de la démocratie p.101
 - 2. La dimension internationale du conflit p.104
 - 3. Le traité « 2+4 », l'Europe et la ligne Oder-Neisse p.105
 - 4. Quelles organisations et quels partenaires à qui se fier ? p.107

- D. Le bilan de l'unification – une unification bafouée ou les phases cachées du processus**
 - 1. Le bilan économique p.111
 - 2. Le bilan politique et social p.114
 - 3. La naissance du malaise à l'Est p.116

CHAPITRE 3 : L'Ostalgie

A. L'identité est-Allemande en 1989 ou les désenchantés de la réunification

1. Les désenchantés de la réunification p.126
2. Rolf Reissig ou une interprétation sociologique de l'Ostalgie p.129
3. Le rôle de la culture dans la construction d'une identité est-Allemande p.132

B. La troisième voie et la naissance de l'Ostalgie

1. La troisième voie, un projet voué au non-fonctionnement p.137
2. L'Ostalgie « in itself » p.139

C. Le travail de mémoire et le rôle de l'enseignement

1. Un passé inexistant et une rupture générationnelle absente p.146
2. La culture comme piédestal d'une nation, enfin réunifiée p.150
3. Regards d'aujourd'hui p.156

CONCLUSION p.169

BIBLIOGRAPHIE p.175

ANNEXES p.181



INTRODUCTION

Un vent frais souffle dans les rues de Berlin, la neige craque sous mes pieds, des congères s'accumulent aux coins des rues, le soleil peine à se lever, on dirait qu'il a même envie de ne pas éclairer la capitale Allemande tellement la température peine à avoisiner les zéro degrés. Les gens marchent vite, café à la main, même si la plupart ont le bas du visage recouvert d'un cache-col, on sent une certaine gaieté sur leur visage. Berlin se réveille, petit à petit, la ville bourdonne, les voitures et les bus raisonnent déjà et créent un va-et-vient incessant qui durera jusqu'à la nuit, qui elle, tombera bien plus tôt.

Nous sommes le 12 janvier 2014, il est 7h44 et je me dirige vers le Conservatoire de Musique où j'ai rendez-vous avec une ancienne habitante de la RDA. Comme d'habitude, j'essaie de me déplacer principalement à pied, je pars de Prenzlauer-Berg direction Warshauer Strasse, une bonne demi-heure de marche pour sentir Berlin et essayer de me fondre dans la masse. Qu'est-ce qu'on perçoit dans une des plus grandes villes d'Europe début janvier ? Berlin à cette faculté à vous faire sentir bien, on s'y sent très vite en sécurité et peu étouffé, à la différence d'autres métropoles. Les bâtiments sont peu imposants et la ville respire, il y a même un air américain avec ces grands boulevards et ces quartiers en blocs. Constatation normale quand on connaît l'histoire de Berlin, plusieurs cultures y ont séjournés et ont fait de cette ville une des capitales les plus cosmopolites du monde.

Il est difficile de croire ce par quoi l'Allemagne est passée au cours de ces cinquante dernières décennies juste en traversant Berlin un matin d'hiver. Certes, Berlin ne représente pas l'Allemagne dans sa totalité, mais c'est tout de même un bon laboratoire

pour essayer d'en tirer des conclusions. Qui pourrait dire que cette ville, et de surcroît ce pays, fut divisée il y a encore vingt-sept ans ? Quelques débris de mur, des touristes affluant au *CheckPoint Charlie*, des Trabant en vadrouille par si par là ? Rien ne laisse penser à cette division, Berlin a trouvé, ou retrouvé, cette unité et qui fait qu'elle mérite amplement son statut de capitale allemande.

Pourtant, d'après mes recherches, il est communément admis que les difficultés traversées par l'Allemagne ces vingt dernières années seraient dues à une difficile « digestion » de la « ré » unification. Constat préoccupant quand on sait qu'elle a pris place le 3 Octobre 1990 et que la presse du monde entier a relaté un réel succès, l'a même pris en exemple.

En réalité, l'historicité de l'événement et un nombre important d'études ont révélé que la perception et l'interprétation de l'événement, ses conséquences et sa portée sont encore partiellement politisés et suscitent des débats controversés. Ces derniers prennent place dans une Allemagne où, malgré des politiques communes et des tentatives d'homogénéisation mises en place ces dernières années entre les deux anciennes entités, la fracture reste de taille entre l'Est et l'Ouest. Cette disparité ne se situe pas seulement dans le secteur économique mais touche en réalité l'intégralité du système, que ce soit politique, social ou encore culturel et entraînant par la même occasion d'autres aspects encore plus profonds comme l'identité nationale, le travail de mémoire ou le rôle de l'enseignement de l'Histoire chez les jeunes.

Les indicateurs comme le chômage – l'indicateur le plus révélateur et peut-être le plus divulgué à travers la presse internationale – était de 11% au 1^{er} janvier 2014 en ex-RDA,

soient 4 points de plus qu'en ex-RFA¹. Même si la courbe est en nette diminution, l'écart entre les deux anciennes Républiques semble lui stagner.

Il y a donc une situation particulière à l'Est qui fait que l'ex-RDA n'est peut-être pas concernée par l'image que transmet l'Allemagne réunifiée et qu'il serait intéressant de comprendre pourquoi certains habitants de l'Est, devant peut-être la non-acceptation de l'ordre établi (au niveau social, politique et économique) par l'Ouest, ce sont plongés dans le phénomène, communément appelé, de l' « *Ostalgie*². »

À ce sujet, là encore, les avis varient et les débats prolifèrent et il y aurait au final trois grands traits de l'Histoire allemande pour comprendre ce phénomène, apparut au cours des années 1995-1998. Le premier viendrait des diverses interprétations de l'histoire de l'Allemagne entre 1949 et 1990, en particulier celle de la RDA. Le deuxième viendrait de la non-préparation à la « ré » unification et à ses conséquences au niveau national et troisièmement à la vague tentative de compréhension de l'Est par l'Ouest et qui se traduit par le non-apprentissage de l'histoire de la RDA dans le système scolaire allemand.

Il faut donc étudier de fond en comble la période de 1949 à nos jours sans oublier la date inévitable du 3 Octobre 1990 pour essayer de comprendre en quoi nous assistons aujourd'hui, vingt-sept ans après la chute, à une frontière virtuelle ou un « mur dans les têtes » comme on entend dire au sein d'une Allemagne réunifiée.

¹ Vide Statistik der Bundesagentur für Arbeit (Agence fédérale pour l'emploi)
<https://rea.revues.org/4179>

² Ce concept sera expliqué dans les pages qui suivent.

C'est de ce contexte précis qu'est apparu l'objet de mon étude : vingt-huit ans après la chute du mur de Berlin, les nouveaux *Länder* (communément appelés États fédéraux) ont-ils réellement réussi à s'intégrer à la RFA enfin unie ? Y a-t-il eu un ajustement graduel au long de ces vingt-sept années après la signature du Traité d'unification ou est-ce que l'Allemagne serait-elle encore divisée sur le fond ?

Cette interrogation va nous amener à nous demander aussi si, après un changement rapide de régime et des institutions politiques et économiques (mais aussi sociales, civiques et culturelles), l'Allemagne de l'Est a-t-elle réellement réussi à consolider la démocratie libérale.

Nous pouvons alors apporter deux hypothèses de réponse à notre étude : la première serait que le projet d'unification aurait manqué de consolidation et l'Allemagne serait aujourd'hui unifiée sous un même drapeau mais continuerait dans le fond à être divisée politiquement et culturellement et créerait ainsi un « mur dans les têtes ». (Hypothèse A). Une autre hypothèse, en contrepartie, mettrait en avant que l'ex-Allemagne de l'Est se serait bien adaptée suite à une unification exemplaire (Hypothèse B). Nous pourrions alors ajouter une troisième possibilité de réponse qui, en dépit de l'intégration de la RDA à la RFA, prend en compte le processus d'unification sur la longue durée et nécessite ainsi l'évolution des mentalités – aspect que l'on peut vérifier dans bien des domaines et qui mène bien souvent à la « nostalgie » de quelque chose qui aurait disparu (Hypothèse C). Dans le but de répondre à nos hypothèses de travail, il est donc nécessaire d'étudier le concept d'*Ostalgie*.

Le chapitre 1 mettra en avant l'aspect historique de cette unification qui est avant tout un projet qui traverse les générations. Nous verrons ainsi, après plusieurs tentatives non fructueuses, que le 3 octobre 1990 trouve ses racines dans l'Allemagne de Guillaume II

et de Bismarck mais aussi dans un concert européen où les nations étaient traversées par une vague de nationalisme.

Le chapitre 2, lui, viendra révéler les réalités sur l'unification allemande et sur le quotidien des allemands de l'Est avant, pendant et après la chute du mur – centre névralgique de notre étude.

Le chapitre 3 quant à lui sera une étude détaillée de l'*Ostalgie*. En s'interrogeant sur l'identité est-allemande, nous verrons que les Allemands de l'Est souffrent aujourd'hui d'une division (presque invisible à travers les médias) – « mur dans les têtes » - et que celle-ci ne semble pas figurer dans l'agenda politique (ni des livres scolaires), seul le temps viendra effacer les différences qui séparent encore aujourd'hui l'ancien Est de l'ancien Ouest.

Pour répondre à cette étude, des auteurs incontournables ont été nécessaires comme Hans-Ulrich Wehler, spécialiste des questions de société allemande, Günter Grass, grand écrivain et érudit des problématiques contemporaines, Christa Wolf, auteur engagée de l'ex-RDA ou encore Neil MacGregor et bien d'autres. Les interviews réalisées ont eux aussi été d'une nécessité singulière pour permettre de fournir des hypothèses de réponse.

Dans notre cas, l'étude du contexte international est primordiale. Comme nous le savons, le sort de la guerre froide se situait en Allemagne et était matérialisée par le mur de Berlin, communément appelé le « mur de la honte. » L'unification allemande n'aurait pas eu lieu sans une politique de relâchement de la part de l'URSS de Gorbatchev à partir des années 1985 mais aussi grâce au développement de mouvements civique et libertaire en RDA. C'est ce mouvement, n'ayant malheureusement pas d'appui politique, qui a mené à la chute du mur de Berlin mais aussi à la fin de la dictature du SED de Erich Honecker,

point important dans notre étude, ouvrant ainsi une période de dialogue dans un premier temps puis de reconversion économique et politique. Cette acceptation de l'unification, via les promesses d'Helmut Kohl, va faire que, à la différence des autres démocraties populaires d'Europe centrale qui vont rétablir une nation, la RDA va se calquer sur le modèle occidental et ainsi rattacher ses cinq *Länder* à la RFA. Plus communément dit, nous assistions au transfert des institutions politiques, économiques et sociales ouest-allemandes en RDA, réelle victoire de quarante ans du capitalisme sur le communisme. Cette période est communément euphorique, pour les deux entités, qui se retrouvent après plus de quarante ans de séparation. Cependant, celle-ci ne dura pas si longtemps que prévu car les réalités économiques de l'Ouest vont très vite reprendre le dessus et faire plonger une part non négligeable de la RDA dans un profond désenchantement. La chute de la production, la prise de connaissance du chômage et toutes les autres réalités économiques du capitalisme étaient alors inconnues pour les ressortissants de l'Est, aujourd'hui traité au même niveau que leurs anciens homologues de l'Ouest. Ils vont donc connaître des situations précaires qui leur laissera un goût amer et une volonté de retour en arrière devant cette réalité déroutante pour laquelle ils avaient cependant opté. Cette deuxième phase est donc une phase de désillusion et de choc face aux tournures des événements, surtout qu'après une légère amélioration économique jusqu'en 1996, le pays fait face à de nouvelles difficultés et c'est ici que l'on pourrait donner une date à la naissance de l'*Ostalgie*.

Il ne faut pas non plus oublier l'encrage des événements dans le concert international. Cette adhésion de la RDA à la RFA atteint des dimensions bien plus importantes que les affaires nationales, comme le dit Jonas Habermas, nous sommes en pleine « constellation post-nationale » dans le sens où les Hommes de l'époque comprennent l'enjeu du

moment et marquent le coup. La chute du mur et la chute du régime communiste vont entraîner un nouvel ordre mondial mais aussi de nouveaux défis géopolitiques de taille. En Europe par exemple, c'est surtout les enjeux européens qui sont au cœur du débat puisqu'au delà de la fin de l'empire soviétique, c'est toute une politique européenne qu'il s'agit de remettre en place et elle va se traduire par l'accord des quatre puissances victorieuses de la deuxième guerre mondiale et de la communauté européenne. L'adhésion de la RDA à la RFA est donc la première pierre angulaire de l'élargissement et l'approfondissement de l'Europe dans les anciennes démocraties populaires, haut lieu du communisme. Devant le risque de voir l'histoire se répéter³ et assister à une levée de boucliers des acteurs européens devant la nouvelle souveraineté allemande, l'Allemagne a dû se soumettre au projet de l'Union Monétaire via le Traité de Maastricht. C'est ici que l'Allemagne a réussi à introduire une part de sa « culture de stabilité » en matière de politique budgétaire et monétaire – principes qu'elle s'est infligée – et qui fait d'elle aujourd'hui un moteur, voire même un modèle européen et ou mondial.

Les parts d'unification se trouvent donc tant au sein même de l'histoire Allemande que dans l'histoire internationale, sans elles, il serait impossible d'éclairer les problèmes auxquels les Allemands font face en 2017.

Après avoir montré que le projet d'unification allemande trouve ses origines dans le XIXe siècle au travers de plusieurs tentatives non fructueuses et dans un élan nationaliste européen, nous étudierons en détails l'unification du 3 octobre 1990 et l'impact sur le quotidien allemand. Puis nous montrerons comment cette date a pu avoir de lourdes conséquences à l'Est et ainsi relater ce qu'est l'*Ostalgie* depuis sa création à

³ Nous évoquerons bien évidemment le terme de *Sonderweg*.

aujourd'hui et pourquoi nous donnons une légitimité à l'expression « un mur dans les têtes. »

Qu'est ce que l'*Ostalgie* ? Dans un premier temps, c'est toutes références aux us et coutumes de l'ancienne République Démocratique d'Allemagne, disparue le jour de l'unification. Cette notion, qui est avant tout un comportement, a connu une évaluation positive, puis négative et est maintenant dénuée de sens puisque l'emprise commerciale aurait pris le dessus.

Cependant, le problème semble plus profond qu'une simple promenade en Trabant dans les rues de Berlin. Pour beaucoup, l'*Ostalgie* c'est tout éloge apporté au communisme, celui qui voudrait un retour à la RDA et à la RFA comme deux entités distinctes. Nous verrons que ceci est un raccourci et que ce phénomène est bien plus profond que cela. En effet, pour l'Est, l'Ouest se serait accaparé l'Est, sans essayer de comprendre et l'Ouest aurait voulu que ce soit une chance pour l'Est d'avoir un homologue qui accepte l'unification, principalement en raison de son coût exorbitant. Pour l'Est, qui s'est vu rayer, effacer, manipuler son histoire – on parle de quarante ans quand même – le malaise se trouve ici, ils n'avaient pas le choix, c'était une fatalité. Ces gens là ont appris à vivre à leur manière dans les conditions qu'ont leur donnait, ils n'avaient pas le choix et avaient peu d'espace public pour critiquer le régime en place (les gens de l'Ouest utilisent souvent cet argument). Les Allemands de l'Est – communément appelé *Ossi* - ont grandi sous une dictature, à l'ombre du grand-frère russe et ils ont créé un modèle social, économique et politique propre à eux. Certes deux aspects étaient en très mauvaise posture mais ce que l'Ouest n'a pas cherché à comprendre c'est que les gens étaient d'une certaine manière (et que l'on relatera dans notre étude) avant tout heureux, solidaires, unis, autonomes et jouissaient d'acquis sociaux inégalables (pas de chômage, vacances assurées, allocations, travail de la femme, garde des enfants) qui font

que, même si les gens étaient sous une dictature, certains aspects fonctionnaient très bien.

Pour l'Ouest, pour qui le modèle communiste était une absurdité, il était impossible de concevoir un éventuel changement social dans le but de s'adapter à la RDA, cela aurait été pris comme une défaite. C'était ça ou rien, difficile à dire mais c'est vrai. Voilà pourquoi les « *Ossis* » vont petit à petit se replier sur eux-mêmes et se sentir tout simplement oubliés de la nation.

Comment faire l'éloge d'un passé tant salit par les médias ? Comment créer un dialogue entre l'Est et l'Ouest si le système scolaire ne traite pas de l'histoire de la RDA dans ses bouquins ? Les Allemands de l'Est ont vu leur passé disparaître, les noms des rues évaporés, tout a disparu du jour au lendemain, ce qui reste aujourd'hui, c'est le côté fun puisqu'il est dénué de sens... C'est ainsi que les disparités entre l'Est et l'Ouest persistent dans une allemande soit disant unifiée et que l'on note aujourd'hui encore en 2017, une frontière visible au niveau des indicateurs de développement économique et social et que l'expression « mur dans les têtes » a tout son sens.

Pour cela, nous avons certes fait de nombreuses recherches, tant dans les livres d'histoire que chez des politologues, historiens, sociologues pour essayer de comprendre en quoi l'*Ostalgie* est un phénomène qui a sa place dans la société allemande. Mais nous avons aussi effectués de nombreuses interviews pour essayer de comprendre le ressenti, réel, de chaque ressortissant de l'ex-RDA et non essayer de percevoir ce que les médias ou la presse nous disent nous nous disent pas. Ces questionnaires ont été réalisés auprès d'une soixantaine de personnes entre 2010 et 2014, principalement en Allemagne de l'Est et de l'Ouest ; dans la plupart des cas, ils

n'étaient pas planifiés dans le but de laisser une part de spontanéité chez les protagonistes.

Le 12 janvier 2014, 11h05, je sors de mon entretien avec une Silke, ma première « *ostalgique* » et mon opinion sur l'Allemagne vient de changer du tout au tout. Je ne pensais pas, en rentrant dans ce bâtiment, en apprendre autant sur les Allemands, peuple passionnant mais encore en cours d'unification.

CHAPITRE 1 – Un projet de longue haleine

A. Un désir d'unification présent dans les esprits depuis le XIXe siècle

1. Une Allemagne moderne qui trouve ses racines dans un imbroglio d'Europe centrale

« Il faut se mettre à la place de chacun. Tout comprendre, c'est tout pardonner. »

Tolstoï, *La guerre et la Paix* (2002)

Avant 1806, les germanophones d'Europe centrale se répartissaient entre plus de 300 entités politiques différentes formant ainsi un ensemble appelé le « Saint Empire romain germanique. » En 1805, après avoir déjà échoué lors de la deuxième guerre de coalition, les troupes impériales essuient une nouvelle défaite majeure à Austerlitz. Le traité de Presbourg⁴, signé le 26 décembre 1805, démantèle le Saint Empire. Napoléon s'empare alors de la Prusse, écrase les forces armées à Iéna ainsi qu'à Auerstedt et légitime par la même occasion sa domination en Europe et dans les territoires colonisés.

Pour notre étude, il est très important de revenir sur cette période de l'histoire⁵ car l'occupation française va servir de moteur à la prise de conscience d'une cause commune des peuples germanophones. L'objectif Allemand semble clair. Chasser les troupes françaises, récupérer le contrôle des terres perdues puis développer un « modèle allemand » inégalé jusqu'à présent, imbibé de certaines idées

⁴ Traité signé le 26 décembre 1805 entre la France et l'Autriche à la suite des défaites autrichiennes lors de la bataille d'Ulm et d'Austerlitz.

⁵ Serge Bernstein et Pierre Milza (1995), *Histoire du XIXe siècle*, 538 pages, Hatier

françaises comme : structuré de l'intérieur, légitimité internationale et ainsi exportation du modèle en territoires coloniaux. La conscience semble au rendez-vous, cependant les campagnes de Napoléon de 1812, comme l'invasion de la Russie, vont rappeler à l'ordre les troupes germanophones - certaines furent désabusées et n'y croyaient plus. Le Blocus oriental eut une telle onde choc qu'il anesthésia toute l'économie d'Europe centrale – Napoléon était au plus haut de sa carrière et de son hégémonie⁶.

En Russie, des regroupements de personnalités ont lieu, envisageant une Europe sans Napoléon tant son rôle est important⁷. La France, sans le laisser transparaître, est quant à elle affaiblie en raison du coup militaire, donc humain, des différentes campagnes menées au cours de ces dernières années. En 1813, Napoléon souffre d'un manque de légitimité envers les troupes occupées et lance la campagne de Russie qui se soldera par une lourde défaite française et la naissance officielle d'une conscience d'Europe Centrale⁸ au sein de la coalition qui regroupe l'Autriche, la Prusse, la Russie ainsi que la Suède et la Saxe.

C'est la fin de la domination française au delà du Rhin. Celle-ci sera d'autant plus légitimée par la victoire à Waterloo en 1815 ainsi que par l'exil forcé de Napoléon sur l'île d'Elbe. Aux yeux de certains auteurs il s'agit de la « première pierre de l'unification allemande⁹ » qui rallume un sentiment de fierté voir un point de ralliement pour la coalition.

⁶ Bruno Colson (2011), *De la guerre*, 544 pages, Perrin

⁷ Napoléon crée une certaine jalousie chez ses homologues européens.

⁸ Léon Tolstoï (2002), *La guerre et la paix*, Gallimard. L'auteur y évoque d'une façon complète le sort de la Russie mais aussi les rôles d'Alexandre et de Napoléon dans l'Histoire de l'Europe.

⁹ Certains nationalistes pro-prussiens parlent ouvertement du mythe "borussien" qui voudrait que la Prusse ait pour destin de réaliser l'unité allemande. Ce point est traité par James J. Sheehan dans *German history 1770-1886*, Oxford, Oxford University Press, coll. « Oxford History of Modern Europe », 1989

Le congrès de Vienne (1815) va ainsi mettre en place un nouvel ordre européen basé sur l'équilibre des puissances sous forme de sphères d'influence qui ne tenaient pas obligatoirement compte des aspirations nationales. La Confédération germanique (1815-1866)¹⁰ (principalement poussée par la Prusse mais sous le contrôle de l'Autriche) ne jouit pas des pleins pouvoirs suite aux efforts fournis en 1815.

La Prusse souhaite faire cavalier seul afin de revendiquer « son » modèle, à la manière d'un modèle français ou anglais.

Les Révolutions de 1848-49 et le Parlement de Francfort vont être le moteur de la rédaction d'une Constitution allemande. Les révolutionnaires de 1848 avaient obtenu des gouvernements une assemblée constituante chargée de rédiger une nouvelle Constitution et ainsi obtenir une Allemagne unifiée mais ce n'est que grâce au Parlement de Francfort que l'on voit naître la « solution petite-allemande » vue cependant comme un échec partiel. En effet, les libéraux n'ont, certes, pas achevé la réunification¹¹ mais ils ont, enfin, réussi à l'incorporer dans les mentalités. La question n'est plus de savoir « si » l'unification va avoir lieu mais plutôt « quand », ce qui montre bien que l'idée d'unification arrive à maturité et qu'elle devient un réel projet. Même au sein de la population, les consciences citoyennes semblent en accord avec cette évolution de la nation.

L'unification est donc un processus long et colossal nécessitant l'évolution des mentalités pour se traduire en une adhésion complète du peuple.

¹⁰ Ancêtre de l'Allemagne moderne, elle naît en 1815 à la suite du Congrès de Vienne et vient remplacer la Confédération du Rhin sous protectorat de Napoléon. Elle se veut être une composante importante du nouvel ordre Européen. (Berstein et Milza).

¹¹ Le roi de Prusse refuse le titre de Kaiser car il n'a pas l'approbation totale des autres états, c'est-à-dire des princes, mais surtout, il ne pouvait pas accepter une couronne de la part d'un Parlement élu par le peuple. (Berstein et Milza)

Très vite, c'est chose faite, à partir de 1866, la question de la place de l'Allemagne au sein des nations européennes occupait toute la classe politique. Afin d'aider au développement interne du pays, différentes possibilités se présentèrent : par fusion simple entre le Nord et le Sud du pays (fusion économique grâce au Zollverein¹²), ou par la rue (par le bas), ou par le prince (par le haut).

Des questions encore plus importantes restent elles aussi en suspend : Qui sont les allemands ? Où est l'Allemagne ? Qui commande ? Et surtout qui défend ? Ce sont plus de 20 ans de débat entre 1848 et 1871 qui ont fait évoluer les mentalités et fait jaillir ce processus d'unification. L'Allemagne, alors en pleine ébullition, reste également prise de doutes. Tout reste à faire : se construire de l'intérieur pour être fort à l'extérieur – l'unité doit régner. À ce stade, l'Allemagne n'est qu'un pays en devenir.

C'est l'empereur Bismarck (1871-1890) qui réussira à rassembler les différents états grâce à son succès lors de guerre franco-prussienne. Perçu par la nation comme l'Homme de la situation – il réussit à faire passer la France comme l'agresseur et l'Allemagne comme le protecteur des droits et des libertés allemandes – c'est un véritable stratège ayant intégré qu'une page de l'histoire se tournait. Le 18 janvier 1871, dans la galerie des glaces du château de Versailles, Guillaume Ier est proclamé empereur d'Allemagne. L'empire est finalement proclamé, il rallie les états du Sud à l'unification de solution « petite-allemande¹³ » et le Reich Allemand – il compte ainsi 25 états et exclue l'Autriche.

¹² Terme développé plus bas dans notre étude.

¹³ La solution "Grande Allemagne" est quand à elle oubliée selon la volonté de Bismarck.

L'unification nécessitait donc une évolution des comportements culturels, sociaux et politiques mais aussi la présence d'un homme de charisme, au discours rassembleur, prenant ainsi le destin des Allemands en main.

2. Nations et nationalismes

« Le cosmopolitisme est la volonté dominante que le but de l'existence du genre humain soit effectivement atteint dans le genre humain. Le patriotisme est la volonté que ce but soit atteint avant tout dans la Nation dont nous sommes nous-mêmes les membres et que ce résultat s'entende à partir d'elle dans le genre humain tout entier. »

Johann G. Fichte (1808).

Sous l'hégémonie du premier empire de Napoléon Bonaparte, le nationalisme allemand se développe au sein des états allemands réorganisés. L'expérience de la domination française avec une organisation unifiée, fit émerger l'idée que l'« Allemagne » devait être perçue comme un seul étal pour mieux combattre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le philosophe Johann Fichte¹⁴, à travers ses nombreux travaux, nous explique comment comprendre cet élan de patriotisme.

¹⁴ Johann Gottlieb Fichte (1808), *Addresses to the German nation*, Chicago and London, the open court publishing company.

Il convient tout d'abord de différencier « nation » de « nationalisme » :

- le premier possède une dimension culturelle et politique, il s'agit d'un rassemblement d'individus partageant une même culture, des valeurs communes et renvoie à une communauté d'ascendance (sang) ou territoriale (sol) ; il y a donc un sentiment d'attachement, une objectivité et une part intime.

- le deuxième désigne une passion exacerbée voire totalisante contre d'autres nations, elle se traduit par la haine de l'étranger, l'exclusion et mène très souvent aux tensions et ainsi à la guerre.

Romain Gary à ce sujet résume très bien ces deux notions : « la nation c'est l'amour des siens, le nationalisme, la haine des autres¹⁵ » ce qui montre bien à quel point la nation est bien plus profonde que le nationalisme ; ce dernier naît car on se barricade contre autrui et on se sent ainsi uni alors que la nation fait appel à des us et coutumes, des valeurs, des traditions qui vont bien au delà des différences de chacun.

Pour Johann G. Fichte, père de l'idéalisme allemand, qui va rejoindre les thèses avancées quelques années plus tôt par Johann Gottfried Herder¹⁶, la notion de « nation » se développerait au sein du peuple allemand à la suite de la victoire de Napoléon à Iéna, elle viendrait répondre à un idéal romantique fondé sur une conception ethnique et culturelle. Pour l'auteur, la nation allemande dispose d'une vision culturaliste et communautaire et chaque peuple trouverait « sa » vérité et l'Allemagne serait porteuse de « la » vérité du monde (à travers un même langage et une même culture).

¹⁵ Romain Gary (1964), *Pour Sganarelle*, 476 pages, p.371

¹⁶ Johann Gottfried Herder (1774), *Une autre philosophie de l'histoire*, GF Flammarion, 201 pages – l'auteur nous y explique que la nation serait le résultat d'une communauté de tradition et de d'histoire et se définit de critères objectifs comme la langue, le sol, le sang ou encore la culture.

La langue allemande serait porteuse de la vérité car inchangée depuis des siècles et vue comme la langue du peuple (à la différence de la langue française qui serait la langue de l'élite). Fichte, en s'appuyant sur l'essor de la France, fera appel aux allemands afin de lancer un élan patriotique allemand : le moral de certains allemands est au plus bas et en viennent même à se rapprocher de Napoléon. Il faut faire comprendre aux allemands qu'ils sont porteurs de « la » vérité, que l'Allemagne doit retrouver son indépendance et se reconstruire moralement. Pour Johann Fichte, si l'Allemagne se reconstruit sur des bases solides, l'histoire du monde changera, elle est donc vouée à apporter son savoir dans le monde, c'est une mission civilisatrice et donc de paix qui transcende tous les allemands ; le sang est ici porteur de la vérité civilisatrice¹⁷.

Cette théorie va venir s'opposer à celle de Ernest Renan qui aborde une approche beaucoup plus civique de la nation. En effet, pour lui, la nation est douée d'une âme spirituelle dans le passé (à travers des traditions communes qui doivent perdurer) et dans le présent (un désir de vivre ensemble et de continuer à faire perdurer cet héritage) ; comme le dit Hagen Schulze dans *Staat und Nation in der europäischen Geschichte*¹⁸ au sujet de E. Renan, la nation n'est pas une question de race, ni de langue, ni de religion, ni de géographie et c'est en aucun cas quelque chose de matériel. Pour Renan, « la nation est un plébiscite de tous les jours¹⁹ » c'est-à-dire que c'est une affaire de volonté personnelle et non de droit du sang, on parle ici de droit du sol, elle se joue sur la libre adhésion et les nouveaux adhérents sont avant tout une richesse. La nation n'est donc pas un but en soi, elle est amenée à être dépassée (idées européennes en

¹⁷ Johann G. Fichte, idem.

¹⁸ Hagen Schulze (1994), *Staat und Nation in der europäischen Geschichte*

¹⁹ Conférence à la Sorbonne Paris (1882) *Qu'est ce qu'une nation ?*

cours), c'est une vision dynamique et exportable (ce qui donne une légitimité au colonialisme français de l'époque).

L'Allemagne apporterait « la » vérité à l'étranger et donc exporter son modèle d'où la naissance d'une politique expansionniste à partir de la fin du XIXe siècle. Les textes de Ernest Gellner nous permettent de retrouver cette promotion de la nation allemande-*nations et nationalismes*²⁰. Pour l'auteur, la nation allemande est un modèle porteuse de savoir et de vérité aux autres nations. Pour Gellner, avec le nouvel équilibre des nations, il est primordial d'imposer un sentiment national, c'est un besoin psychologique humain car la croyance nationale rassure, elle unie. L'auteur montre à quel point la communication joue un rôle majeur, surtout la presse écrite, en renforçant ce rôle identitaire – création d'une « communauté imaginée » de la nation qui va pousser les citoyens à défendre la nation.

L'analyse de Gellner se situe dans un contexte important: après la révolution industrielle ayant conduit à une homogénéisation culturelle, (les gens travaillent à la mine, les enfants vont à la même école, ont même ration, parlent la même langue, donc ont la même vie, tous les groupes étaient alors absorbés) le XIXe est propice à la naissance des nationalismes car les citoyens se sentent pris dans un élan de patriotisme, c'est la société du « grand espoir. »

Pour Fichte et Renan, c'est ici que se trouve le problème, « le nationalisme c'est la pathologie de la nation » car certains citoyens prennent trop à cœur la nation et vont s'incarner dans les conflits. L'idée de « nation » subit donc une dérive, elle passe de nation à nationalisme en très peu de temps.

²⁰ Ernest Gellner (1989), *Nations et Nationalismes*, Payot, Paris

Le nationalisme serait alors la mutation du désir de sécurité et de reconnaissance en un désir de puissance soit la promotion de son modèle et tout ce qu'elle entraîne avec elle (la participation imaginaire à la grandeur de la nation, la jouissance du chef, exultation des foules).

« le nationalisme est essentiellement un principe qui exige que l'unité politique et l'unité nationale se recouvrent.²¹ »

Ernest Gellner (1989).

Pour Gellner, le nationalisme a une double illusion :

- dissolution identitaire du citoyen dans celle de la nation (on meurt pour elle).
- Instrumentalisation par les chefs à leur profit

C'est ainsi que l'on comprend les mouvements conservateurs et nationalistes qui prennent forme au cours du XIXe siècle. Les plus revendicateurs se retrouvent lors de la fête de Hambach (qui faisait partie du royaume de Bavière). Les participants aspirent à plus d'unité et ainsi à une souveraineté nationale accrue entre les territoires germaniques. Ils prônent avant tout la fraternité, la liberté et l'unité nationale. Cependant, les discours unificateurs mettent en avant des bienfaits nationalistes invitant à la haine et ainsi au conflit. Ce groupe mettait l'accent sur le fait que le nationalisme allemand repose sur l'éducation du peuple (*das Volk*), à la différence du nationalisme français qui repose sur la haine et le sang²². C'est par l'éducation avant tout que

²¹ Ernest Gellner, *ibid*

²² D'après les mots de Charles Maurras, on s'accorde à dire que "Le patriotisme s'est toujours dit de la piété envers le sol national, la terre des ancêtres et, par extension naturelle, le territoire historique d'un peuple : la vertu qu'il désigne s'applique surtout à

l'unification pouvait avoir lieu pour réaliser les ponts émotionnels entre les groupes – mettre l'accent sur la côté pacifique du mouvement. Malheureusement, aucun programme ou vertus unificatrices ne rapprochaient ces nationalistes à travers un appareil politique, bureaucratique ou administratif mais il a permis de cerner les différentes pistes entrevues.

Au final, le nationalisme allemand de l'époque prendra des dimensions belliqueuses et rentrera dans la criminalité en raison de certaines bavures commises (assassinats) – les gens meurent pour leur patrie.

Après l'unification de l'empire en 1871, l'Allemagne rattrape en quelques décennies, un siècle de retard sur le Royaume-Uni et la France. Se sentant portée par « la » vérité, la nouvelle puissance économique la pousse à regarder vers l'étranger (chose que la France a fait pendant plusieurs décennies sans que l'Allemagne ne puisse y faire quelque chose). Cependant, Bismarck n'était pas en faveur d'un colonialisme mais après réflexion il n'a pas pu résister à la pression économique et populaire qui pouvait enfin faire profiter l'Allemagne d'une « *Platz an der Sonne*.²³ »

On peut parler ouvertement d'impérialisme économique et culturel, qui se traduit par exemple avec le Bagdadbahn en 1903 pour avoir la mainmise sur l'empire Ottoman. Cet

la défense du territoire contre l'Étranger. Comme le mot suppose une frontière, un état politique défini, il y a quelque chose d'officiel et d'installé (...) Le nationalisme s'applique en effet, plutôt qu'à la Terre des Pères, aux pères eux-mêmes, à leur sang et à leurs œuvres, à leur héritage moral et spirituel, plus encore que matériel. Le nationalisme est la sauvegarde due à tous ces trésors qui peuvent être menacés sans qu'une armée étrangère ait passé la frontière, sans que le territoire soit physiquement envahi. Il défend la nation contre l'étranger de l'Intérieur. » *Mes idées politiques* (1937).

²³ Expression utilisée pour désigner l'empire colonial allemand. Cette expression a été utilisée le 6 décembre 1897 par le ministre des affaires étrangères Bernhard von Bülow et le 18 juin par Guillaume II.

impérialisme économique est d'autant mis en avant qu'il reçoit le soutien de la ligue pangermaniste fondée en 1893 prônant les bienfaits de la langue allemande et souhaitant rassembler tous les germanophones au sein d'un même état²⁴. Le pangermanisme jouit alors d'une forte influence dans les milieux d'affaires, politiques et universitaires.

En plus de l'empire Ottoman, l'Allemagne vise l'Afrique sans oublier l'Asie, où elle espère trouver des matières premières à bon prix et même fonder des comptoirs afin d'y écouler ses produits manufacturés. Cependant, la France et le Royaume-Uni y exercent un tel monopole qu'il lui est impossible de rivaliser- la seule réussite se trouve au Cameroun (ce qui relativise ce succès). Sans aucune influence dans les colonies, son ressentiment à l'égard des deux puissances coloniales de l'époque, n'en est que renforcé. Guillaume II nomme cette politique la « *Weltpolitik*²⁵ », ou « politique mondiale », c'est une politique expansionniste, moins agressive que celle de son prédécesseur Bismarck avec la « *Realpolitik*. » Elle se tourne vers les colonies²⁶ et serait à l'image de la puissance industrielle croissante de l'Allemagne de l'époque.

De plusieurs façons, la *Weltpolitik* a été perçue comme étant le droit successeur naturel du nationalisme, influenceur d'une partie récente de l'histoire allemande. Le nationalisme se concentrait sur l'unification allemande. Une fois celle-ci effective, les nationalistes allemands cherchèrent à accroître le pouvoir de l'Allemagne sur le plan

²⁴ Au début du XXe, on compte plus de 10 millions d'allemands à l'étranger, c'est le « *Deutschtum im Ausland*. » De plus, avec la loi Delbrück de 1913, ils conservent leur nationalité tout en étant à l'étranger.

²⁵ Henry Bogdan (2014) « Guillaume II et l'Europe d'avant 1914 », *La nouvelle revue d'Histoire*, Hors-série n8, p48-52

²⁶ Certains auteurs comme Bernhard von Bülow parlent de "politique de place au soleil" - *Platz an der Sonne* - en raison de son caractère coloniale (*ibid*).

international, et pour eux, développer un empire colonial était un point essentiel pour y parvenir.

3. Une union économique – le *Zollverein* ou l'union politique et nationale

L'un des éléments clé de l'unification de 1871 et du développement du pays est l'union douanière de 1834, communément appelé le « *Zollverein*. » Au delà des autres bienfaits unificateurs comme la langue, la guerre ou l'histoire, l'économie joua un rôle primordial. Cette union entre les états du Saint-empire romain germanique, dominée par le royaume de Prusse a pour objectif la création d'un marché intérieur et l'harmonisation des règles fiscales et économiques dans le but de lier les différentes entités et territoires en Europe centrale. C'est surtout une manière protectionniste pour faire diminuer les couts du transport des matières premières et des produits manufacturés et ainsi augmenter les échanges interétatiques.

Le *Zollverein* va donc attribuer des budgets dans des domaines clés en vue de rapprocher les gens d'une même patrie : pousser les gens à faire des pérégrinations ou des étudiants à faire des voyages d'études par exemple pour renforcer une solidarité au sein du peuple et ainsi créer une puissance économique allemande. Elle va dans un premier temps s'attaquer aux infrastructures routières.

En effet, au début du XIXe, les routes se trouvent dans un piteux état et n'aident en rien au rapprochement du peuple. Les routes étant essentiellement utilisées à des fins militaires, la fin des conflits fait qu'elles commencent à être utilisées pour le transport de marchandises et de personnes. L'invention du macadam va métamorphoser le

paysage allemand, elles vont être fédératrices et comme le dit Von Gagern en 1835, « les routes sont les veines et les artères du corps politique » et prédit qu'elles promouvaient la liberté, l'indépendance et la prospérité. Les routes eurent la vertu de rapprocher les gens certes mais aussi de les faire rencontrer en faisant perdurer le contact. Le désir de faire un et de s'unir au sein d'un seul et même état est donc démultiplié grâce à la réduction des distances, l'accès et la fiabilité des transports.

Le même phénomène existera dans le transport fluvial cependant l'essor le plus important reste l'arrivée du chemin de fer: démocratisant le voyage et perçu comme la première pierre d'un état unifié ! Certains historiens n'hésitent pas à dire que l'état allemand fut fondé par la construction du chemin de fer.

Le transport, et de surcroît les communications, vont donc jouer un rôle incommensurable dans l'unification du pays et en 1865, on estime que les grands centres de production sont reliés entraînant de réels changements, surtout au niveau social.

La vie en société en est bouleversée, l'intérêt pour l'« autre » grandit, « l'autre » de la même nation mais pas du même village. *Le dictionnaire allemand* des frères Grimm est par exemple évocateur : il rassemble les fables et histoires populaires des allemands et dévoilent les parallèles entre les différentes histoires régionales. Il a donc un bienfait fédérateur tout comme Karl Baedeker²⁷ qui rédige un livre sur les différentes villes

²⁷ Karl Baedeker, après un voyage sur le Rhin, publie un livre qui deviendra une référence en terme de guide, ce qui lui vaudra par la suite une renommée mondiale. Ces guides seront d'ailleurs utilisées par les armées française et allemande pendant la deuxième guerre mondiale. Voir aussi Suzanne Muller dans *Die Welt des Baedeker*, ed. Campus où elle cite Karl Baedeker page 29 au sujet de son œuvre *Rheinreise von Mainz bis Coln; Ein Handbuch für Schnellreisende*, 1828.

d'Europe centrale qu'il a découvert en train ; il y relate ses aventures, ses rencontres et pousse ainsi à la découverte de l' « autre », du « frère. » On voit aussi naître des chants nationaux à caractères unificateurs mais aussi à caractères belliqueux. C'est aussi ici que naît l'idée de garder des vestiges des défaites pour servir d'élément unificateur.

Un des derniers aspects unificateurs vient dans la volonté de regrouper des gens d'un même peuple sous des symboles et ainsi faire jaillir une culture nationale. Les titres de « Kaiser » et de « Reich » deviennent langage courant par exemple, ils renforcent l'héritage du Saint-empire romain germanique. Une fête nationale est célébrée aussi le jour de la victoire de la bataille de Sedan (le 1^{er} septembre) et un hymne nationale vient renforcer cette date. Autre symbolique importante, le drapeau retrouve ses couleurs prussiennes (blanc et noir auxquels vient s'ajouter le rouge) pour montrer que le pays ne fait qu'un, qu'il ne dépend pas d'une agglutination d'états.

D'après les théories de Fichte, la langue n'est pas l'unique facteur unificateur. Elle est certes importante mais pas consubstantielle. La germanité ne s'arrête pas à une langue commune, c'est un imbroglio de facteurs qui pour le cas allemand se caractérise par le développement du commerce et de surcroît des moyens de transports, de la guerre (dans la victoire tout comme dans la défaite), des us et des coutumes et une symbolique forte.

« Ceux qui parlent la même langue forment un tout que la pure nature a lié par avance de mille liens invisibles. »

Johann G. Fichte (1808).

En conclusion, on peut dire que Bismarck, puis Guillaume II, aient mené à la transformation de l'Allemagne d'une lâche confédération en un état-nation fédéral, ils n'y sont pas parvenus seuls. L'unification eut lieu sur la base d'une tradition de collaboration légale issue du Saint empire romain germanique, avec la collaboration économique à travers le *Zollverein*. Les difficultés du *Vormarz*, l'impact des libéraux en 1848, l'importance de la réorganisation du pays et la stratégie militaire prussienne jouèrent également un rôle majeur dans l'unification politique.

Avec l'arrivée de Guillaume II en 1890, le nationalisme allemand va prendre une dimension plus conservatrice basée sur la sauvegarde de l'Empire alors que la priorité du nationalisme bismarckien était fondé avant tout sur une unité de la nation au sein d'un même état. La ligue pangermaniste qui veut rassembler tous les germanophones connaît un vif succès et on parle enfin de colonialisme allemand : ils s'emparent du Cameroun, du Togo, de la Tanzanie, de la Namibie et des îles Caroline dans le Pacifique.

Le pays connaîtra une forte croissance économique jusqu'à l'instauration de la République de Weimar, l'Allemagne rayonne. Le « *made in germany* » s'impose comme une référence sur les marchés étrangers. Cependant, cette forte ascension va rendre inquiets la France, le Royaume-Uni et la Russie²⁸ et l'Europe entrera en guerre en 1914.

L'Allemagne est déchue en juin 1919 dans la Galerie des Glaces à Versailles, haut lieu de l'unité Allemande quand son empire fut officialisé en 1871. Le pays doit rendre des terres et payer de lourdes réparations financières à la France et la Belgique. Au sortir de

²⁸ À eux trois ils créent la « Triple Entente. »

la guerre, le pays est décimé²⁹ et la République de Weimar prend le relai ; elle est caractérisée par l'union de sociaux-démocrates, de libéraux et de catholiques et par un esprit de « revanchisme³⁰ » fort à l'Histoire allemande. Cependant, la crise de 1930 va venir mettre fin à cette République et les idées d'Adolf Hitler commencent à se faire entendre. Aux élections de juillet et novembre 1932, le NSDAP de Hitler connaît un succès et ce dernier accède à la chancellerie le 30 janvier 1933 puis obtiendra les pleins pouvoirs en mars de la même année. La dictature est mise en place et l'armement devient l'objectif principal du chancelier en vue d'une guerre qui commence à se sentir. Les lois discriminatoires sont ainsi dictées, l'industrie de l'armement est au plus fort et l'Anschluss viennent renforcer ce soi-disant retour de la Grande Allemagne. En septembre 1939, l'Europe sombre dans la guerre qui se soldera par la défaite de l'Allemagne et des puissances de l'Axe. L'Europe est en ruines, l'Allemagne est ravagée et les diverses populations sont traversées par un sentiment de honte et d'incompréhension vis-à-vis du nombre de morts mais aussi des révélations sur les techniques d'Hitler³¹.

En Allemagne, et de surcroit en Europe, tout est à refaire, à reconstruire, d'où l'emploi du terme « *Stunde Null* ».

²⁹ L'inflation ruine l'économie (Milza, *ibid*)

³⁰ Pierre Milza (2009), *L'année terrible – la guerre franco-prussienne septembre 1870 – mars 1871*, Edition Perrin

³¹ Hannah Arendt (1963), *Eichmann à Jerusalem*, 512 pages

B. Des divisions artificielles, les racines du malaise

1. La RDA, un état artificiel né dans une Europe divisée

Pour comprendre l'Allemagne d'aujourd'hui et les problèmes auxquels elle fait face et qui semblent encore perdurer au long du XXI^e siècle, il est nécessaire de remonter en 1945 lorsque le III^e Reich prend fin. En effet, la RDA, tout comme la RFA, sont le résultat, en termes politiques, économiques, sociaux, culturels et territoriaux d'une constellation historique en Europe centrale au moment où la deuxième guerre mondiale prend fin.

La RDA, en réalité, n'est pas issue de l'émanation du peuple, elle est née d'une scission inéluctable dans un contexte international des plus mouvementés du XX^e siècle. Peut-on alors parler d'« année zéro » pour la RDA en 1949 ? Et en 1961 ? 1945 est donc une année cruciale pour comprendre l'Allemagne d'aujourd'hui, certains en viennent même à parler de « Sonderweg. »

La capitulation militaire le 8 mai 1945 entraîne avec elle l'occupation du territoire allemand par les Alliés et de surcroît la fin de l'empire créé en 1871, tout comme l'état nazi et son totalitarisme inconditionné³². La Charte des Nations Unies de 1942, qui demande la mise en place d'une politique globale de sécurité en Europe, va être renforcée par la proclamation des Alliés du 5 Juin 1945 qui instaure un pouvoir politique exhaustif aux Alliés en territoire allemands.

³² Pierre Milza (1997), *Les relations internationales de 1871 à 1914*, Broché, Ed. Armand Colin, 4^e édition

L'enjeu est ici majeur : 1945 marque un tournant au niveau des mentalités et surtout de la conscience nationale. Un lourd processus de haine prend place, tout comme une rééducation forcée et de réorientation idéologique qui mèneront à un difficile apprentissage de la démocratie, une autonomie politique progressive et une internationalisation culturelle. Ces éléments changeront complètement la vie des allemands, que ce soit en Allemagne divisée ou par la suite réunifiée.

C'est dans ce climat que l'Allemagne se retrouve occupée par les quatre grandes puissances victorieuses, à savoir, les Etats-Unis, le Royaume-Unis, la France et l'URSS. Cependant, et ce, en vertu du grand nombre de conférences mises en place pour revenir à une souveraineté de l'Allemagne dans les plus brefs délais, la situation se détériore rapidement entre les puissances occidentales et l'URSS ; chacune des parties comprenant l'enjeu : les puissances occidentales veulent y appliquer un modèle capitaliste tandis que l'URSS souhaite y mettre en place son modèle socialiste.

C'est ici que l'Allemagne, et du surcroit la RDA par la suite, vont être prises dans un imbroglio entre les visions de l'Est et les visions de l'Ouest ; chacune d'entre elles fortement opposée l'une de l'autre.

Un constat reste cependant de taille : une Allemagne unifiée serait un danger pour le monde – en raison de son passé encore trop proche - elle donc doit demeurer sous

contrôle des Alliés qui occuperont l'intégralité du territoire vaincu et procéderont à la dénazification tout en apportant la démocratie³³.

La dégradation des relations entre les quatre puissances occupantes de l'Allemagne, qui occupent également chacune un des quatre secteurs de Berlin, et l'opposition de Berlin-Ouest, conduisent au Blocus de Berlin entre juin 1948 et mai 1949 : blocus des voies d'accès terrestres à Berlin-Ouest à partir de l'Allemagne de l'Ouest à travers la zone soviétique. Les occidentaux ripostent avec un pont aérien massif qui renforce la coalition entre les forces occidentales et remportent ainsi la « bataille de Berlin. »

En réponse, la République Fédérale d'Allemagne (RFA) est fondée le 23 mai 1949 dans la « Trizone » occidentale et les Soviétiques, eux, ripostent avec la création de la République Démocratique Allemande (RDA) le 7 octobre 1949.

Ce qui intéresse ici ne sont pas les faits historiques mais plutôt l'enchevêtrement de l'Allemagne entre deux visions du monde divergentes mais aussi, plus précisément, révéler comment ce climat va dicter (forme de « Diktat » maquillé) le sort du peuple de l'Allemagne de l'Est. Première constatation de taille et qu'il est nécessaire de garder en tête tout au long de notre étude, le concept politique de la RDA est avant tout une idée de l'Est, elle n'émane en rien d'une volonté du peuple souverain.

³³ Pierre Milza (*Ibid*), Principes dictés lors de la Conférence de Yalta en 1945. On y parle principalement de la fin de la Deuxième guerre mondiale, du sort de l'Europe et du nouvel ordre mondial.

2. Année zéro & *Sonderweg* Allemands

Intéressons-nous maintenant à l'Allemagne d'après-guerre, c'est-à-dire à 1945. L'empire est démantelé, le pays occupé et anesthésié, les populations horrifiées mais la guerre est finalement terminée. Une nation peut-elle connaître plus de déboires, peut-elle tomber plus bas ?

Au lendemain de la capitulation allemande, le 8 mai 1945 exactement, apparaît dans les journaux le terme « *Stunde Null* » - heure zéro ou année zéro. L'expression *Stunde Null* dénote l'aube d'un nouvel âge politique, économique et moral, un renouveau venant de l'anéantissement du Troisième Reich. L'heure zéro en Allemagne inaugure une époque de division mondiale en blocs utilitaristes, dont un esprit post-national émanant de l'Allemagne.

L'idée ici est de comprendre si l'Allemagne d'aujourd'hui, que nous connaissons, est née, ou plutôt, « re-née » en 1945. Comment une nation va-t-elle réussir à se reconstruire et faire partie des puissances les plus importantes moins de 50 ans plus tard ? Que doit-on dire au sujet de 1949 quand l'Allemagne se divise ? Que doit-on penser de 1989 quand l'Allemagne se réunit ? Peut-on ajouter 1961 à la liste ? Ne peut-on pas alors parler de plusieurs *Stunden Null* quand au sort de l'Allemagne ?

Il serait assez réducteur de dire que la *Stunde Null* s'applique exclusivement à l'Allemagne. Elle englobe bien évidemment l'Europe mais aussi le monde entier puisque l'on traitait d'un conflit mondial, c'est donc une année charnière dans l'Histoire – s'ouvre ici la période d'après-guerre, une période où pour beaucoup, tout est à refaire³⁴.

³⁴ Pierre Milza, *ibid*

L'expression en elle-même s'ouvre sur des perspectives opposées, elle est porteuse d'intentions diverses, voire contradictoires et jette à la fois une lumière sur la condition humaine ponctuée par des clôtures et des fermetures – termes chers à notre étude sur la frontière entre l'Est et l'Ouest.

Dans l'histoire politique, le chiffre zéro est très ambigu puisqu'il signifie la fin d'un temps, d'un effondrement, à l'éradication des événements antérieurs et la volonté de se projeter vers le futur, de regarder de l'avant - c'est la certitude d'un nouveau début.

Surtout, le recours à une idée de *Stunde Null* est compréhensible :

- regarder devant c'est-à-dire oublier un passé dévasté et tumultueux qui relate la mort de millions de morts en raison de *l'Anschluss*
- on peut enfin penser à une nouvelle identité politique qui marquerait une rupture avec le national-socialisme et l'image qu'il a laissé de lui
- nouvelle dimension géographique

Pour l'Allemagne, c'est cette frontière entre le temps révolu et le nouveau temps, la nouvelle ère se situe dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, quand la capitulation inconditionnelle est signée par le commandant de la Wehrmacht³⁵. Pour d'autres, il faudra attendre 1949 pour sentir un nouveau départ – cette période 1945-1949 faisant office de « no man's land » dans l'histoire de l'Allemagne puisque occupée et ainsi non-souveraine. Pour d'autres encore, elle se situe en 1961 ou encore plus proche de nous en 1989 quand l'Allemagne ne fait qu'un. On peut alors parler d'« heures zéro » et

³⁵ Qui signifie aussi l'exécution par pendaison, donc la fin pour certains, et le début pour d'autres.

certain³⁶ n'hésitent pas à allonger cette période et parler de « longue heure zéro » qui s'étendrait de la dissolution du Troisième Reich au milieu des années 1950. Qu'en serait-il alors du *Sonderweg* allemand ?

Avant de développer cette question (que l'on verra plus bas dans notre étude), il est important de montrer que la *Stunde Null*³⁷ marque le début du conflit entre capitalisme d'un côté et communisme de l'autre alors que cette période, on pourrait même dire que cet instant, devrait servir à l'éradication des différences sociales, au renouveau, à un projet de société commun. Il va cependant être le berceau de la division allemande en deux entités. Déchirée entre le socialisme de l'État et un capitalisme mitigé, l'Allemagne devient de surcroît un laboratoire idéologique pour la comparaison des grandes alternatives mondiales, fournissant des exemples de gouvernance dans lesquels l'État-nation avait perdu sa pertinence. Mais après la capitulation de 1945, les allemands ne pouvaient pas concevoir de manière optimiste leur rôle comme celui d'acteurs centraux dans la construction de leur destin : leurs réalités matérielles rendaient cet optimisme impossible.

En effet, la situation est alarmante voire chaotique et on en retient quatre grands traits :

- une forte migration de réfugiés et soldats (plus de 12 millions) entraînant une modification de la structure sociale et démographique allemande. Ces derniers,

³⁶ Braun, Hans; Gerhardt, Uta; Holtmann, Everhard (2007) *Die lange Stunde Null. Gelenkter sozialer Wandel in Westdeutschland nach 1945*, Nomos Verlag.

³⁷ Point problématique comme le montre la large bibliographie sur cette question et que nous allons traiter dans le 3. de ce chapitre.

après la Conférence de Potsdam, sont forcés de quitter la Pologne où la mise en place de la ligne Oder-Neisse devient effective³⁸.

Cette migration interne est d'autant plus accélérée par la création des deux Allemagnes entre 1945 et 1949 – la Bizone. Des millions de personnes quittent le nouvel Est pour le nouvel Ouest. À partir de cette date, la RFA ne va cesser de recevoir des populations venues de l'Est.

Cette arrivée massive de population venue de l'Est ne gêne pas ou peu car le pays est en pleine reconstruction, et nécessite de la main-d'œuvre. S'ouvre ici alors la question du travailleur étranger – *Gastarbeiter*³⁹ - et mutatis mutandis de l'identité sociale allemande en pleine reconstruction.

Au final, un petit brassage culturel est observé en cette période d'après-guerre, entraînant une modification de l'organisation structurelle régionale en terme d'une meilleure diversification et mobilité professionnelle et religieuse – des familles accueillent d'autres familles de confessions différentes, d'origines différentes, de statut social différent. Cela vient bouleverser l'organisation régionale traditionnelle qui régnait depuis des générations – on parle de racisme et de xénophobie – en raison de la peur d'une « prédominance étrangère » - *Überfremdung* – du à l'héritage national-socialiste dans les esprits mais aussi au contexte européen et transatlantique.

³⁸ Le terme ici de “revanchisme” est beaucoup employé car l'Union Soviétique va obtenir les terres orientales (Pologne), terme qui ne disparaîtra qu'au début du XXI^e siècle quand les nouvelles générations n'auront pas connu la guerre (Pierre Milza, *Ibid*).

³⁹ Götürk, Deniz, David Gramling et Anton Kaes (2007) *Germany in transit : Nation and Migration 1955-2005*, Berkeley : University of California Press.

- la reconstruction des villes et des infrastructures va donner suite à une controverse sur la réorganisation économique et par la suite à l'opposition de deux systèmes concurrents (économie de marché vs. économie planifiée). Les réparations forcées par les forces alliées, le démantèlement de l'industrie lourde et chimique ainsi que le démontage des usines soviétiques vont pousser à une réorientation économique, au dépend d'un niveau de vie très faible.

D'un autre côté, l'aide américaine pour la reconstruction européenne (plan Marshall), la réforme monétaire de 1948 encourageront les populations de l'ouest à opter pour le libéralisme économique. La RDA, quant à elle, va opter pour une économie socialiste planifiée et cela se ressent puisqu'au début des années 1950, la RFA est complètement intégrée dans le programme européen et transatlantique, programme qui se dit garant de sécurité internationale et stabilité politique au sein des démocraties occidentales⁴⁰.

- l'instauration d'un fédéralisme administration en réaction au pouvoir centraliste de l'empire national-socialiste. Même si les Alliés assurent le pouvoir dans l'Allemagne d'après-guerre, l'administration locale reste entre les mains de personnel allemand. Des journaux allemands sont publiés mais restent sous contrôle des Alliés ; on y voit fleurir entre 1946 et 1946 de nouveaux partis politiques comme le CDU et le FDP ou encore des chaînes de radios, des sociétés scientifiques mais également une centrale syndicale (le DGB). En RDA, le SPD voit le jour tout comme le SED ; le premier se dit suivre une voie pacifiste et indépendante défendant un socialisme démocratique prônant l'indépendance de l'Allemagne tandis que le SED applique le modèle dicté par l'Union Soviétique.

⁴⁰ Pierre Milza, *Ibid*

Au niveau culturel, la politique d'isolement du régime, qui se traduit par l'émigration massive et l'assassinat⁴¹ de plusieurs écrivains, artistes, scientifiques vient créer une rupture largement ressentie dans l'après-guerre. Le mythe de l'année zéro correspond plus à l'effacement ou à l'oubli volontaire plutôt qu'à un nouveau départ culturel dans le cas de la RDA.

La volonté de récupérer le temps perdu et d'oublier les atrocités de la guerre d'un côté, la nécessité de réfléchir sur le passé et de tenter trouver des explications au sujet des crimes de la dictature pour les autres, vont diviser les allemands en générant des controverses quant à la culpabilité collective (*Kollektivschuld*) et la part de responsabilité qui prennent encore place de nos jours⁴². Dans les deux cas, la plupart des allemands n'ont jamais réussi à assumer cet héritage et à en parler publiquement même si, après deux voire trois générations, un regain de l'intérêt public au sujet du sort de l'Allemagne après la deuxième guerre mondiale est observé. Les jeunes d'aujourd'hui seraient plus sensibles à la question de l'histoire allemande et de surcroît à l'identité allemande ce qui est bon signe.

- Une polarisation politique progressive au niveau national et international va mener à la division de l'Allemagne (et du monde) en deux entités tout au long du XXe siècle. La montée des tensions entre l'Union Soviétique et les Alliés, comme la crise 1948 au sujet de la Bizone, divisera irréversiblement l'Est et l'Ouest. Celle-ci se manifeste dans un premier lieu par le Blocus de Berlin qui va unir les forces de

⁴¹ Christa Wolf (2011), *Le ciel divisé*, 312 pages

⁴² Daniel Jonah Goldhagen (1996), *Les bourreaux volontaires d'Hitler*. L'auteur insiste sur la participation de centaines de milliers d'allemands dans l'extermination des juifs basé sur un antisémitisme généralisé mais non fondé. Ce livre fut vendu à plus de 500.000 exemplaires aux Etats-Unis et en Allemagne.

l'Ouest mais aussi enfin définir le nouvel ennemi pour l'Ouest : l'Union Soviétique. La division allemande et du monde prend alors lieu quand la RFA est créée en Mai 1949 et la RDA en Octobre de la même année.

La RFA instaure un système fédératif comme celui existant de la *Vormarz* ou issu de la République de Weimar ; la RDA applique à la lettre le modèle soviétique avec une administration centralisée et stricte. La RFA crée un système de 12 Lander, tous bénéficiant d'une autonomie administrative et politique favorisant une diversification culturelle qui se montrera productive et utile.

Plus simplement, chacune des entités va appliquer à la lettre le modèle de son mentor : Walter Ulbricht représente l'orthodoxie communiste et l'imposition d'une économie socialiste alors que Konrad Adenauer procède à l'intégration de la RFA, de manière décidée, dans l'Alliance occidentale sur une base anti-communiste intransigeante. L'Allemagne suit donc deux parcours différents au cours d'une même Histoire.

Le terme *Stunde Null* prend en fait sens plus tardivement, une fois que le « miracle économique allemand » fut annoncé en opposition à la catastrophe allemande de 1945 lorsqu'elle capitule⁴³. Il est difficile de le délimiter dans le temps mais l'adoption de la loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne en Mai 1949, quatre années jour pour jour après la capitulation, marque une conclusion de l'heure zéro.

⁴³ Certains historiens, comme Friedrich Meinecke, disent que la catastrophe allemande se situe en réalité en 1933 quand Hitler accède au pouvoir – ils emploient le terme « *Machtergreifung* » - pleins pouvoirs - mais qui évoque cette idée de catastrophe et de tragédie.

La rupture avec le régime précédent s'exprime visiblement par la place accordée aux droits imprescriptibles de l'Homme comme base de la société, de la paix et de la justice, dans le premier article de la Loi fondamentale. Mais peu d'observateurs auraient été certains de la durabilité de la nouvelle république et surtout de voir, quelques mois plus tard, l'adoption de la Constitution de la République démocratique allemande en Octobre 1949.

« *Stunde Null* » pourrait alors signifier l'effort de la survie à l'heure du désespoir, dans des conditions matérielles précaires au sein d'une post-société ou pré-société, avant l'instauration d'un nouvel Etat-nation avec des normes sociales contraignantes et une monnaie courante, c'est-à-dire le retour à la stabilité. Situation que l'on retrouve d'ailleurs dans le film du réalisateur Roberto Rossellini *Germania anno zero*⁴⁴ qui illumine la vie d'un jeune garçon confronté à l'effondrement de toutes les normes : l'autorité désincarnée, le marché noir, la délinquance.

L'idée d'année zéro, nous l'avons vue, évoque la rupture puis le renouveau, de commencement. Pour la RDA, au lendemain de sa création en 1949, tout est neuf, elle va appliquer à la lettre le modèle de Moscou et faire l'impasse sur toutes les liaisons occidentales.

1949 est une réelle année zéro pour la RDA en raison de l'absence de continuation avec le passé ; il s'opère une véritable rupture et un choc de valeurs. Tout cela vient se vérifier en août 1961 lors de la construction du Mur de Berlin. Ne peut-on alors parler de « *Stunde Null* » en 1961 ? 1961 serait en réalité seulement la matérialisation de 1949, c'est-à-dire la rupture matérielle et physique entre l'Est et l'Ouest.

⁴⁴ Roberto Rossellini, *Germania anno zero*, 1948

La RDA pourrait avoir connu plusieurs « *Stunden Null* », il ne s'agit donc que de la RDA et non de l'Allemagne. Mais que penser de 1989 ? N'y voit-on pas là non plus les prémises d'une « *Stunde Null* » pour l'Allemagne entière, cette fois-ci réunifiée ? Pour une fois, et ce depuis des années, le peuple allemand semble croire en un destin commun.

3. Évolution des termes « *Sonderweg* » et « *Stunde Null* »

Au lieu d'appliquer la célèbre maxime de Ranke : rechercher « ce qui s'est vraiment passé », beaucoup d'historiens de l'histoire de l'Allemagne d'avant 1914 s'efforcent de montrer « comment cela ne s'est pas passé », selon la formule de David Blackbourn.⁴⁵

Difficile de dire si cette *Stunde Null* a réellement eu lieu au sein de l'Allemagne entière puisqu'elle était divisée, et surtout de dire quand, d'où l'emploi du terme « *Stunden* » au pluriel.

Cette expression fait aussi appel à différents domaines très vastes les uns des autres comme les circonstances matérielles, démographiques, politiques, sociétales, morales, culturelles ou encore économiques. Dans la conscience idéologique et l'identité collective des deux Allemagnes, les « heures zéro » marquent en réalité les débuts dans les eschatologies opposées du capitalisme et du communisme donc 1945 serait une réelle rupture en raison de la fin de la guerre, de la fin du Reich et du national-socialisme, des dégâts démographiques, de la modification des frontières, de l'écroulement de l'économie et de l'industrie allemandes.

⁴⁵ David Blackbourn et Geoff Eley (1981), *Mythen deutscher Geschichtesshreibung : Dies gescheiterte burgerliche Revolution von 1848*.

Il est cependant difficile pour un peuple, au sortir de la guerre, de consentir un réel engouement pour la construction de leur destin en raison de réalités matérielles et des révélations du Printemps 1945 qui rendaient cet optimisme impossible.

1961 et 1989 sont quant à elles deux grandes dates importantes de l'Histoire Allemande, la première date relate un réel choc, une division, mais aussi de l'incompréhension alors que la deuxième pourrait être la continuation d'un projet allemand de longue date : celui d'être réunifié et d'écrire l'histoire ensemble, fin d'une époque ou nouveau départ ?

L'année 1945 est donc une année charnière pour l'Allemagne. On l'a vu avec l'emploi du terme « année zéro ». C'est une année qui va jouer un rôle majeur dans l'Allemagne d'aujourd'hui et a été sujet de moult discussions et de controverses pour les historiens, contemporains ou de l'époque.

En effet, beaucoup d'entre eux ont cherché à comprendre « le chemin de l'Allemagne », à savoir, comment en est-elle arrivée là – *SONDERWEG*. Comment une nation, si bien portante a oscillé entre établissement de l'empire, réussite interne, nazisme et la chute de l'empire suivie de la capitulation entraînant l'occupation du territoire ?

L'idée ici n'est pas de revenir sur l'horreur du nazisme et de savoir quelle est la part de responsabilité de l'Histoire allemande dans le nazisme mais plutôt de prendre du recul sur l'histoire allemande ainsi que de chercher à comprendre s'il existe une « exception allemande » à la manière d'une « exception française culturelle. »⁴⁶

⁴⁶ Exception culturelle française : l'exception culturelle française est un concept politique qui fait de la culture propre à chaque pays une exception dans les traités internationaux (notamment auprès de l'Organisation Mondiale de Commerce). Elle est donc liée à la mondialisation. *Science Po Presse*, 14 mars 2014 (<http://www.integrersciencespo.fr/index.php?article280/definition-de-l-exception-culturelle-et-mondialisation>)

En d'autres termes, les historiens, et en particulier Hans-Ulrich Wehler⁴⁷ de l'école de Bielefeld, à l'origine de l'expression, ont appelé ça le « *Sonderweg* » – la voie particulière – qui désignerait une hypothèse ou une interrogation historique quant à une éventuelle particularité du peuple allemand. Cette voie particulière permettrait d'expliquer certaines spécificités de son histoire, notamment en comparaison avec d'autres nations européennes, telles que la France et le Royaume-Uni d'une part et la Russie d'autre part, qui elles ont connu des révolutions industrielles avant de devenir des sociétés industrielles grâce à une bourgeoisie⁴⁸ qui aurait pris le pouvoir.

Si ce concept est amplement répandu aujourd'hui au sujet de l'histoire allemande, il a certes une connotation ambiguë en raison de sa valeur positive dans un premier temps, puis négative dans un second. Dans son acceptation positive (aujourd'hui dépassée de plus d'un siècle), il s'agit de vanter l'histoire allemande comme une réussite originale : « les idées de 1914⁴⁹ » et le Reich hitlérien se sont prévalus de cette vision nationaliste.

À l'opposé, dans son acceptation à la fois plus ancienne et la plus moderne, le *Sonderweg* signifie le retard politique d'une Allemagne qui s'est modernisée sans se démocratiser, au contraire de pays comme la France, le Royaume-Uni ou les Etats-Unis. Dès l'époque des Lumières, les intellectuels ont déploré l'absence d'une capitale allemande et d'une classe urbaine susceptible de se substituer aux Princes. Cet aspect négatif apparaît au moment où le problème de la *Vergangenheitsbewältigung* – le fait de surmonter un

⁴⁷ Hans-Ulrich Wehler (2008), *Deutsche Gesellschaftseshichte, 1700-1990*

⁴⁸ Heinrich Best (1988) dans *Histoire et Mesure*, « La bourgeoisie allemande a-t-elle trahi la révolution de 1848 ? » volume 4, p527-540

⁴⁹ Ces valeurs viennent compléter les valeurs de 1789 qui se seraient effondrées. Il faudrait maintenant privilégier l'ordre et le devoir, la primauté du fait national et le collectif.

certain passé historique récent – à savoir le débat scientifique, politique et moral que soulève la période 1933-1945 ainsi que ce qu'on a appelé la *Tendenzwende* – le renversements des tendances politiques et sociales dans la République fédérale à la fin des années 1970⁵⁰.

L'évaluation positive du *Sonderweg* avait déjà fait couler beaucoup d'encre, cette expression signifiait à l'époque :

- une monarchie constitutionnelle dotée d'un chancelier fort, et au sommet, un empereur, système qui s'opposait au parlementarisme occidental ;
- une administration avec une hiérarchie rigide et de fait étatique, opposée à l'auto-administration ou à la corruption ;
- des vertus typiquement « allemandes » comme l'épargne, l'esprit de profondeur, la noblesse de cœur opposés au gaspillage effréné du capitalisme comme à la superficialité et à la froide intellectualité ;
- la collectivité contre la société ; la culture contre la civilisation ; les vertus guerrières opposées à l'esprit boutiquier ;
- une classe intellectuelle dotée d'universitaires brillants qui transmettaient leur savoir face à un public érudit et non seulement à travers l'enseignement classique, une industrialisation rapide et efficace grâce à la mise en place du *Sollverein* ;
- une location au cœur de l'Europe – *Volk der Mitte* – tout cela servant à légitimer une politique expansionniste et à renforcer la croyance en une voie particulière⁵¹.

⁵⁰ Pour approfondir ce thème qui ne peut pas être développé ici, voir l'étude de Neil MacGregor (2014:229), *Germany, memories of a nation*.

⁵¹ Dieter Groh (1983) dans *Annales. Economies, Société, Civilisations*, "Le Sonderweg de l'histoire allemande : mythe ou réalité ?" 38e année, p1166-1187

On note ici que la conviction d'une particularité de la nation allemande faisait partie d'un ensemble de représentations de couches supérieures de la société impériale dont les tenants les plus importants étaient les universitaires, les fonctionnaires, les propriétaires et le corps-militaire⁵².

Ces valeurs continuèrent au XX^{ème} siècle et furent appliquées dans les « idées de 1914 » dans le but de prolonger le *Sonderweg* dans la guerre. Ces idées recouvraient un mélange de *Weltpolitik* de Guillaume II dans le sens d'un impérialisme de gauche, défendu par Max Webber et Otto Hinze⁵³ surtout, et de constitutionalisme prussien éclairé, représenté par l'aile libérale de la bureaucratie gouvernementale, influencée principalement par les *Kathedersozialisten* – professeurs d'orientation libérale enseignant l'histoire économique comme Werner Sombart, Ferdinand Tönnies ou encore Emil Lederer⁵⁴. Ces valeurs n'avaient donc pas le monopole des conservateurs puisqu'elles ratissaient un large éventail du panorama politique, surtout chez les libéraux et les sociaux-démocrates⁵⁵.

Cependant, après la défaite de 1918, le *Sonderweg* perdu beaucoup de défenseurs. Les groupes les plus éprouvés par la défaite étaient ceux qui avaient cru le plus en un *Sonderweg* allemand, au sens d'une mission allemande civilisatrice – de la même manière que Fichte qui explique que le peuple allemand est porteur de LA vérité et qu'il

⁵² David Blackbourn et Geoff Eley (1981), *Mythen deutscher Geschichtesshreibung : Dies gescheiterte burgerliche Revolution von 1848*.

⁵³ Dieter Groh, idem.

⁵⁴ Neil MacGregor (2014) et l'étude de Goran Jovanovic "Y a-t-il eu un *Sonderweg* allemand" dans *Allemagne d'aujourd'hui*. Politique, Economie, Société, Culture, 1996.

⁵⁵ Dieter Groh, idem

doit la transmettre au reste du monde⁵⁶ - « *am deutschen Wesen soll die Welt genesen !* »
Les conceptions conservatrices et fascistes d'une mission allemande se confondirent alors, sur un fond commun de désillusion profonde, de défaite non acceptée. C'est de ce concert avec l'antisémitisme d'Hitler que se développait ce mélange idéologique et ses suites criminelles. Or depuis 35 ans, on croit ne pouvoir l'expliquer que par la version négative du Sonderweg.

Ce qui intéresse ici notre analyse est de comprendre comment se développe, au cours du XVIIIe siècle au sein des mentalités allemandes, un courant qui pourrait laisser croire que le pays serait traversé par une mission civilisatrice. Avec du recul aujourd'hui, il serait assez enfantin de dire que l'Allemagne ait connu un Sonderweg mais sous ses aspects seulement négatifs.

Comme beaucoup d'autres nations, comme la France ou le Royaume-Uni, en pleine modernisation, l'Allemagne a voulu répandre son modèle, son savoir-faire et ses valeurs à l'étranger à un certain moment donné où son économie, son système politique et social étaient au plus haut. Il s'agit plus de phases dans l'histoire d'une nation, de cycles qui font qu'une nation est plus à même de vouloir dicter aux autres nations comment le monde devrait être.

On peut alors dire que l'Allemagne a subi, et subit encore aujourd'hui, des hauts et des bas qui font que, de temps à autre, elle emprunterait les bienfondés d'un Sonderweg : si nous regardons l'Histoire de l'Allemagne sur les 70 dernières années, elle revient de loin et est aujourd'hui un des moteurs de l'Europe voire du monde. Sonderweg ou non, l'Allemagne possède une particularité qui fait que même en ayant essuyée plusieurs

⁵⁶ Voir p. 12 de notre étude

catastrophes, elle demeure une nation ayant su se redresser et regagner sa crédibilité d'où l'emploi du terme « Sonderweg » mais sur la longue durée⁵⁷.

Au final, comme le souligne la thèse de Blakbourn et Eley⁵⁸, il nous est possible de dire que l'Allemagne, en pleine phase d'industrialisation, tout comme ses voisins Français et Anglais, chercha à diffuser son modèle industriel et ce phénomène serait ni plus ni moins intitulé *la voie occidentale* – ces trois nations ayant connu un développement industriel particulier se regroupant au final en un seul terme.

4. L'importance de l'année 1961 dans l'Histoire de la RDA

Entre 1949 et 1961, 3 millions d'allemands de l'Est (soit 1/6 de la population totale de la RDA) ont fui vers l'Ouest⁵⁹ ; les autorités politiques vont donc tenter d'endiguer cette fuite, cette migration interne par la construction du mur.

Cependant, la présence de Berlin-Ouest à quelques encablures crée un véritable effet d'appel et l'hémorragie est permanente, en particulier chez les jeunes qualifiés souhaitant un avenir prometteur. Que doit-on penser quand on est ressortissant de l'Est au début des années 50 ?

L'enjeu était avant tout de pouvoir mettre fin aux départs incessants des allemands de l'Est vers l'Ouest – on parle de véritable « hémorragie démographique. » Le modèle

⁵⁷ Goran Jovanovic, idem

⁵⁸ Blackbourn et Eley (1984), *Bourgeois society and Politics in the XIXth century. The peculiarities of German History.*

⁵⁹ Paul Maddrell (2006) *Spying on Science: Western Intelligence in Divided Germany 1945-1961.*

occidental, de part ses valeurs et sa proximité avec l' « *american way of life* », attirait beaucoup plus que le modèle soviétique qui lui, semblait cloisonné.

Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, est ainsi érigé ce qui deviendra le symbole de la Guerre Froide : le mur de Berlin, aussi nommé « le mur de la honte. » Pendant presque trente ans, c'est non seulement la capitale allemande qui sera divisée mais aussi l'Europe, et de surcroît, le monde.

C'est avant tout une surprise, puis un choc, lorsque les berlinois apprennent et découvrent la construction du mur et la fin de la libre circulation. De plus, les déclarations de Ulbricht en juin 1961 – « *personne n'a l'intention de construire de mur*⁶⁰ »- ne laissaient guère présager un tel revirement de situation même si l'idée d'un mur avait quand même surgi. Jusqu'en 1961, il suffisait de prendre le métro ou le chemin de fer berlinois pour passer d'Est ou Ouest, ce que faisaient quotidiennement des berlinois pour aller travailler. De plus, Berlin représentait une porte d'entrée vers l'Ouest facile d'accès pour les Tchèques ou les Polonais⁶¹. Même avant la construction du mur, la police de l'Est contrôlait tout de même attentivement la frontière pour limiter la fuite des « déserteurs de la République » au travers des 81 points de passages existants.

⁶⁰ Citation exacte lors d'une conférence de presse à Berlin le 16 juin 1961: "si je comprends bien votre question, il y a des gens en Allemagne de l'Ouest qui souhaitent que nous mobilisions les ouvriers du bâtiment de la capitale de la RDA pour ériger un mur, c'est cela ? Je n'ai pas connaissance d'un tel projet ; car les maçons de la capitale sont principalement occupés à construire des logements et y consacrent toute leur force de travail. Personne n'a l'intention de construire un mur. »

⁶¹ Une fois le mur érigé, les Tchèques et les Polonais auront encore le droit de se rendre l'Ouest, ce qui créera une certaine jalousie de la part des berlinois de l'Est. MacGregor (2014 : 89)

Ce n'est pas seulement pour des raisons démographiques que le mur fut construit, c'est aussi pour des raisons économiques. En effet, l'économie de la RDA est en pleine crise et le plan septennal (1959-1965) imposé par Moscou semble loin de porter ses fruits. La production industrielle est en chute libre et la collectivisation des terres agricoles entraîne une baisse de la production et une pénurie alimentaire. La raison de cet effondrement vient de l'augmentation des salaires du à un manque de main-d'œuvre provoqué en grande partie par les fuites à l'Ouest, ainsi que l'important trafic de devises et de marchandises, néfaste à l'économie est-allemande, qui passe par Berlin⁶².

Comment fut vécue cette division du point de vue des citoyens ? Au petit matin du 13 août 1961, des barbelés et des barrières provisoires furent déployés à la frontière berlinoise entre les secteurs d'occupation Est et Ouest. Les pavés des axes de circulation entre les deux moitiés de la ville furent retournés afin d'interrompre immédiatement le trafic. Les unités de la police populaire, de la police ferroviaire et des milices ouvrières fermèrent la frontière à la circulation.

Pour expliquer plus facilement l'impact de cette transformation, il est important d'analyser des témoins concrets de l'histoire allemande pour ainsi avoir un ressenti réel de personnes ayant vécu sous cette période. Comme nous l'avons vu dans l'introduction, nous allons maintenant présenter successivement les résultats de recherches faites entre 2010 et 2014 à Berlin, Dresde et Leipzig. Les lignes qui suivent révèlent de suite l'intensité des sentiments ressentis à partir de la situation politique.

⁶² Paul Maddrell, *idem*.

On sentait depuis quelques mois que le climat s'aggravait, qu'il se passait quelque chose, ou du moins, qu'il allait se passer quelque chose. Les déclarations de Ulbricht nous laissaient perplexes. Comment vous dire ? Imaginez-vous demain, que votre ville, votre pays et surcroît le monde, soient divisés en deux et qu'on ne vous laisse pas le choix du côté dans lequel vous voulez vivre. Bien des personnes ont voulu franchir la frontière mais quand on a vu que la police utilisait des balles réelles, on a commencé à obéir. Un comportement social ordinaire était interprété comme une atteinte à la sûreté de l'Etat. J'avais envie de fuir mais je croyais toujours que la situation allait s'améliorer ; pour moi, on était déjà très bas, ça ne pouvait pas aller plus mal. Si seulement j'avais su la suite...⁶³

Dans les jours qui suivirent, les barbelés furent remplacés par un mur en pierres de taille importante, construit par des maçons est-Berlinois, sous l'étroite surveillance des gardes-frontières de RDA. Les portes et les fenêtres des façades d'immeubles furent murées et intégrées dans le dispositif de séparation des deux moitiés de la ville, à l'image de la *Bernauer Strasse*, où les trottoirs faisaient partie du quartier de *Wedding* (Berlin-Ouest), et les immeubles du quartier de *Mitte* (Berlin-Est). Les riverains ne pouvaient désormais accéder à leurs logements que par le côté cour des immeubles, situé à Berlin-Est. Dès 1961, de nombreux appartements furent évacués de force car ils donnaient directement sur la ligne de démarcation et pouvaient être utilisés comme lieu de passage vers l'Ouest.

Des rues, des places, des jardins - lieux de vie quotidienne, furent ainsi séparés du jour au lendemain. En octobre, le poste-frontière *Checkpoint Charlie* fut le théâtre d'une

⁶³ Témoignage de Rebekka, 40 ans lors des faits. Pour une explication de la technique utilisée, se reporter à l'introduction et à l'annexe « FICHE TECHNIQUE – QUESTIONNAIRE BERLIN ».

confrontation historique entre blindés soviétiques et américains - les chars restèrent trois jours les canons pointés face à face à quelques mètres les uns des autres. Le *Checkpoint Charlie* gardera jusqu'à aujourd'hui ce symbole de confrontation et de contact entre l'Est et l'Ouest.

Au final, le mur intra urbain atteint une longueur de 43 kilomètres, parsemés de miradors et autres postes de frontières rendant son franchissement impossible. La partie du dispositif qui séparait Berlin-Est de Berlin-Ouest comprenait 112 kilomètres. Plus de 100 000 Allemands de l'Est tentèrent de rejoindre l'Ouest en passant la frontière ou le mur de Berlin. Des centaines trouvèrent ainsi la mort⁶⁴ lors de leurs tentatives de passage ou furent abattus par les gardes-frontières de RDA.

Ce qui importe ici, ne sont pas les détails techniques du mur mais bien le poids de celui-ci ; toute la symbolique qui va naître et prendre forme autour de ce mur. Ce n'est qu'un mur en apparence mais tellement bien mis en scène qu'on ne pouvait aller à son encontre ; c'est tout le système soviétique qui se retrouvait dans ce mur. La frontière est dotée d'une dynamique, d'un pouvoir, celui de diviser et de changer le regard porter sur celui resté de l'autre côté.

Le mur représente avant tout la fin d'un monde, ou plutôt la ligne de fracture, et de contact, entre deux mondes qui s'opposent. Dans la rue, le regard change, il semble bloqué par quelque chose qui n'a pas de sens, qui a totalement anesthésié la vie berlinoise. Les perspectives, elles-aussi, ne sont plus les mêmes, la dynamique de la ville

⁶⁴ Des centaines trouvèrent ainsi la mort lors de leurs tentatives de passage ou furent abattus par les gardes-frontières de RDA. La dernière tentative datant du 6 février 1989. Anna Funder (2001), *Stasiland - Stories from behind the Berlin Wall*.

est stoppée, les bus, les trains, les piétons ne circulent plus de la même manière ; Toute la dynamique qui régnait à Berlin est atrophiée. C'est un climat morose, d'incompréhension qui pèse sur les citoyens berlinois, la ville change devant eux, le monde change devant eux. On parle de l'« autre monde », tout devient opposition à l'autre, celui qu'on ne nomme pas mais qui est différent.

Le système de la RDA va donc se construire en opposition au modèle de la RFA, il va être une réponse directe aux avancées de l'Ouest et c'est toute la société de l'Est qui va en pâtir. Dans ce contexte, le travail de Hobsbawm sur le nationalisme et plus précisément la thèse sur « l'invention d'une tradition » est très pertinente.⁶⁵

De par sa rapidité d'érection, de son envergure, des moyens mis en œuvre pour le faire respecter, le mur va se doter d'un pouvoir incommensurable et seul peu de personnes vont vouloir le défier⁶⁶.

Au delà des répercussions politiques et sociales de la construction du mur, c'est la vie de toute une population qui va être bouleversée en ce matin d'août 1961. La frontière prend son sens car elle suscite des histoires visuellement fortes, dotées de tristesse, de douleur et d'incertitude.

⁶⁵ Eric Hobsbawm (1991), *Nations and nationalism since 1780 : Programme, myth, reality* dans le cas de notre étude, nous n'avons pas la possibilité de développer cette question. Cependant, l'idée de nation comme construction culturelle et politique n'est pas pertinente pour comprendre le développement de deux Allemagnes. Voir aussi le travail *Imagined communities – Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* de Benedict Anderson (1983).

⁶⁶ Selon les recherches de la collectivité berlinoise de « travailleurs collectifs du 13 août 1961 », 1135 personnes sont mortes en essayant de franchir illégalement le mur. Il est difficile d'évaluer un chiffre exact en raison du silence de la RDA sur certaines données (Paul Maddrell, idem).

La construction du mur fut un choc pour tout le monde, notre vie a basculé dans la nuit, il fallait tout refaire, s'adapter à un nouveau mode de vie. Le plus dur resta l'acceptation de la séparation avec le reste de la famille resté de l'autre côté. On se retrouvait le dimanche sur le toit des maisons pour se faire des signes, pour montrer que tout allait bien. Mais très vite, les gardes-frontières n'ont plus toléré ces gestes, sous peine d'emprisonnement car cela allait à l'encontre du régime ... Ce n'est qu'à la chute du mur que j'ai compris à quel point le mur était doté d'une symbolique forte ; ce n'était qu'un mur, rien d'autre. Maintenant, quand je vois un mur, je me demande s'il a vraiment sa place.⁶⁷

63 000 berlinois de l'Est perdent leur emploi à l'Ouest, 10 000 de l'Ouest perdent leur emploi à Berlin-Est, et ce sont également des milliers de familles qui sont séparées pendant plus de vingt-cinq ans. Ce n'est qu'à partir de 1964, après d'âpres négociations, que des accords⁶⁸ seront signés entre les deux Allemagnes pour faciliter l'accès aux permis de séjour pour pouvoir enfin rendre visite à la famille ou aux amis restés de l'autre côté du mur.

C'était l'angoisse, ils (les soldats de la RDA) nous regardaient comme si nous étions des fugitifs, comme si nous allions tout raconter sur le quotidien du modèle communiste. Ils avaient installé des miroirs pour vérifier si nous ne cachions pas quelque chose sous la voiture. On avait l'impression d'avoir commis un crime alors

⁶⁷ Ralf, 21 ans au moment de la construction et maintenant père de 3 enfants nous confie ceci. Voir fiche technique en annexe.

⁶⁸ Le premier accord sur le règlement des visites de Berlinoises de l'Ouest chez leurs parents de l'Est de la ville est signé en décembre 1963. Il permet à 1,2 millions de Berlinoises de rendre visite à leurs parents dans la partie orientale de la ville mais cela ne durera que jusqu'au 5 janvier 1965, soit moins de 15 jours ! D'autres accords auront lieu en 1965 et 1966 et il faudra attendre l'accord quadripartite en 1971 pour voir dix points de passages se créer et ainsi rendre la frontière un peu plus perméable.

*que nous avons la plus propre des consciences. C'était comme si on vous mettait à nu en public.*⁶⁹

Une véritable autarcie se perçoit au sein de la population est-berlinoise qui n'a plus accès au monde libre. L'enfermement, l'isolement, voire même le sentiment de captivité, se ressentent au sein des habitants qui ne comprennent pas la tournure des événements et surtout, combien de temps cela va-t-il durer. Les habitants de l'Est vont donc progressivement s'accoutumer à une situation immuable et se sentir irrémédiablement attirés par leurs attaches. Pour la première fois dans l'histoire de l'Allemagne de l'Est, le peuple fait face au fatalisme historique ; ils ne peuvent en aucun cas aller à l'encontre du régime en place, la moindre bévue et la police réprimande violemment.

Ce fut certes un mur, dans l'apparence, simple, n'ayant rien de très fulgurant, fait de parpaings, recouvert de fils barbelés avec une zone de sécurité de part et d'autres. Ce sont avant tout les postes de frontières, avec les gardes, les mitraillettes, les chiens et ce « no man's land » qui créèrent un véritable climat de peur, de menace perpétuelle et qui poussait le citoyen de l'Est à bien se comporter à l'égard du régime. Le mur devient un « monument armé. » Intimidés, c'est cela que les berlinois de l'Est ressentirent ; le régime déployait de telles forces qu'ils ne pouvaient que se plier aux ordres. Dès cet instant, ils vont apprendre à vivre avec cette absence de liberté et de soumission totale.

On le comprend, l'absence absolue de contact avec l'Ouest va venir agrémenter cette sensation d'isolement. Cette notion, couplée à celle du fatalisme, est primordiale dans la constitution d'un comportement, et d'une identité propre à l'Allemagne de l'Est.

⁶⁹ Sofia nous raconte le franchissement de la frontière alors qu'elle n'avait que 8 ans. Voir fiche technique en annexe.

De plus, les récits et témoignages sur la frontière viennent agrémenter la notion de l'« autre. » Les habitants de l'Ouest adoptent un discours différent de celui des habitants de l'Est, en particulier chez les anciens allemands de l'Est dont les points de vue varient selon les générations. Des deux côtés, la frontière devient un aspect de la vie quotidienne avec lequel on vit au même titre que m'importe quel autre élément du paysage. Les allemands de l'Ouest ont cependant la possibilité de la toucher, de prendre des photos, de pouvoir la palper physiquement. Elle devint même un sujet de curiosité stimulée par le frisson de l'inconnu et du danger.

Quand aux allemands de l'Est, elle est sujet de clandestinité, de peur et s'en approcher pouvait être source d'emprisonnement⁷⁰. Comme l'observe Anna Funder, les clôtures fortifiées, les miradors et les patrouilles de la RDA devinrent alors un spectacle de la guerre froide, une métaphore de tout ce que l'Ouest n'était pas, et ceci institua un sentiment de supériorité à l'égard de la culture et de l'identité de l'Ouest chez ceux qui pratiquaient cette forme de tourisme en quête de spectacle. De manière évidente pour beaucoup, l'expérience visuelle qu'ils en eurent était la preuve de ce qu'ils savaient déjà des « communistes », des gens radicaux à excès, qui nourrissaient de l'agressivité contre l'Ouest.

Anna Funder au sujet de Miriam se promenant dans Berlin :

Alone in the big city, she (Miriam) bought herself a map at the station. « I wanted to have a look at the border in a few places. I thought: this cannot be for real, somewhere or other you just must be able to get over that thing » At the Brandenburg Gate she was amazed that she could walk right up to the Wall. She couldn't believe the guards let her get that close. But it was too flat and too high to climb. Later she found out that the whole border paraphernalia only started behind the Wall at that spot. « Even if I had been able to get up there, I could only have put

⁷⁰ Anna Funder (2001), *Stasiland, Stories from behind the Berlin wall*, Granta Books

*my head over and waved « HELLO » to the eastern guards. » She waves with both hands, and shrugs her shoulders.*⁷¹

5. Le contrôle de l'Etat

Dès 1950, alors que le SED – Parti socialiste unifié – s'est arrogé tous les pouvoirs, le Ministère de la Sécurité d'Etat – mieux connu sous le nom de Stasi – voit le jour. Il s'agit alors d'un simple outil de répression afin d'assurer au mieux le passage vers le socialisme. Mais, les évènements de 1953, cités plus hauts vont être décisifs pour le développement futur de la Stasi qui s'est révélée incapable d'anticiper la révolte. Le tournant intervient en 1957, année durant laquelle Erich Mielke est nommé ministre de la Sécurité, poste qu'il occupera jusqu'en 1989. Ayant pour mission de réorganiser la Stasi, il lui offre les moyens d'observer, d'espionner la vie des allemands de l'Est, de déceler et dissuader les opposants au régime.

Alors qu'il dispose d'abord de quelques milliers d'agents, les effectifs montent en flèche afin d'atteindre le chiffre de 80 000 officiers dans les années 1980, tous formés dans une école supérieure de droit, située à Potsdam-Eiche, nommée la *Juristische Hochschule*. Mais ces officiers, n'agissaient pas seuls, et devaient recruter des informateurs non-officiels – *Inoffizielle Mitarbeiter* (IM) – que l'on estime à 200 000 à la chute du régime. Ces IM étaient en fait de simples citoyens est-allemands qui étaient appelés à collaborer avec la Stasi. Ils n'étaient donc pas des membres directs de la structure à proprement parler, mais ils devaient du moins fournir des rapports à leurs officiers-directeurs. Ces informateurs étaient recrutés parmi l'entourage d'une personne suspectée, des amis au

⁷¹ Anna Funder, idem, p19

milieu associatif jusqu'à la famille, certains n'entretenant que des liens sporadiques avec elle.

Grâce aux archives, nous savons que la qualité et la quantité d'informations par ces informateurs variaient selon les individus : certains fournissaient de maigres rapports sans intérêt particulier tandis que les proches de la personne suspectée fournissaient des rapports bien plus approfondis et réguliers. Les informations rassemblées étaient donc d'une valeur bien inégale : certains rapports ne mentionnent qu'une brève rencontre dans la rue, tandis que certains informateurs reportaient la conversation dans les moindres détails. Grâce à ces IM, la Stasi parvenait véritablement à pénétrer dans la vie du « surveillé », tant et si bien qu'elle contrôlait quasiment tous les liens sociaux de la personne surveillée. Cela ressemble finalement à une opération de délation, non pas spontanée mais organisée soigneusement par la Stasi – régime au pouvoir faut-il préciser. Elle, permettait également au délateur de se placer en bon socialiste, prêt à servir le régime.

La *Stasi* était soigneusement divisée en sections, chacune spécialisée dans un type d'opérations.⁷² Tandis que l'une était spécialisée dans la mise sur écoute téléphonique, une autre se chargeait de l'installation de microphones dans une pièce permettant de s'immiscer davantage dans la vie privée des personnes. Le suivi du courrier était assuré par la « section M » (contrôle de la Poste), car les opposants entretenaient parfois des liens avec des organisations étrangères. La vie privée se trouve sous contrôle de la Stasi, appuyée par un cadre législatif, que la Stasi n'hésite pas à outrepasser si jamais il porte

⁷² Pour développer le thème de la Stasi, voir l'ouvrage de Sonia Combe (1999), *Une société sous surveillance, les Intellectuels et la Stasi*.

contrainte. La « section XX » se voit attribuer la surveillance de l'appareil d'Etat, des Eglises, champ culturel et de ladite « activité politique souterraine », sous-entendu les réseaux d'opposition. C'est cette combinaison de différentes sections complémentaires qui fait de la Stasi un outil efficace et recueil d'informations. Lorsqu'une personne paraît suspecte, les officiers n'hésitent pas à manipuler le chef de travail de cette personne, afin de la mettre sous étroite surveillance sur son lieu de travail : ses faits et gestes pouvaient être observés tout au long de la journée. Cet anéantissement de la société civile, mais aussi de la vie privée, suit une méthode de contrôle totalitaire efficace. Dans ce contexte, il faut se référer à l'article récemment publié par Anne Applebaum⁷³ qui nous explique comment la société civile était une réelle menace pour le régime non-libéral et dictatorial et sans oublier le remarquable film *La vie des autres*⁷⁴ qui révèle si bien le climat d'angoisse dans le lequel les Allemands de l'Est vivaient.

La force de la *Stasi* se perçoit à travers sa coopération avec la Police du Peuple - *Volkspolizei* - mais la seconde était soumise hiérarchiquement à la Stasi, et devenait ainsi son simple prolongement.

Il est évident que tous les citoyens est-allemands n'ont pas été observé par la Stasi, mais les surveillances s'organisaient uniquement autour des noyaux d'opposition. Quels étaient donc ces noyaux durant l'âge d'or de la surveillance de la Stasi – que nous situons des années 1970 à la fin de la RDA ?

⁷³ Anne Applebaum (2015), "Authoritarianism Goes Global (II): The Leninist Roots of Civil Society Repression" in *Journal of Democracy*, p21.27.

⁷⁴ Florian Henckel von Donnersmarck (2006), *La vie des autres*.

Honecker, premier secrétaire du SED de 1976 à 1989, avançait l'idée d'une « paix armée » - *bewaffneten Frieden* - pour justifier la militarisation de la société. Cette paix armée s'est accompagnée de la constitution d'associations pour la paix, par exemple « Femmes pour la paix » en 1982. Mais ces mouvements pour la paix se politisent peu à peu et deviennent des milieux d'opposition, les revendications se portant désormais sur les droits démocratiques, l'émancipation. C'est donc autour de ces groupes que les enquêtes de la Stasi se concentrent, les écoutes se multiplient, les informateurs jaillissent⁷⁵.

Second pôle d'opposition accusé de mener des « activités antisocialistes », étroitement lié aux mouvements pour la paix, l'Eglise et les cercles religieux. Les activités de la Stasi sont donc concentrées sur ces niches d'opposants, chaque membre de ces mouvements étant soigneusement observé afin de mesurer sa position vis-à-vis du régime et ses intentions. Ainsi, qu'en était-il si la Stasi avait la preuve qu'une personne ou un mouvement entretenait des relations avec l'étranger ou envisageait de mener des opérations qui heurtaient le bien-fondé de la RDA ? Les méthodes variaient.

La première consistait à effectuer un nettoyage des milieux d'opposition en s'attaquant aux racines du problème. En recrutant un informateur au sein d'une association ou de l'Eglise même, la Stasi répandait de fausses informations sur une personne suspectée, pour que celle-ci se retrouve discréditée et écartée du mouvement. Aux yeux de son entourage, le suspect passait pour un « réactionnaire » désirant renverser le régime. Deuxième solution, créer une situation d'insécurité au sein d'un groupe ou d'une association suspectée d'être un pôle d'opposition, en procédant par l'envoi de lettres

⁷⁵ Sonia Combe, idem.

anonymes à certains membres et en répandant des rumeurs sur les intentions de telle ou telle personne.

Plus radicale, la terreur psychologique constituait aussi un moyen de dissuasion, et si elle prête à sourire, elle était tout autant efficace. L'évocation de la Stasi provoquait une grande peur au sein des allemands de l'Est, suscitant souvent une certaine paranoïa. Cette terreur psychologique visait à provoquer la base d'une certaine résignation, grâce à des opérations de destruction et de déstabilisation psychologiques. Les agents, bien formés dans le domaine de la psychologie, firent preuve d'une grande inventivité : ils organisaient des fouilles conspiratrices, violaient l'intimité du suspect en faisant disparaître par exemple tous les rouleaux de papier toilettes, des objets personnels, ou en crevant de façon mystérieuse le pneus de vélo ou de voiture de l'opposant au régime. Tout cela dans le seul but d'instaurer la méfiance. Et si l'opposant ne se résignait pas, il pouvait alors être convoqué à un interrogatoire dans le but de lui « donner une leçon. » Pour autant, l'utilisation de la violence ou de la torture était extrêmement rare, les moyens de pression étaient davantage psychologiques que physiques.

La Stasi dispose ainsi d'un large éventail de solutions pour déstabiliser l'opposant, la dernière étant la plus radicale : l'emprisonnent parsemés d'interrogatoires interminables poussant le suspect à craquer⁷⁶.

Les Allemands de l'Est étaient donc sous surveillance des moindres faits et gestes, et ce, de jour comme de nuit. Quelle place pour la liberté ?

⁷⁶ John O. Koehler (2000), *Stasi: the untold story of the East German secret police*.

6. Le rôle de l'Eglise comme escape

C'est dans ce climat oppressant que certains citoyens de l'Est, à défaut de passer à l'Ouest et abandonner le combat, vont rentrer dans des mouvements d'opposition politique, voire même clandestine. En RDA, l'Eglise protestante est la seule institution à ne pas être forcée de rentrer dans le rang et à avoir des compétences propres et des droits particuliers (structures démocratiques, bâtiments et médias propres) – elle est neutre. Avec sa profession de foi en faveur de la liberté individuelle et sociale de la protection des minorités, elle devient l'asile et le refuge de l'opposition. Elle aspire à être une Eglise au sein du socialisme et essaye d'être présente pour tous mais pas pour tout afin de ne pas risquer sa position privilégiée de médiateur⁷⁷.

La motivation de nombreux groupes d'opposition des années 1980 est certes principalement politique, mais ils s'approprient aussi les préoccupations chrétiennes de l'Eglise (paix, justice et environnement). De plus, des représentants de l'Eglise assurent parfois des rôles de dirigeants dans les groupes d'opposition. En particulier lors des manifestations du lundi – « *Montagsdemonstration* » - où l'Eglise milite pour une non-violence stricte par l'intermédiaire de ses prières pour la paix et d'autres actions donnant ainsi naissance à la « marche pour la paix. » En raison de leur engagement, dans le mouvement d'opposition, de nombreux représentants de l'Eglise (entre 15 et 42% suivant les régions) assument également des fonctions politiques après le tournant du pays : 19 pasteurs ordonnés font partie de la Chambre du peuple élue en mars 1990 et quatre pasteurs siègent au cabinet du premier ministre Lothar de Maizière. C'est une réelle réussite pour l'Eglise qui a réussi à garder son autorité face au régime en place.

⁷⁷ Voir l'analyse de Madalena Meyer Resende et Marcin Zatyka sur la Pologne qui est similaire à notre étude. Meyer et Zatyka (2014) "A história menos conhecida: A Igreja Católica polaca na transição para a democracia" dans *Relações Internacionais*, n43, p43-50.

L'Eglise protestante utilise ses contacts avec les personnalités du monde culturel, politique et de la vie publique pour parvenir à ses fins de médiation politique. Ainsi, lors des manifestations du lundi d'octobre 1989 à Leipzig, un pasteur, un artiste de cabaret et un chef d'orchestre, en association avec trois secrétaires SED de l'administration des collectivités locales, appellent à la non-violence et promettent en retour une réaction pacifique de la police. De plus, ses contacts multiples avec l'Eglise protestante d'Allemagne de l'Ouest vont être une porte d'accès aux médias occidentaux et à l'opinion publique mondiale.

Au cours de la période de transition de novembre 1989 à octobre 1990, l'Eglise protestante organise des tables rondes autour desquelles les représentants de l'Eglise, du gouvernement et de l'opposition se retrouvent pour prendre les décisions politiques actuelles et discuter de l'avenir politique du pays.

L'Eglise protestante, à partir de 1980, adopte ainsi un double rôle, celui de refuge de l'opposition et celui de médiateur entre le gouvernement, la population et l'opposition. Grâce à son efficacité et sa légitimité, elle fut un acteur majeur pour le retour à la liberté des allemands de l'Est.

Pour conclure, on pourrait dire que l'identité est-allemande se définit par opposition à l'identité Ouest-allemande qui elle, est déjà existante et qui suit les principes de la démocratie parlementaire, de fédéralisme et d'économie de marché capitaliste issus des influences franco-anglaises mais surtout outre-Atlantique. La RDA, suivant les ordres de Moscou, c'est-à-dire, centralisme démocratique, marxisme léninisme et économie de

marché planifiée. Ainsi, comme l'indique E. Goudin dans sa thèse⁷⁸, c'est un « style de vie » propre à l'Est qui va se développer, avec ainsi deux arts allemands, deux littératures allemandes.

Le mur de Berlin, frontière politique importée, élément étrange et difficilement gérable, va devenir progressivement ordinaire et « naturel » jusqu'au plus loin dans la construction de la mémoire des gens. On assiste effectivement à la création d'une identité Est-allemande au cours des années 50 et surtout par la construction du mur qui, par sa dynamique et son pouvoir symbolique fort, va faire sombrer les Allemands de l'Est dans le fatalisme ; ils vont accepter l'ordre établi et s'y soumettre.

Trente ans coupés, deux modèles différents certes, mais qui évoluent parallèlement :

- américanisation et miracle à l'Ouest
- soviétisation et socialisme réel à l'Est

Ainsi l'identité est-allemande n'apparaît pas comme une donnée immédiate : son existence même est remise en cause : ce problème identitaire est perceptible à travers la difficulté de nommer les habitants de la RDA : ces derniers n'avaient pas de domination précise, ils étaient simplement appelés « Bürger der DDR » - citoyens de la RDA.

En 1974, Honecker revient à une distinction entre « citoyenneté : RDA » et « nationalité : allemande », une définition qui signifie que l'identité allemande demeure au delà des clivages et qui laisse l'hypothèse de la réunification.

On le voit, en l'absence de cadre étatique et de réels points d'appui, l'identité culturelle est-allemande est une identité largement indéterminée qui se définit en creux, c'est-à-

⁷⁸ Elisa Goudin (2005), *Culture et action publique en Allemagne : l'impact de l'unification (1990-1998)*, Paris, Connaissances et savoirs, p. 230

dire essentiellement par opposition à ce qui serait une identité culturelle ouest-allemande.

En fait, couplée à l'absence de reconnaissance internationale, c'est surtout la méconnaissance mutuelle entre les deux états, due principalement à ce repli de la RDA sur elle-même, qui créent, après la chute du mur, une incompréhension entre ex-allemands de l'Est et de l'Ouest et qui est à l'origine de la résurgence d'une identité Est-allemande dans les années 90.

C. 1989 : l'euphorie d'une nation retrouvée – « *wir sind ein Volk* »

L'Est et l'Ouest vont bien évidemment suivre des chemins différents mais pourtant, la partition n'avait pas entraîné la création de deux mentalités dissemblables. Les allemands forment avant tout un peuple, « *Ein Volk*. »

1. Prise de conscience nationale

À partir du début des années 1980, le peuple allemand est pris d'un élan d'unité nationale. Les mouvements dissidents au régime prennent une allure de manifestation à caractère politique et commencent à voir de l'écho au sein de la population. Les marches pour la paix, qui prennent place chaque lundi, ont pour effet de réunir les citoyens face à une autorité commune qui déplaît, qui n'a plus sa place.

Les citoyens proclament haut et fort « *Wir sind ein Volk* » - nous sommes un peuple, dans le sens où l'Allemagne n'est pas faite pour être divisée, elle doit être unifiée, ne former qu'un ensemble. Ce mouvement prenant une telle ampleur, aidé par l'écho sur la scène internationale, va mener, petit à petit, à la chute du mur de Berlin.

Il est intéressant de se référer à l'article de Bronislaw Geremek intitulée « Civil Society then and now »⁷⁹ où l'auteur insiste sur la notion de création de société civile et son emprise face à un Etat établi. Dans notre étude, le rôle de l'Ouest dans la chute du mur est primordial, il a toujours fait effet d'appel, il est perçu comme le modèle à adopter, celui de la démocratie et de l'entrepreneuriat, du monde libre. De plus, dans le bloc de l'Est, les mouvements libertaires s'organisent et deviennent de véritables mouvements politiques et réussissent à mettre en péril les régimes établis, le phénomène semble contagieux.

Ainsi, en Pologne, Lech Walesa, le leader du syndicat ouvrier Solidarnosc qui conteste le pouvoir depuis 1980, remporte les premières élections semi-démocratiques organisées derrière le rideau de fer. En août 1989, Tadeusz Mazowiecki, l'un de ses proches, devient ainsi le premier chef de gouvernement non-communiste dans un pays d'Europe de l'Est. Par la suite, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie connaîtront le même sort. Nous pouvons certainement observer ici le phénomène « boule de neige » - *snowballing* – avancé par Samuel Huntington⁸⁰ qui caractérise l'emprise de cet effet de contamination dans l'Europe de l'Est. Quelques années auparavant, en Octobre 1978⁸¹, le Pape Jean-Paul II, qui venait tout juste d'inaugurer son pontificat, avait déjà prononcé ces paroles qui résonnèrent comme une vague d'espoir :

N'ayez pas peur ! (et continua) Ouvrez, ouvrez toutes les grandes portes au Christ : à sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des États, des systèmes politiques et économiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation et du développement.

⁷⁹ Bronislaw Geremek (1993), "Civil society then and now" dans *The global Resurgence of Democracy*, p241

⁸⁰ Samuel Huntington (1991), "Democracy's third wave" dans *Journal of Democracy*, p3.

⁸¹ Discours prononcé le 22 octobre 1978 sur la Place Saint-Pierre, le jour de l'inauguration de son pontificat.

Les allemands de l'Est prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls dans ce combat pour liberté ; ils se sentent épaulés par des Wessis désireux de retrouver une unité nationale, une opinion internationale scandalisée devant les déboires du régime communiste et des peuples qui, au final, vivent ce même climat d'oppression et d'enfermement.

Les deux Allemagnes, malgré les propagandes respectives des deux états et pris dans cette atmosphère de guerre froide vont rappeler le fait qu'elles ne sont qu'une seule et même nation et que les allemands de l'Ouest et les allemands de l'Est sont avant tout Allemands qui forment un peuple – « *Ein Volk*. »

Ainsi, un des mots d'ordre de la révolution pacifiste – « *die friedliche Revolution* » - en Allemagne de l'Ouest à la fin des années 1980, qui va notamment largement contribuer à la chute du mur, est ce slogan de « *Wir sind Ein Volk*. » Le sentiment d'oppression sociale et identitaire en RDA⁸², l'impression d'une société « pourrie de l'intérieure » va en effet conduire une partie de la population est-allemande à agir pour la réunification et mettre fin au régime autoritaire. Avant tout mouvement unificateur, c'est avant tout un désir de souveraineté et de revendication d'autonomie dont est transi le peuple de l'Est.

Au sein même de la RDA, le gouvernement Honecker, haut lieu de la répression, trouve toute une génération de désenchantés, surtout chez les jeunes aspirant à plus de libertés et souhaitant enfin jouir d'une liberté et d'une indépendance politique – ils se réunissent

⁸² Il faut cependant nuancer ce propos car les allemands de l'est, sous la RDA n'avaient accès à aucune autre source de penser en dehors du régime. De plus, le régime était connu pour sa forte propagande. Cela ne facilite pas la réflexion sur le régime en place (MacGregor).

sous la bannière « *wir sind das Volk* » - nous sommes le peuple. Ce slogan n'insiste pas spécialement sur un désir de réunification immédiate mais plus sur la volonté de mettre fin à l'asservissement du peuple au régime.

Les Allemands de l'Est veulent avant tout exister comme un peuple, indépendamment des Allemands de l'Ouest. C'est ici qu'ils ne comprennent pas assez la tournure des événements et à quel point leur futur va changer en très peu de temps. Les manifestants sont pris de colère lors du trucage des élections communales en mai 1989 – véritable électrochoc. Rien ne semble les arrêter, même pas les menaces de la Stasi qui, au final, regarde ces défilés pacifistes. Ces discours, ayant énormément d'écho, évoluent peu à peu et deviennent, à l'automne 1989, des manifestations pour le rétablissement d'une unité politique et culturelle de l'Allemagne et ce, grâce au slogan « *wir sind ein Volk* !⁸³ »

Au cours de l'été 1989, le malaise est tel que les demandes d'immigration vers la Hongrie atteignent un niveau record. Les fuites aux frontières sont à leur paroxysme. Le 19 août marque le premier exode massif depuis la construction du mur de Berlin. Au cours d'un pique-nique pan-européen, 600 citoyens est-allemands, en vacances en Hongrie, profitent de l'ouverture exceptionnelle d'un poste-frontière avec l'Autriche pour fuir à l'Ouest. À Budapest et Prague, les ambassades sont pleines de réfugiés de RDA⁸⁴.

Près d'un mois plus tard, la Hongrie ouvre sa frontière avec l'Autriche et autorise les allemands de l'Est à passer librement en Autriche. C'est la ruée, la foule afflue. Sans

⁸³ Documentaire ArteTV, *Le miracle de Leipzig* (2009) qui marque le coup d'envoi de la contestation ouverte en RDA.

⁸⁴ MacGregor, idem.

lendemain certains, ils sont des milliers de réfugiés à fuir et créent, pour la deuxième fois dans l'histoire de la RDA, une hémorragie de population.

L'édifice se lézarde, malgré les tentatives tardives d'Erich Honecker, chef d'état depuis 1976, de lâcher du lest et d'augmenter le nombre d'autorisations d'expatriations. Mais il n'est toujours pas question de réformes. De toute façon, il est trop tard : l'Histoire est en marche. Si dans d'autres pays, les grèves ont amené le changement, les Allemands de l'Est l'ont provoqué avec leurs valises.

Le 1^{er} Octobre, près de 8 000 Allemands de l'Est, venant de Prague et de Varsovie, arrivent en RFA à bord de « trains de la liberté. » Plus de 130 000 citoyens de RDA ont fui vers la RFA depuis le début de l'année.

Le 9 Octobre, à l'Eglise Saint-Nicolas, après la « prière du lundi » les fidèles sortent dans la rue une bougie à la main. Ils sont 70 000 à défiler pacifiquement dans les rues de la ville, scandant le slogan de la liberté. Pas de violence ni de bain de sang programmé.

Aucun incident n'est relevé. Egon Krenz, le numéro deux du régime, qui avait essayé d'empêcher la manifestation, n'a en effet pas donné l'ordre d'ouvrir le feu sur les manifestants. Pourtant, le cortège est allé très loin dans la provocation en défilant devant le siège de la Stasi. « C'était la première fois que Krenz avait fait quelque chose de bien, parce qu'il n'avait rien fait⁸⁵ » dira-t-on désormais de lui. Le coup d'envoi de la révolution pacifique est donné.

⁸⁵ Terme employé par le pasteur de la *Nikolaikirche* – Eglise Saint Nicolas - Christian Führer le 9 Octobre 1989 à Berlin.

Le mouvement prend forme et le lundi suivant, ils sont plus de 120 000 dans les rues de Leipzig. Idem dans le reste du pays. Le 18 octobre, sous la pression de la rue, Erich Honecker est démis de ses fonctions. Il est remplacé par Egon Krenz, qui promet des réformes. Mais il est trop tard et l'opinion ne croit plus aux promesses.

L'incapacité à introduire de petites réformes tempérées au cours des années 70 et au début des années 80 commence à se ressentir ici. Étant trop tard, l'idée d'un retour en arrière ou de la mise en place d'une politique de liberté est donc inenvisageable.

La vague de contestation continue donc d'enfler, les allemands de l'Est sont transis, leur quotidien change. Le 4 novembre, une manifestation monstre se prépare avec pour mot d'ordre « pas de violence. » Dans les rues de Berlin- Est, un vent d'euphorie souffle. Ils sont venus de tout le pays. Et pour la première fois depuis bien longtemps, la peur est balayée. Un million de personnes défilent, pacifiquement. C'est le plus grand rassemblement jamais tenu en RDA. Bien sûr, les autorités, la Stasi, la police et tout l'arsenal répressif habituel sont aux aguets. La liste des orateurs est interminable. Les discours sont mêmes retransmis en direct à la télévision d'Etat, en signe d'ouverture.

Le 9 novembre, Günter Schabowski, le porte-parole du comité central du SED, lit le projet de décret du « *Politbüro* » et annonce la délivrance sans conditions de visas pour les particuliers. À la question d'un journaliste, sur la date d'entrée de ce nouveau dispositif, il hésite, se trompe, bafouille⁸⁶. On comprend que le nouveau règlement entre en vigueur « tout de suite » - « *Sofort* » en allemand. La rumeur se propage comme une trainée de poudre. Les radios et télévisions occidentales annoncent « La RDA ouvre ses

⁸⁶ Voir le déroulement point par point de la journée du 9 novembre 1989 sur le site www.rts.ch/info/monde

frontières⁸⁷. » Vers 23h, des groupes convergents vers les points de passage du mur de Berlin. Pour une fois, les policiers sont bon enfant et ne les repoussent pas.

A minuit, la frontière s'ouvre. C'est l'euphorie ! La joie, l'exaltation ! 40 ans qui tombent. Pour la première fois en 28 ans, les berlinois de l'Est passent librement la frontière. Le mur de Berlin vient de tomber, c'est le tournant, *die Wende*.

Lech Walesa déclara ceci devant le congrès américain le 15 novembre 1989 : « *le mur qui fut la frontière de la liberté est tombé. J'espère que les nations ne seront plus jamais d'accord pour en ériger.* »

Dix jours plus tard, le violoncelliste Mstislav Rostropovitch jouera des *Suites de Bach* au pied du mur de Berlin pour célébrer l'événement et « rendre hommage au ciel. » La scène, aujourd'hui légendaire, fera le tour du monde. Un symbole fort de la liberté retrouvée.

Le mur de Berlin est donc tombé, mais peut-on oublier 40 ans de dictature du jour au lendemain ?

⁸⁷ « *La RDA ouvre ses frontières, d'après une annonce du membre du SED Günter Schabowski. Ceci est une disposition transitoire avant l'entrée en vigueur d'une loi sur les voyages.* » (<https://www.rts.ch/info/monde/7135606-berlin-9-novembre-1989-le-jour-ou-le-mur-est-tombe.html>)

2. Une euphorie passagère

Pendant les jours qui suivent la chute du mur, la tendance est à la célébration de la nation retrouvée. La réunification, qui aura lieu le 3 octobre 1990, sèmera un climat d'euphorie pendant environ un an, laissant de côté la question de la rupture identitaire. Cet aboutissement va cependant durer un laps de temps momentané comparé à la fraîcheur de ce moment tant attendu, chose qui n'avait (elle aussi), pas été prévue. La charge symbolique du slogan « *Wir sind ein Volk* » est considérable : enfin, les allemands de l'Est et de l'Ouest ne forment plus qu'un seul peuple.

C'est avant tout une impression de retour à la normale qui se met en place : la frontière intérieure était une frontière non naturelle, une hérésie qui séparait facticement des individus dotés en réalités d'une même identité culturelle. Toutes les différences sont bannies, les gens se prennent dans les bras, s'embrassent ; la ville est en fête, le pays tout entier aussi.

On ne mesure pas encore l'impact de cet isolement de 40 ans au sein de la nation, l'heure est à la célébration et non à la constatation. La déclaration de Willy Brandt à la suite de la chute du mur de Berlin est, à cet égard, particulièrement significative : « Maintenant se réuni ce qui doit former un ensemble⁸⁸. »

Des familles entières sont restées sans contact pendant des décennies et le reflexe des berlinois de l'Est est d'aller voir comment les membres de la famille restés de l'autre côté du mur vivaient. C'est aussi une ouverture sur le monde de la consommation, les

⁸⁸ Discours de Willy Brandt devant le Rathaus à Berlin le 10 novembre 1989 (Jean Baptiste Duroselle et André Kaspi (2007), *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours.*)

supermarchés connaissent, au lendemain de l'ouverture, une pénurie de bananes car ces fruits étaient presque introuvables à l'Est. Trouver des biens de consommations non-disponibles à l'Est, provoque une excitation. Cette incitation à la consommation est d'autant plus notable que chaque berlinois de l'Est recevait 100 deutsche mark lors du passage du mur⁸⁹.

Le jour où mes parents et moi avons passé le mur, c'était comme une seconde naissance, mon père nous tenait ma mère et moi par la main, il avait les larmes aux yeux de joie, il courait. On avait l'impression qu'on allait enfin passer dans le vrai monde, que derrière ce mur se trouvait le paradis. Ce fut un choc, dans le bon sens du terme, il y avait des milliers de gens comme nous qui désiraient passer à l'Ouest, peu faisaient le trajet dans l'autre sens, peut-être avaient-ils peur que le mur se referme sur lui-même... Je repensais au Palais des larmes, celui qui, auparavant séparait les familles. Je me disais que tout ça, c'était du passé, que tout était maintenant possible. Nous primes les 100 deutsche mark et furent acheter des fruits frais, des vêtements. La ville entière vivait une sorte d'apothéose. C'est inoubliable !⁹⁰

Bêtina ajoute au sujet de la rapidité des événements :

Avant 1989, il ne m'était jamais venu à l'idée de parler de réunification, ce terme était utopique, un non-sens pour nous qui vivions à l'Est. Aujourd'hui, je me dis que c'était la seule échappatoire, pas des moindres. Si mes parents avaient pu vivre ce moment historique, je pense qu'ils n'y auraient pas cru.

Certains journalistes n'hésitent pas à parler de « 1989, nouvelle année zéro pour l'Allemagne⁹¹. » Cependant, l'euphorie ne dura pas si longtemps, certains témoignages

⁸⁹ Jean-Pierre Browclawski et Laurent Kenigswald (1990), "Allemagne, année zero" dans *Economie et statistique*, p25-32

⁹⁰ Christian. Voir la fiche technique en annexe.

⁹¹ Jean-Pierre Browclawski et Laurent Kenigswald, idem.

poussent même à dire que cela dura entre deux jours⁹² et un an, le temps de découvrir les marchandises de l'Ouest. Les Allemands de l'Ouest vont se sentir agacés par ces anciens-nouveaux voisins qui se retrouvent devant des vitrines, se baladent hébétés dans les rues créant ainsi des files d'attente à n'en plus finir dues à la « prime de bienvenue. » Sans parler des métros et tramways bondés et anéantissaient toute vie normale dans Berlin.

Toute cette effervescence ne semble que passagère, elle gomme en effet la question de la rupture identitaire entre l'Est et l'Ouest.

Très vite, les différences prennent le dessus et les allemands de l'Ouest ne se sentent plus chez eux au sein même de Berlin, ville maintenant habitée par deux populations relativement hétéroclites. Aux lendemains de la chute du mur et de la réunification, les allemands, qui semblaient se retrouver et ainsi former une nation unifiée, ne montrent cependant pas tous les signes d'une parfaite homogénéisation.

La frontière, non-naturelle pendant 40 ans, a bel et bien poussé le pays à vivre une séparation forcée mais cette dernière a finalement créé deux entités différents sur une base commune – identité culturelle commune mais culture politique-économique et sociale différente.

C'est ici, dans ce climat post-euphorie, que se trouvent les bases du malaise de l'Est.

Les anciens Allemands de l'Est, vont être pris dans l'engrenage du système capitaliste, du consumérisme et ils vont être les premières victimes du système. Certains ont tout abandonné, commençant par leur emploi, lors de l'annonce de la chute du mur. À la

⁹² Christiane Rösinger (2009), « L'euphorie a duré deux jours » dans *Courrier international*, n992, p.37

réception des 100 deutsche marks symboliques, certains anciens Allemands de l'Est vont croire que l'argent est facile, qu'ils peuvent s'endetter, créer des entreprises grâce à l'emprunt. Cependant, au début des années 90, certaines personnes se sont mises à acheter des voitures à crédit sans se demander si elles avaient le pouvoir de les rembourser.

L'apprentissage du capitalisme a été une dure expérience pour certains berlinois de l'Est, ils se sont endettés, n'ont pas pu rembourser et ont du tout céder aux banques, et ce, très vite après la réunification. Les Allemands de l'Ouest, déjà habitués par les risques du capitalisme, ont alors compris que certains allemands de l'Est étaient en « retard », qu'il allait falloir tout reprendre du début pour leur montrer le fonctionnement de la société, ses bons et ses mauvais côtés.

Ainsi, certains allemands de l'Ouest vont penser que, du fait de ce décalage, l'allemand de l'Est, serait moins intelligent, naïf, simple d'esprit ce qui est totalement absurde du fait de leur isolement de plus de 40 ans. Au lieu de les accompagner dans le processus de socialisation au capitalisme, les allemands de l'Ouest vont adopter une attitude plus ou moins discriminatoire envers les allemands de l'Est.

3. « *Wir sind Kein Volk.* » Une réalité aux apparences mitigées.

Après l'ivresse des premiers jours et des premières semaines, les inquiétudes ont commencé à apparaître. L'invasion des produits de l'Ouest et l'introduction de l'économie de marché ont porté un coup dur aux Allemands de l'Est. C'est alors que va naître le débat sur l'identité allemande. Ce n'est seulement après la réunification que la question de l'identité est-allemande va se poser.

Le peuple allemand, pris dans l'effervescence des événements, pensait que la joie allait faire oublier tous les problèmes post-unification – quel statut pour l'Est ? Quelle représentation au gouvernement ?

Or, le passé semble resurgir et prouver que le peuple allemand aurait pris deux chemins différents au cours du vingtième siècle. Le « passé ne serait pas tout à fait passé » - La frontière arbitraire mise en place par les puissances victorieuses après la guerre appartient désormais au passé. Dans la presse de l'Ouest, on entend dans la presse et la rue⁹³ un nouveau discours, « *wir sind kein Volk* » - nous ne sommes pas un peuple -, c'est-à-dire que, à défaut de former un peuple unifié et fort, le peuple allemand serait inexistant, absent. Tout resterait à construire alors qu'il y a eu réunification auparavant. L'euphorie de 1989 serait donc mitigée des deux côtés de l'ancien mur :

- les anciens Wessis remarquent que les anciens Ossis sont « différents », il faut tout leur apprendre
- les anciens Ossis remarquent que les promesses d'Helmut Kohl concernant la réunification sont un leurre

Le terme « *Wessi* » employé pour décrire les ressortissants de l'Ouest – venant du mot anglais « *west* » ; il s'oppose au terme « *Ossi* » qui caractérise les ressortissantes de l'Est. Dans un premier temps, ces termes furent utilisés pour des questions de facilité, pour ne pas dire ouvertement « allemand de l'Est » ou « allemand de l'Ouest. » Le premier à apparaître fut le terme « *Ossi* » puisque c'est ainsi que les Allemands de l'Ouest parlaient de leurs homologues à l'Est. Ce n'est seulement une fois le mur tombé que le terme « *Wessi* » s'est démocratisé. Cependant, le terme « *Ossi* » est doté d'un bagage historique

⁹³ Wolfgang Herles (2004), *Wir sind kein Volk*.

plus conséquent et semble rester dans le langage allemand, avec une connotation qui dépend du goût de chacun.⁹⁴

Au début des années 1990, cohabiteraient ainsi deux identités allemandes distinctes au sein d'une Allemagne réunifiée.

Très peu d'ouvrages traitent de ce sujet car le débat n'a pas été relayé sur la scène internationale, il aurait fait « tâche » dans l'histoire de l'Allemagne – après tant d'années à souhaiter une unification digne de 1870, le peuple, enfin uni, se plaint de ses concitoyens. Cette fracture est surtout perceptible dans les médias au travers de caricatures – peut être que l'emploi de dessins laisse à penser que c'est une plaisanterie⁹⁵ ? Certaines blagues thématisent ce malaise identitaire, plus ou moins profond selon si l'on est de l'Est ou de l'Ouest. Ainsi, par exemple, « un Allemand de l'Est dit à un Allemand de l'Ouest : nous sommes un peuple ! » L'Allemand de l'Ouest lui répond : « Oui, nous aussi, nous sommes un peuple ! »⁹⁶ Dans les discours journalistiques, comme sur la page de couverture du magazine ouest-allemand *Der Spiegel*, on revient sur le clivage identitaire et langagier entre les allemands. En titrant que les allemands de l'Ouest et les Allemands de l'Est seraient « Réunis mais étrangers », *Vereint aber fremd*, on montre deux Allemands face à face mais ne se reconnaissent plus.⁹⁷

⁹⁴ D'après nos questionnaires, il semblerait que certaines personnes utilisent à tout va ce terme et que d'autres, bien au contraire, comprennent la part de risque qu'il y a à utiliser un terme sans en connaître les fondamentaux.

⁹⁵ Voir annexe, page de couverture.

⁹⁶ Jutta Gay (2012), *1000 Gründe Deutschland zu lieben. Von Asbach Uralt bis Zeitgeist : "Was ist typisch deutsch ?"*, p199. Thèse de l'Université de Strasbourg.

⁹⁷ *Der Spiegel*, n1-53 1989 page de couverture
(<http://www.spiegel.de/spiegel/print/index-1990-39.htm>)

L'emploi d'une « incompréhension mutuelle⁹⁸ » serait ici plus judicieux car c'est un phénomène sociologique perceptible mais difficilement explicable. Le politologue est-allemand Richard Schröder⁹⁹, s'interroge sur cette inégalité symbolique entre Allemands de l'Ouest et de l'Est :

Que se passe-t-il avec les Ossis ? À l'Ouest on se demande : pourquoi ne sont-ils pas comme nous ? Et à l'Est : pourquoi est-ce que l'on ne vit pas comme eux, mais avec seulement 70% de leur salaire et deux fois plus de chômeurs ? Et à l'Ouest : pourquoi il ne sont pas plus reconnaissants ? Cette demande unilatérale de gratitude ruine toute relation : et pourquoi personne ne remercie les allemands de l'Est, dont le courage civil, à l'automne 1989, a rendu l'unité allemande possible, et qui ont prouvé leur capacité d'adaptation extraordinaire depuis la réunification ?

Le problème du « rapport à l'autre¹⁰⁰ », comme il existait sous la RDA, persiste et ne semble pas s'amoinrir. L'ex-allemand de l'Est, déchu de la réunification, fait face à l'allemand d'antan qui n'accepterait pas l'arrivée de nouveaux concitoyens dans son quotidien. Encore une fois, on pourrait facilement dresser un portrait de l'ex-Ossi et de l'ex-Wessi.

À l'heure où l'on fait le bilan des 25 ans de la chute du mur, il est intéressant de se demander quel est le rapport entretenu à l'ancienne frontière par les Allemands ?

⁹⁸ Voir la page de couverture de *TITANIC*, n11, novembre 1989 intitulée *Zonen Gabi im Gluck; Zonen Gabi* qui traduirait le stéréotype selon lequel la RDA aurait été un pays où faisait défaut avec des habitants dotés d'une vision figée et réductrice. (<https://www.titanic-magazin.de/shop/index.php?action=showdetails&from=list&pageNr=1&productId=3f7acc8253928>)

⁹⁹ Richard Schröder (2005), « Was ist mit dem Ost los ? » dans *die Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 25/08/2005, p. 9

¹⁰⁰ Voir p. 42 de notre étude

Une des premières hypothèses émises par Günter Grass, met en avant le fait que les allemands, du point de vue politique, économique, et militaire, vivent d'avantage les uns contre les autres que les uns à côtés des autres ; ils ne réussissent plus à se concevoir comme une nation.

Gunter Grass n'hésite pas à dire au sujet de la réunification « *ce montre dont Kohl est l'accoucheur* »¹⁰¹ ou encore « *dans ce monde imparfait, (la RDA) était une dictature très confortable.* »

Ainsi, la possibilité pour eux de former une nation culturelle leur est presque impossible. L'organisation en Lander ne favoriserait pas une synergie nationale, l'érection d'un sentiment national allant au-delà des revendications de chacun. Au contraire, chaque Lander étant doté d'un pouvoir fort, cherche à se démarquer, à être le plus autonome possible. Au lieu de créer une unité nationale, il se crée une unité régionale aux frontières des *Lander*.

En réalité, la réponse va bien au-delà de la segmentation du pays en *Lander*. Elle nécessite une analyse diachronique à laquelle nous allons nous essayer.

Le malaise des anciens Allemands de l'Est se trouve ici : entre des promesses bafouées et des concitoyens peu accueillants, le recours au passé devient une forme de repli identitaire – bienvenue dans le phénomène de l'Ostalgie.

¹⁰¹ Günter Grass (1990), *D'une Allemagne à l'autre*, 288 pages.

Après toutes ces observations, nous pouvons affirmer que les *Ossis* sont donc passés d'une euphorie totale à une félicité mitigée puis à une déception palpable car, il faut le dire, non généralisée ; seule une partie de la population ressent ce mal-être, celui d'avoir été perverti. Les Allemands pensaient que, grâce à la réunification, tous les maux du pays allaient s'effacer, qu'il ne serait question que de construire un futur main dans la main. Seulement, de part et d'autre de l'ancien mur, les allemands développent un comportement ambivalent à l'écart de l'unité allemande. Cette dernière serait effective mais qu'en est-il de l'identité est-allemande ? Pourquoi les médias relatent-ils une rupture identitaire ? Le bilan des 25 ans de la chute du mur pousse à dresser un tableau mitigé à l'égard des bienfaits de la réunification. Certains auteurs¹⁰² parlent des leurre de l'unification, que ce fut qu'une tromperie, un coup monté de l'Ouest pour s'accaparer l'Est, mettre fin à la guerre froide et ouvrir les marchés à l'Est.

La chute du mur, suivie par la réunification, prennent donc un caractère éphémère et symbolique – le mur en lui-même, on l'a vu, était doté d'un pouvoir symbolique incommensurable tout comme ces deux événements qui, au final, jouent plus sur la symbolique que sur le concret.

On peut ainsi comprendre pourquoi, les anciens *Ossis* éprouvent un malaise et créent se phénomène identitaire appelé l' « *Ostalgie* ».

¹⁰² Elisa Goudin (2005), *Culture et action publique en Allemagne – l'impact de l'unification*.

CHAPITRE 2 : Regards internes

Les réalités sur le quotidien et l'unification allemande

L'objectif ici est de comprendre le quotidien par le prisme du socialisme allemand. Comment vivait cette population et sur quoi reposait son système de valeurs ? Les explications de la réunification et les répercussions sur les allemands de l'Est.

Après avoir élucidé l'impact du contexte international sur la formation de deux identités allemandes, il est nécessaire de se pencher sur les raisons sociales de cette fracture au travers du quotidien en RDA. Cette approche aidera à percevoir le climat et les raisons pour lesquelles les *Ossis* ont adhéré au « socialisme réel » et à comprendre pourquoi ils manifestent aujourd'hui cette *Ostalgie*.

A. Le quotidien en RDA - un système de droits et de valeurs fort

Même si la vie en RDA a subi de grandes différences entre sa fondation et son extinction, il faut remarquer une certaine constance dans la vie collective, noyau dur de la RDA.

Les témoignages ici de Christa Wolf¹⁰³, auteure ayant vécu en Allemagne et grande défenseure de ses avancées, vont nous être primordiaux. La société était d'organisée dans le but d'unir les différentes composantes, que ce soit la jeunesse, la famille, les organisations politiques, afin de créer un véritable sentiment d'appartenance à la RDA.

¹⁰³ Christa Wolf (2009), *Stadt der Engel oder the Overcoat of Dr. Freud* mais aussi le récit (1990) *Was bleibt*.

La ritualisation de la vie politique, comme les manifestation du 1^{er} mai, permettait également cette cohésion. Les enfants, au sein des Pionniers, participaient aux mêmes manifestations que leurs parents, qui venaient de leurs côtés avec leurs collègues. Les différentes activités de même que les différents âges de la vie étaient ainsi constamment liées les uns aux autres, dans un but commun, la glorification de la classe des travailleurs et de la paix.

1. Une cohésion sociale pyramidale

En RDA, la vie collective commençait dès le plus jeune âge avec les *Kindergarten* (jardin d'enfants), puis, de manière plus politisée, dans l'organisation des Pionniers, dont la naissance remonte à 1948, avant même la fondation de la RDA. Les Pionniers prenaient en charge les enfants à partir de sept ans, le mercredi après-midi. L'organisation se divisait en fonction des âges : les jeunes pionniers de 7 à 10 ans, reconnaissables à leurs foulards jaunes, puis de 10 ans à 14 ans, les *Thaelmann-Pionniers*, du nom du résistant communiste mort au camp de concentration de Buchenwald et figure officielle de l'imagerie politique de la RDA, avaient un foulard bleu. Les FDJ (*Freie Deutsche Jugend* - Jeunesse Allemande Libre), de 14 ans jusqu'à la fin de leurs études, avaient le privilège de porter le foulard rouge¹⁰⁴.

Les activités étaient diverses : rencontres avec d'anciens antifascistes venant raconter leur expérience de la guerre et des camps de concentration, collecte de papiers¹⁰⁵ ou de

¹⁰⁴ Kristel Le Pollotec (2004), *Allemagne de l'Est, la frontière invisible*.

¹⁰⁵ H.D. Haas et S. Sibert (1993), "Mutation en République fédérale d'Allemagne, d'une société de gaspillage à une société de recyclage" dans *Revue géographie de l'Est*. P-89-105.

tissu dans le cadre du programme de recyclage « *Sero*¹⁰⁶ » - objectif zéro déchet grâce au recyclage des matériaux usagés -, entretien de l'amitié avec l'URSS, par une correspondance écrite avec les Lénine-Pionniers, équivalent russe de l'organisation, et surtout, participation aux multiples manifestations officielles : l'anniversaire de la RDA, jour de la femme, jour de l'armée, premier mai, anniversaire des pionniers, anniversaire de la mort de tel ou tel antifasciste. En de multiples occasions, les Pionniers avaient l'honneur de défiler devant la population afin de montrer à quel point la jeunesse de la RDA était fière de l'idéal communiste.

Certains FDJ des plus convaincus pouvaient avoir d'autres activités, comme démonter les antennes de télévision servant à recevoir les chaînes de l'Ouest, officiellement bannies en RDA, ou se charger de la sécurité lors de concerts de rock. Ceux-là étaient en général assez mal vus par le reste de la jeunesse car il ne nécessitait pas d'engagement politique réel.

Les chants des Pionniers étaient très marquants, ils évoquaient Lénine ou bien Spoutnik mais ils avaient surtout le pouvoir de réunir les peuples grâce à des chants de l'amitié et des comptines plus traditionnelles sur les animaux ou la nécessité de se laver les mains avant chaque repas.

L'éducation communiste ne se limitait pas seulement aux activités du mercredi. Elle était présente partout, comme les portrait de Honecker et de Lénine, accrochés aux murs des salles de classes. Le langage, les rites de la vie collective, fortement imprégnés du décorum militaire, étaient censés renforcer la cohésion. En classe, l'instituteur commençait la journée en demandant aux enfants s'ils étaient prêts (« *Seid ihr bereit ?* »)

¹⁰⁶ Stefan Schmitz (1991), "La question de l'équité territoriale après l'unification allemande : la question relative des nouveaux Lander" dans *Ecologies allemandes*, p61-69

ce à quoi les élèves répondaient « Toujours prêts ! » (« *Immer bereit* »), véritable leitmotiv des Pionniers¹⁰⁷.

Les multiples manifestations de soutien aux peuples en lutte, comme en Afrique du Sud, au Nicaragua ou au Vietnam, favorisaient l'engagement pour la paix et la fraternité, et cela dès le plus jeune âge¹⁰⁸. Le sport était également l'un des moyens utilisés pour créer ce sentiment d'appartenance à un groupe. Il était pratiqué de manière collective à l'école, et beaucoup d'enfants suivaient aussi un entraînement après la classe.

Nombreux sont ceux ayant gardé jusqu'à aujourd'hui un nombre invraisemblable de coupes et de médailles gagnées à l'occasion des multiples tournois organisés par l'Etat, comme les *Spartakiades*, où s'affrontaient les jeunesses des différents pays du bloc soviétique. L'émulation était également créée par les performances des sportifs est-allemands sur la scène internationale et la visite régulière d'entraîneurs cherchant à dénicher la prochaine Katarina Witt¹⁰⁹.

L'enseignement idéologique de la jeunesse prenait différentes formes tout au long des études¹¹⁰. Une première réforme de l'enseignement avait eu lieu au lendemain de la guerre, en 1946, afin de procéder à la dénazification du système éducatif. Il se composait d'un enseignement primaire, qui durait huit ans (*Grundschule*). Il existait ensuite deux possibilités : l'apprentissage (*Berufsschule*), trois ans, ou l'équivalent du lycée (*Oberschule*), quatre ans, qui permettait ensuite d'entamer des études supérieures. En 1958, une deuxième réforme introduisit l'enseignement polytechnique dans les écoles,

¹⁰⁷ Kristel Le Pollotec, idem.

¹⁰⁸ Rôle majeur des *Kindergarden*.

¹⁰⁹ Jana Hensel (2002), *Zonenkinder*. L'auteure se souvient que les filles remarquées par les entraîneurs devenaient au fur et à mesure plus grandes et plus puissantes que la normale. Elles ressemblaient à des hommes, l'acné en prime.

¹¹⁰ K.-H. Günter et G. Uhlig (1968), *Die Schule in der DDR*, ouvrage collectif.

ce qui était la grande spécificité de l'éducation de la RDA. L'éducation gratuite était un droit pour chaque citoyen.

L'école était obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, et chacun recevait exactement le même enseignement, que ce soit à Berlin ou dans les campagnes les plus reculées. Le système éducatif de la RDA ressemble en fait bien plus au système français qu'à celui de l'Allemagne de l'Ouest, plus souple. Cet enseignement de base est pour certains de meilleure qualité et plus complet qu'aujourd'hui, bien que sans doute plus astreignant et plus autoritaire. C'est cependant un modèle unique et général qui exclut ceux qui ne respectent pas ces règles. La volonté que chaque élève sorte de l'école avec une bonne culture générale tient à ce que peu d'entre eux pouvaient ensuite continuer leurs études. Deux élèves seulement sur une classe de vingt-cinq pouvaient accéder à l'équivalent du lycée pour passer leur bac¹¹¹.

Cette sélection se pratiquait officiellement selon les seules capacités des élèves, mais il était beaucoup plus difficile pour les enfants de personnes religieuses ou intellectuelles d'entrer au lycée. Ceux qui refusaient d'intégrer les organisations de jeunesse comme les Pionniers ou les FDJ étaient également discriminés, même si la participation à ces mouvements n'était pas officiellement obligatoire. C'est aussi pour cette raison que nombre d'entre eux ont tenté de passer à l'Ouest afin de pouvoir faire librement des études, sans l'approbation de l'État.

Un autre moyen de contourner cette sélection était d'entrer dans l'une des nombreuses écoles russes, censées avoir un meilleur niveau, et où chacun des élèves était assuré de pouvoir ensuite entrer au lycée. La spécificité socialiste de l'enseignement comportait l'apprentissage obligatoire du russe comme première langue vivante.

¹¹¹ Kristel Le Pollotec, *idem*.

Il y avait également des cours de marxisme-léninisme qui étaient perçus comme de la propagande - Ubert témoigne :

On m'avait prévenu qu'ils (les gens du parti) allaient me pousser à rentrer dans le parti et à adopter sa ligne. Cependant, ça faisait trop, je ne me voyais pas rentrer en politique aussi jeune. Les professeurs étaient intéressants mais tellement imbibés du marxisme-léninisme que l'on croyait avoir affaire à des robots¹¹².

Cette « formation politique » se poursuivait durant les études supérieures ; outre le service militaire, il y avait « l'été des étudiants » qui comprenait trois semaines de formation en camp militaire – même les femmes subissaient des cours de défense civile. Le point culminant de la formation politique était la « semaine rouge » qui précédait le début des cours de première année en université et dont l'enseignement était composé d'économie et de marxisme-léninisme¹¹³.

Le nombre limité de places pour les étudiants était directement lié aux postes équivalents disponibles sur le marché du travail – l'université se chargeant de leur trouver un emploi¹¹⁴. L'une des conséquences positives de cette rigoureuse sélection fut qu'il n'existait aucune concurrence entre étudiants, tous assurés de trouver un travail à la fin de leurs études. Autre avantage, vu le petit nombre d'étudiants par année dans chaque discipline, cela permettait également un enseignement plus personnalisé, donc une proximité plus accrue avec les professeurs - les classes comptaient un professeur pour vingt-cinq élèves¹¹⁵.

¹¹² Ubert au sujet des cours qu'il a reçu. Voir fiche technique en annexe.

¹¹³ K.-H. Gunter et G. Uhlig, *ibid.*

¹¹⁴ S. Hader (1998), *Schulerkindheit in Ost-Berlin. Sozialisation unter den Bedingungen der Diktatur.*

¹¹⁵ Christa Wolf, *ibid.*

Cela favorisait aussi l'entraide et la solidarité, données absentes à l'Ouest par exemple où les élèves sont en masse mais bénéficiaient d'un système d'échange international.

La question qui se pose ici est de savoir quel sera le sort réservé au système éducatif lors de la réunification.

Le monde du travail comme lieu de vie était l'un des idéaux du gouvernement communiste. Le travail était l'un des lieux de socialisation plus fort en RDA. La plupart des entreprises possédaient une crèche où leurs employés pouvaient faire garder leurs enfants et organisaient également des colonies de vacances. L'entreprise pouvait aussi se charger de trouver des appartements pour ses employés. Il y avait un seul syndicat en RDA et malgré la dictature du prolétariat, les employés avaient peu de pouvoirs décisionnels. Les entreprises étaient nationalisées et se regroupaient dans un « *Kombinat* » associant les branches verticales d'une activité.

Encore une fois, on peut se demander comment ces employés vont réagir au moment de la réunification.

2. Un système de débrouille et l'approvisionnement à l'étranger

En dehors de ce cadre officiel et collectif que constituent les organisations de Pionniers, l'éducation et le monde du travail, les Allemands de l'Est ont développé un système parallèle au système officiel fort intéressant à l'établissement d'une conscience propre de l'Est.

Si le nécessaire était assuré par l'Etat (travail, logement, quasi-gratuité du gaz et de l'électricité, accès aux soins, éducation, gratuité des loisirs sportifs, etc.), la vie

quotidienne nécessitait une organisation plus compliquée. Tout un système de débrouille s'était mis en place dès la fin de la guerre pour pallier aux pénuries de divers produits¹¹⁶.

À partir des années 1960, le minimum vital était assuré pour chacun, cependant, tout ce qui sortait de l'ordinaire était très difficile à trouver. Un système d'échanges et de troc s'est perpétué tout au long de l'existence de la RDA. On trouvait du ketchup chez un fleuriste berlinois et ses clients voisins qui échangeaient celui-ci contre des fleurs bon marché. Le marchand de journaux proposait aussi des oranges ou des bananes, fruits seulement disponibles au moment de Noël.

Certaines personnes, comme Wolf, témoignent, avec humour sur ce passé relativement triste :

Il fallait se débrouiller, trouver des solutions, sinon on pouvait rester, comme cela nous arrivait parfois, plusieurs jours sans manger. Je me souviens que l'achat de certains produits était limité par personne donc nos parents nous envoyaient habillés différemment à chaque fois pour pouvoir acheter des quantités raisonnables. Le rationnement était médiocre, il faut le dire. En y repensant, il fallait s'adapter, se débrouiller, c'était la fin¹¹⁷.

Ce système de débrouille renforçait également la communication entre les gens. Quand une queue se formait devant un magasin, on demandait quel était l'arrivage de prévus ou alors les gens se parlaient discrètement dans la rue pour se donner « les bons plans du moment. » Le résultat était assez comique car le lendemain d'un arrivage de vêtements, tout le monde était habillé pareil.

¹¹⁶ Kristel Le Pollotec, *ibid.*

¹¹⁷ Wolf au sujet du rationnement. Voir fiche technique en annexe.

De plus, un manque cruel de diversité se faisait sentir, les gens cherchaient à se démarquer, à être différent mais c'était presque impossible.

Robert¹¹⁸ avoue que « *celui qui était à la mode n'était pas celui qui avait des vêtements neufs mais celui qui avaient des vêtements de l'Ouest, ça c'était la classe !* » L'état avait le monopole de la distribution et s'approvisionnaient dans les coopératives agricoles de la RDA ou du bloc de l'Est. Certaines personnes témoignent ouvertement que les produits de l'Ouest envoyés par leur famille restée de l'autre côté avaient une autre odeur, une odeur indescriptible pour eux aujourd'hui mais qui restera inoubliable ; ça changeait de l'ordinaire. Si par chance quelqu'un recevait un habit de marque, tout le monde le remarquait dans la rue le lendemain.

Il ne fallait cependant ne pas trop en montrer, cela faisait ostentatoire et pouvait indiquer de bons contacts avec l'Ouest. Certains Allemands de l'Est se rendaient dans les pays limitrophes afin de se procurer certains produits comme du Coca-Cola en République-Tchèque, de la crème Nivea en Pologne grâce, comme par exemple, aux magasins Intershop¹¹⁹.

¹¹⁸ Robert au sujet des habitudes vestimentaires. Voir fiche technique en annexe.

¹¹⁹ Les magasins Intershops permettaient de se procurer des produits de l'Ouest tout en payant en Deutsche Mark. Ces magasins étaient, en théorie, formellement interdits aux Allemands de l'Est.

3. Le monopole de l'état

L'état jouissait d'un monopole¹²⁰ tel qu'il fallait parfois attendre plusieurs années avant de recevoir un bien.

Les records d'attente furent battus concernant l'achat de la fameuse Trabant – une famille attendait parfois plus de 10 ans avant de pouvoir en faire usage. Les secteurs de l'électroménager et du mobilier¹²¹ subissaient le même sort. La pénurie de l'offre sur le marché créaient une obsolescence des produits devenant usés voire même hors d'usage. Le secteur de l'artisanat tournait à plein régime, les maintenances et les réparations demeuraient l'unique alternative.

L'avantage de ce manque d'offre faisait que la société n'était peu ou pas segmentée ; ce n'était pas le manque d'argent le problème ! Les gens ne pouvaient pas brandir leur richesse donc les différences de classes sociales n'étaient pas si flagrantes – le luxe n'existait pas. On vu même des « *Plattenbau* » (sorte de HLM français) réservés pour les personnes de pouvoirs. La société connaissait la mixité sociale.

On rencontrait dans ce type d'habitations, tous genres de gens, des médecins, des ouvriers, des artisans, des médecins et cela favorisait bien évidemment la mixité sociale. De plus, le mauvais isolement n'aidait pas à l'intimité, on pouvait écouter la conversation des voisins sans problème.

¹²⁰ Voir p34 de notre étude.

¹²¹ Meuble MB 70 – thème développé plus bas dans notre étude.

Ruka, une femme qui habitait dans ces *Plattenbau* nous raconte l'ambiance dans la résidence dans un quartier du nord de Leipzig :

C'était très convivial, et le plus drôle c'est seulement quand on allait chez les voisins pour un anniversaire par exemple, on trouvait les mêmes meubles, les mêmes papiers-peints, on se croyait presque chez nous. On s'habillait pareil, on avait la même voiture, on achetait tout au même endroit alors il y avait peu de différence sociale et ainsi peu de discrimination. Même les plus « riches » ne pouvaient pas se distinguer, il n'y avait pas de magasins « haut de gamme » ou de boutiques gourmet comme on en trouve aujourd'hui. On s'approvisionnait tous, sans exception, aux mêmes endroits.¹²²

En architecture, la Karl-Marx Allée à Berlin représente parfaitement le « *soz-real* » (socialisme réel). Cette avenue s'étend sur plusieurs kilomètres dans le but de servir de vitrine de l'Est lors des parades officielles – c'est une sorte de Champs-Élysées ou de Avenida da Liberdade, la vie tournait autour de cette axe et de l'Alexander-Platz. L'impression de grandeur et de largeur donnait à la ville un sentiment d'espace et de liberté de mouvement. Les bâtiments staliniens, tous construits sur le même modèle, reflétaient le style soviétique, très monumental et froid mais ayant l'avantage de donner des perspectives incroyables.

Aujourd'hui encore, si toute la ville revêtait l'architecture « *soz-real* », elle rappelle plus une « ville fantôme¹²³. »

¹²² Ruka. Voir fiche technique en annexe

¹²³ Pour une analyse plus spécifique de cette question, voir l'article de Anna Schuster "L'architecture : le Plattenbau" sur l'impact de l'architecture chez les ressortissants de l'Est. (<http://sites.arte.tv/karambolage/fr/larchitecture-le-plattenbau-karambolage>)

4. La place de la femme dans la société

Après avoir montré que la société jouissait d'une certaine cohésion, facilité par la non discrimination et l'absence de concurrence laissant place à la convivialité et à la solidarité, il est nécessaire de relater l'importance qu'était donnée à la femme.

Le résultat le plus positif de la politique familiale menée en RDA tenait à l'indépendance économique acquise par les femmes. C'est quelque chose d'inimaginable aujourd'hui. Certes, elles touchaient un salaire inférieur de 30% en moyenne à celui des hommes, car elles étaient souvent affectées à des postes moins qualifiés, et en ce sens leur condition n'avait rien de reluisant, ce que l'on a parfois tendance à oublier. Mais elles ne connaissaient pas la peur de perdre leur logement ou de ne pas trouver de place en crèche, car elles pouvaient s'appuyer sur une protection sociale solide et fiable. C'est une condition importante de l'égalité des droits, peut-être même la condition essentielle¹²⁴.

Dans les années 1950, l'image de la famille était encore très classique, c'est-à-dire, l'homme au travail et la femme au foyer, prenant soin des enfants en dehors des heures de classe. Une fois la RDA mise en place, la place de la femme va très vite évoluer dans le sens de la mise en valeur. Après la fin du deuxième conflit mondial, les femmes n'avaient pas encore eu accès à l'éducation. À partir des années 1960, c'est chose faite et elles peuvent enfin accéder à des poste qualifiés.

Une réelle égalité des femmes existait et ce fut une des avancées les plus remarquables de la RDA. Les postes les plus élevés étaient tout de même gardés pour les hommes mais la femme détenait un réel pouvoir et on lui prêtait attention.

¹²⁴ Selon les sociologues Jutta Gysi et Dagmar Meyer (1993), "Leitbild : berufstätige Mutter – DDR-Frauen in Familie, Partnerschaft und Ehe" dans *Frauen in Deutschland*.

Cependant, l'homme ne pris pas le relai en ce qui concernait les tâches ménagères donc en plus du travail, la femme devait s'acquitter du ménage, de la cuisine ainsi que du travail scolaire des enfants.

Le système du *Kindergarten*, vu plus haut, aidait à l'arrivée d'enfants dans la famille et ne faisait pas sombrer la femme dans une dépendance financière.

À partir des années 1970, une indemnité mensuelle fut même mise en place permettant à la femme de ne pas travailler pendant un an après la naissance de son enfant et de revenir à son poste sans aucune discrimination. Il n'y avait pas de dilemme entre carrière professionnelle et vie de famille, tout était mis en place pour que les deux puissent opérer ensemble.

Le rapport au mariage fut perçu d'une autre manière car la femme pouvait jouir d'une indépendance financière¹²⁵. À l'inverse de la RFA, cela favorisa largement la liberté des mœurs. Si on ajoute à cela les facilités mises en place pour garder les enfants, la femme pouvait donc choisir librement de vivre seule et de surcroit, de divorcer plutôt que de sauvegarder un mariage raté. La femme voulait absolument que les enfants reçoivent une bonne éducation et celle-ci ne pouvait pas être transmise par des parents qui ne s'aimaient pas ou peu.

Elle préférait écarter les enfants d'un noyau familial nocif à l'éducation. Cette liberté des mœurs en RDA provient davantage d'une revendication des citoyens que d'une volonté gouvernementale, lequel considérait le divorce d'un mauvais œil : une rupture entraînait la baisse de la productivité au travail ainsi que la baisse des naissances. Le gouvernement fut rapidement dépassé par la montée des demandes de divorces de la part de la société civile qui s'avérait plus progressiste que ses dirigeants.

¹²⁵ Jutta Gysi et Dagmar Meyer, *idem*.

Pour conclure, cette égalité et solidarité entre les sexes favorisaient donc le « vivre ensemble » dans la société. À la différence de la RFA, qui connut des conflits entre hommes et femmes au cours des années 1970, la RDA semble avoir eu un réel écho au sein de la société. Les femmes de la RFA adoptaient un rapport de force – méthodes agressives - face aux hommes alors que la RDA prenait plus l'image d'une lutte féministe servant à l'émancipation de la femme aidant au bien être de la société entière. Ces avancées auront de lourdes conséquences pour les anciennes femmes de l'Est lors de la réunification.

B. L'unification en détails¹²⁶.

Peut-on parler d'une Réunification au sujet du 3 octobre 1990 ? Avons-nous réellement assisté à une Réunification ? Comment celle-ci s'est elle passée dans les faits ? Pourquoi pouvons-nous émettre des doutes quant au processus de réunification en Allemagne ? Certains en viennent donc à dire que la RDA a subi une « colonisation ou acquisition. »

La Réunification a souvent été prise a partie ces 25 dernières années car elle serait la raison de tous les maux du pays.

En effet, le pays serait encore en phase de « digestion », comme si cette dernière était un processus long et parfois douloureux ou difficile.

¹²⁶ L'emploi du terme "Réunification" n'est pas correct mais en raison de son utilisation et de sa propagation dans les médias, nous allons utiliser ce terme même s'il serait plus correct de parler d'"unification".

Nous pouvons parler de Réunification certes, mais peu de gens insistent sur les coulisses de la Réunification ; le côté événementiel et historique de l'époque a fait que l'on ne retient, au final, que la date du 3 octobre 1990.

Des gens, plus communément appelés *Ossis*, ont tenté pendant plus d'un an de se faire entendre, de se faire respecter et de gagner une légitimité¹²⁷ dans la société allemande. Ils aspiraient à une troisième voie, c'est-à-dire une voie qui conserverait les acquis sociaux de la RDA et qui les mettrait en fonction dans un nouveau système de société. Ils vont se battre pour une réforme et non pour une disparition de la RDA.

Cependant, la Réunification, de par sa rapidité, son complexe et son processus unique ressemble plus à une adhésion de la RDA à l'ordre de la RFA.

La réunification va donc être une surprise avec un goût amer d'abus de pouvoir de l'Ouest.

Pour comprendre cette période, primordiale à notre étude, nous allons nous servir des travaux de Christa Wolf, figure de la littérature d'après-guerre mais aussi femme de courage et d'engagement pour la défense et la conservation de l'histoire de la RDA.

1. Quel terme utiliser au sujet de 3 Octobre 1990 ?

Comme nous l'avons vu, le « projet de réunification » est au cœur de l'histoire de l'Allemagne, il en est même une caractéristique majeure. Cependant, étant installé dans les mœurs de chacun, ce terme a été employé à tout va par la classe politique allemande (et européenne) et ainsi réutilisé sans même savoir s'il était approprié. L'objectif était donc la réunification comme fin en soi.

¹²⁷ Christa Wolf (1994), *Auf dem Weg nach Tabou*.

Christa Wolf, au sujet de la journée du 9 novembre 1989 :

Voilà un exemple de la manière avec laquelle on vit de «grands événements»: pas toujours en accord avec l'appréciation qui sera portée sur eux plus tard. Nous qui nous étions massivement rassemblés sur l'AlexanderPlatz baignions dans l'euphorie. Notre crainte que surviennent des affrontements sanglants avec les forces de sécurité s'était dissipée, et il ne serait venu à l'idée d'aucun d'entre nous que le Mur s'ouvrirait cinq jours plus tard. D'ailleurs la plupart ne le souhaitaient pas non plus, en tout cas pas ainsi, comme par erreur, sans préparation et comme une capitulation. Le 4 novembre, les citoyens de la RDA ont manifesté pour leur droit à l'autodétermination, pour des réformes profondes, pour la liberté de voyager et la liberté d'expression, pour la démocratie. J'ai vécu cette journée et les semaines suivantes dans une tension constante, préoccupée par les dangers que je voyais mais également heureuse de pouvoir y participer, consciente que dans l'histoire allemande il n'avait presque jamais été donné à des écrivains de sentir que leurs compatriotes étaient engagés dans un élan révolutionnaire. Je n'oublierai pas leurs visages¹²⁸.

En premier lieu, le terme de « réunification » est, strico sensu, impropre pour qualifier ce qui s'est passé en 1989/90 : le rétablissement d'un état antérieur n'a pas eu lieu, ni du point de vue territorial, ni au niveau institutionnel, ni bien sûr au regard de l'intégration européenne, rien de cela n'existait avant sous cette forme.

Le terme de réunification est marqué par ailleurs par l'attitude intransigeante de l'ère Adenauer avec le refus de reconnaître l'existence même d'une autre organisation gouvernementale dans la partie orientale de l'Allemagne – la RDA a souffert de ce manque de reconnaissance internationale pour se faire une légitimité.

¹²⁸ Christa Wolf dans une interview donné au *Nouvelobs* le 3 décembre 2011.

Alors, pourquoi utiliser ce terme des années 1950 pour qualifier ce qu'il s'est passé en Allemagne à la fin des années 1980 ? Car, pendant les quarante années d'existence de la RFA dans la division, le terme de « réunification » fut utilisé pour désigner à la fois une aspiration et une obligation dictée par une contrainte constitutionnelle.

Aucun autre terme, français, portugais ou anglais ne peut rendre l'expression très juste de Willy Brandt, que l'ancien chancelier utilisa fin 1989¹²⁹ pour qualifier ce processus de réunification déjà mis en marche : « *Es wächst zusammen, was zusammen gehört* » - aujourd'hui se réunie ce qui doit former un ensemble - qui fait penser à quelque chose de mutuel, de commun et qui ne peut pas grandir sans l'aide de l'autre partie. À ce sujet, notons que Brandt était totalement opposé au terme « *Wieder-vereinigung* » - réunification - préférant parler de « *Deutsche Einheit* » - unité allemande - ou de « *Wende* » - le tournant¹³⁰.

L'idée ici est de prendre la réunification non pas comme événement de l'histoire allemande mais plutôt comme tournant – *Die Wende* - dans l'histoire du peuple de la RDA. Pour les Allemands de l'Est, l'idée d'une réunification n'était pas à l'ordre du jour ; le peuple était en pleine préparation du 40^{ème} anniversaire de la RDA au moment de la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Dans les mois qui suivirent, l'idée d'une réunification est passée du statut d'hypothétique à fortement envisageable avant de devenir réalité le 3 octobre 1990, soit moins d'un an après l'ouverture du mur.

¹²⁹ Discours prononcé le 10 novembre 1989 à Berlin à l'occasion de l'ouverture de la frontière interallemande

¹³⁰ C'est Willy Brandt qui a créé cette unité autour de l'idée "Wandel durch Annäherung" MacGregor.

C'est donc un processus rapide, complexe et irréversible qui s'est mis en place mais qui n'était pas d'emblé voué au succès. La prudence de certains acteurs s'est parfois mêlée à l'audace d'autres et a abouti à un résultat qu'il faudra relativiser mais restant très concluant.

2. L'Ouest et une situation économique catastrophique à l'EST.

Il faut tout d'abord relater l'attitude de l'Ouest orchestrée par Helmut Kohl. Ce dernier était dans l'obligation de faire quelque chose qui allait dans le sens du pays.

En effet, à l'approche des élections, et n'étant pas sûr de se faire réélire, Helmut Kohl a du prendre les choses en mains et faire en sorte que cette réunification soit le moteur de sa campagne et ainsi sa propre réussite. C'est ainsi qu'il présenta, seul, son plan en 10 points devant le Bundestag le 28 novembre¹³¹. Ce plan créa la surprise et le choc, personne n'était au courant au sein du gouvernement, même pas Genscher, son ministre des affaires étrangères.

Helmut Kohl y proposa plusieurs étapes avant d'aboutir à l'unité intérieure ; il ne parlait en aucun cas de coopération de deux entités autonomes, seulement de « *Wende* » :

- aide humanitaire imminente
- coopération technologique et environnementale
- aide économique en cas de changements de structures
- communauté contractuelle
- élections libres en RDA puis la mise en place de structures confédératives

¹³¹ Voir le texte « PLAN EN 10 POINTS, KOHL ».

- intégration approfondie de la RDA démocratisée dans la communauté européenne
- mise en œuvre rapide des objectifs de la CSCE
- maîtrise des armements

Helmut Kohl voulait prendre la main, marquer le pas et donner du contenu aux réflexions sur l'avenir – faire aussi en sorte qu'il soit perçu comme un « grand homme ». Il surprit ses collègues au gouvernement mais provoqua aussi l'inquiétude de ses partenaires européens qui eurent l'impression que la RFA faisait cavalier seul et ce, dès le début du processus, pourrions nous dire. En aucun cas, Kohl essaya de dialoguer sur ces points avec ses homologues de l'Est ; il adopte une attitude qui relève de l'intransigeance.

En réalité, il comprend tout à fait l'engouement de la situation.

De plus, la situation économique en RDA est belle et bien déplorable – bien pire que ce que les instances de l'Ouest imaginaient.

Les dirigeants de l'Est se vantaient d'être la 9ème puissance industrielle au monde mais le pays est en réalité en faillite. Les chiffres officiels reposaient sur des évaluations incohérentes et avaient été corrigés pour ne pas semer le doute au sein de la population¹³². Cette situation fut révélée publiquement au sein du peuple mais fut déjà connue en RDA dans le SED car le rapport de ce dernier révélait une faillite imminente.

¹³² Voir l'affaire Elf qui a ébranlé l'image de certains dirigeants de l'époque et personnes en poste à la Treuhand.

Une réforme du système n'aurait pas portée ses fruits, la situation étant bien trop grave¹³³. De plus, l'idée d'une réunification se faisait entendre, elle prit forme et devint alors la seule échappatoire cohérente. Le refrain de l'hymne est-allemand, « *Deutschland einig Vaterland* » - l'Allemagne, une seule patrie – commença a prendre tout son sens.

D'autre part, l'Allemagne faisait face à un problème majeur, celui du flux de migrants - Übersiedler - au sein même de son pays, on compte en janvier 1990 plus de 2000 personnes par jour quittant l'ancienne RDA.

L'Allemagne connaissant depuis le début des années 1950, une « migration intérieure », c'est-à-dire, une migration d'Est en Ouest plus ou moins révélée.

Elle étiquetait le manque d'adhésion dans la société Est-allemande et cela faisait « mauvaise publicité » pour le SED qui croyait mettre en place une société qui soit le plus à même de coller aux souhaits de ses citoyens. Ce mouvement d'exode s'accrut à la fin des années 1980 et devait être endigué ; il est l'une des raisons premières de l'extrême rapidité du processus.

La RDA connaissait une hémorragie sur laquelle il fallait placer un garrot ou couper court. En 1990, on comptait plus de 2000 Allemands de l'Est qui fuyaient l'Est. Ce n'est pas une part de la population qui partait mais bien « la » population d'un pays qui fuyait dans le but de trouver une situation plus prometteuse¹³⁴.

Le risque de cette hémorragie était de voir partout tous les « cerveaux de la RDA » comme tous ces diplômés qui avaient déjà essayé de fuir avant la construction du mur

¹³³ Voir l'étude en annexe de Christa Luft "L'économie de la RDA après l'union monétaire.

¹³⁴ Voir l'interview de Stéphane Bussard qui nous apporte un regard intérieur sur l'année 1989 et cette fuite – réelle hémorragie - des gens vers l'Ouest. <https://www.letemps.ch/2009/10/25/leipzig-1989-coeur-histoire-bascule>

de Berlin. Ces « élites » représentaient une source de savoirs et de richesses inéluctables à la RDA ; si elles partaient, le pays en serait encore plus fragilisé. On comprend ainsi pourquoi la RDA avait déclaré comme « délit » le fait de fuir la RDA. De l'autre côté de la frontière, cela créa d'immenses problèmes de logement à long terme mais également sur le marché du travail – la demande ne cessant d'augmenter et les gens de l'Est étaient satisfaits avec n'importe quel niveau de salaire, du moment qu'ils pouvaient recommencer une vie.

Certains intellectuels essayèrent de contrer le pas en créant un mouvement « Wir bleiben hier » - nous restons ici – mais ce fut un échec total.

Tout cela poussait donc à une union économique et monétaire rapide pour mettre fin à ce flux de migrants pour mettre fin à leur attraction pour l'Ouest.

Cette union devait donc être précipitée, forcée devant une situation alarmante. Le projet fut annoncé le 6 février 1990.

Encore une fois, l'attitude d'Helmut Kohl était claire et se résumait à travers un de ses déclarations : « si le Deutsche Mark ne vient pas à Leipzig, c'est Leipzig qui viendra au Deutsche Mark. » L'appétit des allemands de l'Est devait s'arrêter et l'Ouest en avait compris les menaces.

De plus, au niveau international, les Occidentaux comprirent « qu'un coup à jouer » était possible. L'URSS de Gorbatchev était fragilisée : le manque d'approvisionnement et les tensions avec les futurs pays en sécession rendaient la situation hyper tendue pour Moscou. Il fallait donc « mettre les pieds dans le plat » et « jouer carte sur table. »

En Allemagne, une Table Ronde fut mise en place dès l'année 1990 ; elle réunissait les différents composants du mouvement est-allemand (partis reconstitués ou nouveaux,

groupes d'opposition, représentants des Eglises). Cette conversation était d'autant plus facilitée par la fin officielle de l'hégémonie du SED le 1^{er} décembre 1989 qui, jusque-là, était inscrite dans la constitution de la RDA

La première eut lieu le 7 décembre 1990 et commença ses travaux le 18. On compta un grand nombre de réunions jusqu'à la mi-mars. Pour la première fois dans son histoire, la RDA pouvait jouir d'une expression démocratique.

L'objectif de ces rencontres était l'élaboration de projets de loi entre les deux entités. Cependant, à rebours de la situation, la mission fut partiellement effective et l'objectif se transforma en outil de surveillance du bon démantèlement de l'appareil d'état et de la Stasi.

C. Les premiers pas démocratiques après 58 ans d'absence

1. Le renouveau de la démocratie et le rôle de la Loi Fondamentale

Le 18 mars 1990 fut le jour des premières élections libres en RDA. Elles visèrent à élire les députés de la Chambre du peuple.

Ces élections furent le symbole du nouveau départ démocratique de la RDA et de l'Allemagne bientôt réunifiée. Ce furent les premières élections libres sur ce sol depuis Décembre 1932 où Paul Von Hindenburg fut réélu, soit 58 ans. La carence démocratique avait été l'un des défauts majeurs de la RDA.

Comment se passèrent les élections ? Les partis présents était divers et variés. Premièrement, le SED avait changé de nom en décembre 1989 pour s'appeler SED-PDS, puis en février 1990, il ne garda que PDS mais conserva cependant l'héritage du parti. On pourrait croire que c'est l'Ouest qui précipita ces élections, mais au contraire, c'est le PDS demanda au plus vite qu'elles eurent lieu. Cette tactique avait pour but de ne pas laisser le temps aux autres partis de s'organiser et ainsi de les prendre de court.

De plus, la CDU demeurait la grande attendue car l'Est restait un bastion historique de la social-démocratie.

Les mouvements dissidents de citoyens et intellectuels, quant à eux, aspiraient à une « troisième voie ». Elle échoue cependant ici.

Ces élections voient la victoire de la coalition centre-droit comprenant la CDU et les groupes de l'Est favorables à une unification rapide : DA (Deutscher Aufbruch), DSU (Deutsche Soziale Union), et les libéraux (Bund Freier Demokraten) qui regroupent 47%

des voies. Le SPD obtint quant à lui 21%, le PDS 16 % et les groupes rassemblés dans Alliance 90 2,9%.

La « troisième voie » connut un échec. Nous reviendrons en détails plus loin sur son sort mais il faut cependant noter ici quelques aspects de ce regroupement. C'est avant tout un mouvement dissident et non une organisation politique à première vue. Elle regroupe une multitude des visions qui, au final, forme une cacophonie sans réel programme d'avenir. Ils voulaient se faire entendre, avoir leur mot à dire mais n'étaient pas prêts à prendre le pouvoir.

C'est ainsi qu'un gouvernement issu de la représentation populaire fut formé et une coalition, qui s'engagea à gouverner, pris les rênes du pays. Après négociations d'avril, Lothar de Maizière, issu de la branche EST de la CDU, fut chargé de former un gouvernement en RDA. Chose qu'il fit le 12 avril 1990 en s'appuyant sur une majorité de centre-droit et sociaux-démocrates.

Le gouvernement de coalition formé par Mazière avait comme objectif et impératif de réunifier les deux Allemagnes selon l'article 23 de la Loi fondamentale.

Cela revenait à faire entrer la RDA dans le champ d'application de cette Loi fondamentale¹³⁵.

Cependant, une controverse pris lieu entre les partisans de l'article 23 (élargissement par adhésion) et ceux de l'article 146 (validité provisoire jusqu'à l'adoption d'une

¹³⁵ Texte Loi Fondamentale à voir en annexe.

nouvelle constitution qui prendrait en compte les changements souhaités par les Allemands de l'Ouest – pour la plupart réunis dans le projet de 3^e voie).

La solution qui s'appuyait sur l'article 146 avait pour avantage d'élaborer un nouveau texte pour un Etat rassemblant deux populations réunies, mais posait cependant le problème d'une grande lenteur qui laisserait la place aux incertitudes. De son côté, l'article 23 jouait la carte de stabilité et de la sécurité ce qui fut perçu comme un soulagement pour les pays européens mais avait tout de même l'inconvénient de nourrir l'image d'une « puissante » Allemagne de l'Ouest ingurgitant littéralement une RDA anémiée¹³⁶, dépecée.

Les cinq Lander, que la RDA centralisée avait remplacé en 1951 par des districts, durent rétablis au même niveau qu'en RFA. Le 22 juillet, la Chambre du peuple vota la loi d'organisation des Lander ; les élections aux diètes prirent place le 14 octobre.

Le 23 août, la Chambre du peuple arrêta la date du 3 octobre pour l'entrée de la RDA dans la République fédérale.

Le traité d'unification, signé le 30 août 1990, devait entrer en vigueur le 3 octobre suivant. Il fut élaboré rapidement et fut porté par un large consensus comme le montrèrent les résultats de la ratification, indispensable pour la mise en place du traité : le texte recueillit 90% des voix au Bundestag et 80% à la Chambre du peuple. Il note la fin définitive de la RDA et tout espoir de 3^e voie.

¹³⁶ Certains opposants ont fait un jeu de mot quant à l'article 23 : « article 23, il n'y a pas d'abonnés à ce numéro » référant à l'Anschluss de l'Autriche par l'Allemagne nazie et à la célèbre tournure des services téléphoniques.

2. La dimension internationale de l'unification

Il serait dommage de considérer l'histoire de la RDA sans prendre en compte la dimension internationale de son évolution.

En effet, bien que le pays soit en décrépitude, la RDA était au cœur des relations internationales et le sort du monde se jouait chez elle¹³⁷. On peut noter un certain décalage entre l'intérêt porté par les pays étrangers pour la situation de l'Allemagne en elle-même et le sort réservés aux Allemands de l'Est par leurs homologues de l'Ouest.

C'est à la fois une relation de passion et de refoulement que l'on observe. C'est avant tout le statut de l'Allemagne réunifiée qui importait, et non le climat qui régnait entre allemands au lendemain de la réunification ; cet aspect est plus une question de société que les allemands devaient se charger eux-mêmes de rénover.

Le statut de l'Allemagne, doté d'un passé assez « cruel », n'est donc pas du tout négligeable. L'équilibre des relations internationales repose aussi sur la stabilité du pays qui a toujours été un acteur à part entière – elle peut déstabiliser à tout moment l'ordre du monde.

De plus, la maîtrise de la question allemande n'était pas un sujet nouveau, elle s'inscrivait dans les droits et responsabilités des puissances victorieuses de 1945. À cet instant, l'histoire ne pouvait pas se répéter une autre fois.

L'Allemagne conservait en effet un statut spécifique malgré la souveraineté presque acquise en 1955. Les responsabilités et le mécanisme quadripartites prévus dans les textes de 1945¹³⁸ avaient été rappelés par la suite dans divers textes, notamment en

¹³⁷ Jean-Baptiste Duroselle et André Kaspi (2007), *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*, tome 2.

¹³⁸ Voir p23 de notre étude.

1954 dans le traité sur l'Allemagne par lequel les Alliés occidentaux mettaient un terme au statut d'occupation en RFA tout en conservant leurs droits de 1945, ou encore dans l'Accord sur Berlin de 1971 où les quatre Grands réitérèrent leur attachement aux droits et responsabilités alliés.

L'objectif ici était donc de taille : lever les droits des puissances victorieuses et rendre la pleine souveraineté à l'Allemagne, objectif de taille et fort important dans la reconstruction d'une souveraineté allemande.

3. Le traité « 2+4 », l'Europe et la ligne Oder-Neisse

Le nouveau départ de l'Allemagne, de par la rapidité du processus, ne pouvait pas se concevoir autour d'une Table Ronde réunissant une multitude de nations ou encore une conférence de paix.

Il fallait réunir un cercle étroit de participants pour viser la simplicité et l'efficacité et ainsi ne pas répéter les erreurs commises à la fin de la première guerre mondiale. Dans le cadre d'une conférence avec beaucoup d'intervenants, le problème des réparations et des compensations financières prendrait plusieurs années à se résoudre.

C'est ainsi que le cercle des Quatre Grands et des deux Allemagnes fut réuni. On note quatre rencontres importantes au cours de l'année 1990 :

- Mai où il fut décidé, encore une fois, d'accélérer le processus, de mettre à jour la question des frontières, les questions politiques et militaires, le problème de la division et du statut de Berlin et du sort du droit international allemand. On note ici le caractère définitif du programme de cette rencontre.

- Juin où les questions politiques et militaires furent abordées tout comme le démontage hautement symbolique du *Checkpoint Charlie*.
- Juillet où l'on traita de la frontière orientale de l'Allemagne avec le ministre des affaires étrangères polonaises.
- Septembre qui vit la signature du traité « 2+4 »

Avant même la réunification, l'impératif communautaire fut tout de suite mis comme condition de transition vers l'Europe de l'après-guerre froide.

La fin de la guerre froide, qui ouvre une nouvelle ère dans l'ordre international, constituait un défi pour la construction européenne. Afin d'œuvrer à la stabilité du continent, l'Europe choisit de différer les élargissements et d'assurer en premier lieu son approfondissement.

Si tous les protagonistes étaient d'accord pour reconnaître que l'intégration européenne devait être renforcée et accélérée, des divergences fondamentales apparurent concernant l'ordre des priorités :

L'Allemagne défendait le renforcement des pouvoirs du parlement européen. La France soutenait la mise en place de l'Union Economique et Monétaire par une conférence intergouvernementale et voulait mettre la RFA de son côté alors que celle-ci souhaitait d'abord plus de convergences entre les économies avant d'envisager une Union Monétaire.

Or la France avait déjà consenti à ce que le modèle de la *Bundesbank* soit appliqué à la Banque Centrale Européenne. Après négociations, Helmut Kohl accepta la réunion d'une conférence intergouvernementale et de faire le lien entre les deux dossiers. Elisabeth Guigou et Jacques Delors jouèrent un rôle clé auprès de François Mitterrand pour le

convaincre d'accélérer le processus et par la même occasion de relancer le débat sur l'Europe politique¹³⁹.

Une initiative fondamentale devant lancer l'Union européenne fut décidée, elle devait conduire à Maastricht et scellait un compromis franco-allemand en acceptant des réformes institutionnelles tout en assurant le caractère intergouvernemental des procédures. Le projet fut accepté par les Douze au Conseil Européen de Dublin le 28 avril.

L'Europe était relancée, la force d'entraînement du couple franco-allemand en prime retrouvée.

La ligne Oder-Neisse a donc été le révélateur de l'impératif européen dans un contexte de remise en cause de l'ordre bipolaire.

4. Quelles organisations et quels partenaires à qui se fier ?

Après avoir élucidé la question du traité « 2+4 », il fallait se pencher sur les accords internationaux auxquels l'Allemagne devait se « soumettre. »

Un des problèmes majeurs était la reconnaissance de la frontière avec la Pologne. Pour résoudre ce point, l'Allemagne décida de rentrer dans l'OTAN afin de montrer à Moscou que le monde avait changé et que l'Allemagne réunifiée faisait maintenant cavalier seul. Moscou était en faveur d'une neutralisation du pays, chose inconcevable pour les

¹³⁹ Serge Berstein et Pierre Milza (1996), *Histoire du XXe siècle. Le monde entre guerre et paix*. Tome 3

Occidentaux car l'Allemagne aurait de nouveau été un électron libre entre les anciennes puissances victorieuses, l'histoire se serait donc répétée.

L'OTAN était donc un rempart contre les éventuelles avancées russes et surtout une manière de montrer qu'un nouvel ordre mondial s'installait, plutôt en faveur de l'Ouest car l'URSS était en cours de démantèlement et surtout que l'ex-RDA adoptait le modèle capitaliste¹⁴⁰.

Au niveau des partenaires, on note quatre acteurs majeurs, les Etats-Unis qui furent favorables à la réunification rapide, la Grande-Bretagne qui resta hostile, la France qui émit des réserves et l'Union Soviétique qui était très versatile.

Les avis paraissent diverger mais en réalité, la plupart des acteurs émettaient une certaine circonspection.

- Aux Etats-Unis, George Bush père venait tout juste d'entrer en fonctions et il marque tout de suite sa ligne de conduite : autodétermination et exigence de conserver toute l'Allemagne dans l'Alliance Atlantique. Une réforme de l'OTAN aurait lieu pour montrer que la guerre-froide appartient finalement au passé.
- En Grande-Bretagne, Margaret Thatcher se montra la plus hostile des alliés. Elle avait peur de la rapidité du processus de réunification, porteur d'instabilité. Elle était favorable au maintien du système quadripartite qu'elle jugeait plus en adéquation avec le climat international. Elle contacta même Gorbatchev et Mitterrand pour essayer de trouver un accord pour ralentir le processus car l'Allemagne était plus déstabilisante pour l'ordre international. Elle en vint même

¹⁴⁰ Serge Berstein et Pierre Milza, idem.

à proclamer ces mots : « ce n'est pas la construction européenne qui pourra lier l'Allemagne, c'est l'Allemagne qui dominera la construction européenne. »

- En France, les malentendus furent nombreux et l'amitié Franco-allemande a toujours été en dents-de-scie. Devant l'accélération des événements, Mitterrand prit peur et demanda la conservation de l'encadrement de l'Allemagne par les Alliés. Il fallait que la démarche soit responsable et non précipitée. L'encrage dans la construction européenne était un bon moyen de faire prendre conscience aux allemands la tournure des événements. Avant l'annonce du plan en 10 points de Kohl, le couple franco-allemand traversait une mauvaise passe. Il fallut plusieurs mois pour que les deux partenaires renouent des liens forts. L'Allemagne pris conscience à cet instant qu'elle pouvait faire cavalier seul en Europe. Cependant, voyant que le couple fonctionnait bien, les deux pays comprirent qu'un partenariat était favorable au bon équilibre de l'Europe – il n'a cessé de se perpétuer jusqu'à aujourd'hui.

- En Union Soviétique, la tendance était à la désapprobation même si les discussions étaient plus officieuses qu'officielles. Après avoir accepté tant bien que mal l'idée de la réunification, Gorbatchev bloqua sur l'entrée de l'Allemagne dans l'Alliance Atlantique. Moscou disposait d'un veto de taille : 400 000 soldats soviétiques étaient stationnés sur le sol est-allemand !

Moscou accepta finalement le caractère inéluctable de la réunification lors d'une rencontre entre Genscher et Kohl le 15 juillet 1990. Les conditions posées par Moscou furent acceptées : l'Allemagne confirma son renoncement aux armes ABC (atomiques, bactériologiques et chimiques), un accord pour le maintien de

l'Allemagne dans l'Alliance Atlantique fut trouvée avec des conditions particulières pour le territoire de l'ancienne RDA.

En réalité, l'accord sur l'entrée de l'Allemagne dans l'OTAN dépendait de certaines conditions émises par l'Union soviétique : la Bundeswehr devait se limiter à 370 000 hommes pour se réduire petit à petit. Deux autres traités furent signés concernant les forces soviétiques qui furent autorisées à séjourner à titre transitoire en RDA avant leur retrait définitif qui devait s'accompagner de compensations financières.

L'Allemagne accepta que les structures de l'OTAN ne soient pas étendues au territoire de l'ancienne RDA pendant une période transitoire et qu'aucune force étrangère n'y soit stationnée après le retrait des Soviétiques. Ainsi n'y séjourneraient que des forces allemandes intégrées à l'OTAN et non des Américains, Belges, Français, etc.

Les compensations financières furent considérables : Bonn s'engagea à participer au règlement matériel du retrait des troupes soviétiques. L'Allemagne devait accorder à l'URSS non seulement un crédit sans intérêt de 3 milliards de Deutsche Mark, mais aussi un soutien logistique dans cette vaste opération de retrait et devait aider largement à l'organisation matérielle de la vie des soldats rapatriés en URSS.

Le coût, âprement négocié, s'élevait à 12 milliards de Deutsche Mark pour le stationnement, le transport, le logement et la reconversion des militaires. Après avoir essayé d'obtenir 36 milliards, les soviétiques acceptèrent les 12 milliards auxquels s'ajoutèrent les 3 milliards de crédit¹⁴¹.

¹⁴¹ MacGregor (2004), *Germany, memories of a Nation*.

D. Le bilan de l'unification – une unification bafouée ou les phases cachées du processus.

1. Le bilan économique

La RDA va subir un bouleversement de grande ampleur, c'est son système économique, politique, social, qui va être remodelé de fond en comble.

Pour y parvenir, il fut décidé, dans un premier temps, de s'occuper du côté financier qui était la manière la plus diplomatique de mettre fin à la guerre froide et à l'Union Soviétique.

Ne voulant pas laisser les ex-Ossis à la tête de cette opération par peur d'un manque de compétences, une société fiduciaire de l'Ouest fut créée de toutes pièces et avait pour mission d'organiser la privatisation de l'économie de l'Est et d'assurer la transition vers le système capitaliste ; elle avait pour nom, la « *Treuhand Anstalt*. »

Elle exista pendant moins de cinq ans, c'est-à-dire, entre mars 1990 et décembre 1994. Elle fut perçue comme le symbole du « capitalisme ravageur », « liquidateur » de l'économie est-allemande mais cependant souhaitée par le gouvernement Modrow avec l'objectif premier d'envisager la réforme économique et de participer à la conservation du patrimoine de l'Est¹⁴².

Ainsi, l'économie de marché fut introduite par De Maizière grâce à la loi du 17 juin 1990 et avait pour objectif une rapide amélioration du niveau de vie – aspect mis en avant lors du discours de Kohl souhaitant fortement une réunification rapide de l'Allemagne.

¹⁴² Joël Massol (2002), "La Treuhandanstalt et son rôle dans la privatisation est-allemande : un cas exemplaire ?" dans *Revue d'études comparatives Est / Ouest*.

Tous les Allemands de l'Est se réjouissaient et attendaient avec impatience ce passage dans le « nouveau monde », celui dont on ne dit que du bien. Les missions de la *Treuhand Anstalt* furent donc colossales : diviser, vendre et nettoyer.

Cette entreprise pourrait être comparée à une entreprise de nettoyage qui avait pour but d'assainir au plus possible l'économie de l'Est tout en balayant son passé¹⁴³.

L'entreprise n'avait pas conscience de ce qui l'attendait : elle dut gérer 8000 entreprises avec environ quatre millions de salariés (soit 46% du nombre total des salariés est-allemands), trouver des repreneurs, vendre 14 000 magasins de détails, des restaurants, des cinémas, des hôtels, gérer des exploitations agricoles, forestières, des entreprises de pêche, etc. Tous les domaines étaient touchés et allaient devoir subir une privatisation sans retour.

Personne n'aurait pu prédire l'ampleur des dégâts dans la société est-allemande mais cependant prévoir qu'il y aurait du chômage en raison des multiples fermetures, ça oui. Ce fut donc un choc terrible pour les ex-Ossis.

Mes enfants, mon mari et moi avions vraiment l'impression que notre vie allait changer du tout au tout, que c'était un nouveau départ. Cependant, après quelques semaines de transition entre les deux systèmes, on apprit que untel ou untel était au chômage, que certaines personnes étaient tombées dans la misère la plus profonde. On ne comprenait pas vraiment pourquoi il fallait alors continuer à se réjouir ; on nous répondait que ça prendrait quelques mois et qu'il fallait compter sur un certain temps d'adaptation. Un temps d'adaptation ?! L'Ouest nous a avalé ! En y repensant, je trouve ça vraiment moche¹⁴⁴ !

¹⁴³ Joël Massol, idem.

¹⁴⁴ Maria, 29 ans à l'époque, nous fait part du climat qui régnait.

Pour la première fois dans leur vie, les anciens allemands de l'Est connaissaient le chômage de masse et inéluctable. Ils n'ont même pas eu le temps de le voir venir, il fut généralisé et donc massif. Ce fut un choc, comme si on leur avait menti.

La place de la femme en société fut drastiquement modifiée elle aussi, elle fut exposée aux risques du capitalisme du jour au lendemain, c'est-à-dire, discrimination, postes de moindre importance, et chômage en abondance. Le futur stable qu'elle connaissait n'était plus qu'un vague souvenir¹⁴⁵.

Pourquoi la Treuhand éprouvaient autant de difficultés ? L'économie de l'Est était tout d'abord non rentable et donc insolvable. Les chiffres officiels ayant été faussés, cela ne rendait pas la chose facile ; chaque secteur était une nouvelle découverte.

En plus de ça, l'économie est-allemande avait pour fondements le respect de certaines normes environnementales qui rendaient le bon fonctionnement de l'économie impossible. Mais aussi des problèmes de non-respect de la concurrence. C'est surtout au niveau des propriétés que cela posait problème : il fallait retrouver des propriétaires, parfois morts, parfois réfugiés et qui avaient, dans la plupart des cas, changé d'identité entre temps¹⁴⁶. La privatisation de l'économie fut une grande confusion et elle prit plus de temps que prévu, elle plongea le peuple dans une double fracture :

- À l'Est, les citoyens se sentaient avoir été trahis par les Allemands de l'Ouest pour avoir amené le chômage
- À l'Ouest, les allemands de l'Est étaient perçus comme le moteur du chômage et du malaise naissant

¹⁴⁵ Christa Wolf (1994), *Auf dem Weg nach Tabou*.

¹⁴⁶ Kristel Le Pollotec (2004), *Allemagne de l'Est, la frontière invisible*.

Le climat au sein de la société retrouvée n'était pas au calme, chacun prenant à partie l'« autre » comme moteur des maux¹⁴⁷. Ce conflit intérieur était un phénomène nouveau dans la société allemande enfin réunie.

L'unité eut donc un coût phénoménal, financier bien évidemment mais aussi humain. Pour cause, les titres souvent les unes des journaux avec ces mots : « transferts financiers d'Ouest en Est » et « chômage » ce qui montre bien que la réunification eut des conséquences et surtout un coût exorbitant inestimable¹⁴⁸. Les conséquences seront bien moins mesurées elles-aussi.

2. Le bilan politique et social

Sur le plan politique premièrement, on peut dire que le processus est achevé.

En effet, comme en témoigne la radiation de l'article 23 de la Loi fondamentale, aucune autre partie de l'Allemagne n'est appelée à rejoindre le giron de la mère-patrie. En plus de ça, un nouvel article 23 fut écrit et insiste cette fois-ci sur les transferts de souveraineté vers l'Union européenne – à rebours des dernières années, on comprend alors comment l'Allemagne a pris l'Union Européenne pour s'élever et en devenir son « leit motiv. »

En interne, l'unité a entraîné quelques modifications constitutionnelles avec notamment le changement de la répartition du nombre de sièges au Bundesrat où les *Länder* sont représentés au prorata de leur population et participent à l'élaboration des lois

¹⁴⁷ Christa Wolf, idem.

¹⁴⁸ Certains parlent de 14 milliards d'Euro d'où l'emploi par la suite dans les médias du terme de “perfusion financière.”

fédérales. De plus, à l'issu d'un débat au Bundestag le 20 juin 1991, il a été décidé le déménagement de la capitale de Bonn à Berlin du gouvernement et de la plupart des institutions.¹⁴⁹

Quant à la « digestion » de la réunification par la société, c'est un processus nécessairement plus lent et beaucoup plus complexe s'appuyant notamment sur l'ouverture des archives de la Stasi – connaître enfin le sort qui a été réservé à untel ou untel. Toute une génération y voit la mise en cause de 40 ans d'une vie personnelle qui a pu, elle « aussi », être heureuse à certains égards ; le réflexe de l'Ostalgie est alors tentant pour se référer au bon vieux temps, celui que trop peu de gens ont connu.

Malgré la violence des bouleversements ressentie par certains, la période est qualifiée, dans le langage courant, non pas tant de réunification mais plutôt de « tournant » – Die Wende – ce qui exprime le caractère fondamentalement pacifique et au fond assez fluide du processus.

Nous verrons, par la suite, qu'il y a bien une génération qui n'a pas vraisemblablement perçue cette « Wende » comme une avancée historique et se persistent à tomber dans le réflexe de l'Ostalgie.

À la différence de Bismarck en 1871, l'unification ne s'est pas faite par « le fer et par le sang » (« *durch Eisen und Blunt* »), mais « par le téléphone et le carnet de chèques » (« *durch Telefon und Scheckbuch* ») comme l'a formulé l'éditorialiste de *Die Zeit*, Theo

¹⁴⁹ Il faut penser au fait que Berlin soit restée une ville, géographiquement parlé, très à l'Est et que le passage des pouvoirs de Bonn à Berlin fut un grand symbole du retour à la « normale. »

Sommer¹⁵⁰. Certes, il ne s'agit que d'une formule, avec la part d'exagération qu'elle implique, mais le processus pacifique et maîtrisé de la réunification est très certainement le signe de la grande maturité de l'Allemagne à la fin du XXe siècle¹⁵¹.

Sur le papier, nous garderons donc une image saine et positive de la réunification allemande même si certaines bavures furent commises et marquèrent à tout jamais les esprits de certains ressortissants de l'ex-Allemagne de l'Est.

3. La naissance du malaise à l'Est

La question ici n'est pas de savoir s'il y a eu lieu réunification ou non.

Il est plutôt question de savoir quelle tournure a pris cette réunification et pourquoi. Pourquoi certains osent parler d'« acquisition » voire même de « colonisation » ? Termes colonialistes qui n'ont plus vraiment leur place dans le monde d'aujourd'hui.

Nous l'avons évoqué plus tôt¹⁵², les Allemands de l'Est aspiraient à une « troisième voie », c'est à dire à une sauvegarde des acquis de la RDA en vue de la mise en place d'un nouveau régime de société – à leurs yeux, exemplaire – qui jouxterait les bienfaits de l'Ouest avec les bienfaits de l'Est.

¹⁵⁰ Dans un article publié en 1989, Theo Sommer insiste sur le premier risque d'une unification : le peur de leur voisins européens car cela viendrait à modifier l'équilibre Est-Ouest présent à l'époque.

¹⁵¹ Le XXe siècle a vu plusieurs décolonisations / réunifications tourner au bain de sang donc on peut parler d'« exploit » allemand.

¹⁵² Voir p.81 de notre étude.

Vient alors une liste de facteurs qui viennent interférer la réussite de cette réunification et poussent à la naissance du malaise :

- Tout d'abord, il est nécessaire de parler de « fatalisme face à l'histoire » des Allemands de l'Est, certaines personnes ont connu jusqu'à cinq régimes et savent « maintenant » ce à quoi elles aspirent. D'autres sont nées sous la RDA et vont connaître 40 ans de régime faussé, fantasmé et qui va s'écrouler en un temps record – comme en un éclair. Cela va donc semer la surprise mais aussi le choc¹⁵³.
- Les mouvements libertaires vont essayer de prendre les dessus de la protestation mais sans jamais rentrer en politique. Ils ont essayé de se battre pour une réforme et non pour une disparition. La faiblesse des mouvements de l'Est vient de la non-prise de pouvoir (à la différence du Bloc de l'Est).
- On note aussi une absence de clairvoyance due sûrement à l'absence de contacts extérieurs. La RDA est seule, sans aucun partenaire. Cette fin brutale est donc la fin de tout espoir. Elle va aussi créer une génération de désenchantés de la démocratie. Les Osis sont seuls devant la réalité.
- L'Allemagne (surtout de l'Est) va alors développer un sentiment de culpabilité (à la différence de la Pologne) et ainsi sombrer dans l'oubli, passer aux oubliettes et plus personnes ne va s'intéresser aux anciens ressortissants de la RDA. Les Osis sont seuls dans leurs souvenirs.

¹⁵³ Christa Wolf, idem.

La troisième voie n'a pas eu de beaux jours devant elle en raison, premièrement, de l'absence de structure politique mais aussi et surtout d'un certain manque de mentalité politique au sein des allemands de l'Est. Un projet de régime prend du temps à mettre en place et, bien évidemment, nécessite de l'expérience¹⁵⁴.

La clairvoyance des allemands de l'Est intervient dans le fait qu'ils ont compris que la réunification est un processus irréversible donc, à défaut de tout perdre, il valait mieux se compromettre. Cependant, l'absence de lecture du présent par les Osis conjuguée au choc des événements va faire que tout espoir sera véritablement balayé en un an.

Encore une fois, le fatalisme de l'Est revient et devient alors inéluctable : s'adapter au discours de l'Ouest et accepter l'ordre établi.

Christa Wolf dans une interview donnée au Nouvelobs le 3 décembre 2011¹⁵⁵ :

La RFA se considérait depuis toujours comme le véritable Etat allemand. Durant ces quinze ans, presque tous les anciens citoyens de RDA ont été obligés de changer radicalement leur mode de vie. Il n'y a plus de place pour la nostalgie, pour embellir le passé, et cela n'a guère de sens de rappeler sans cesse la précipitation avec laquelle la RDA a été liquidée. De nombreux citoyens de la RDA se sont sentis dévalorisés dans leur existence. Les répercussions en sont encore perceptibles aujourd'hui.

Malgré cet enthousiasme palpable au sein de la « nation retrouvée », on va voir se développer un sentiment de honte très profond¹⁵⁶. En effet, les Osis vont se sentir délaissés par leurs compatriotes et abandonnés par la communauté internationale. Les

¹⁵⁴ Bernd Zielinski et Brigitte Krulic (2010), *Vingt ans d'unification allemande. Histoire, mémoire et usages politiques du passé.*

¹⁵⁵ Interview donnée au Nouvelobs le 3 décembre 2011.

¹⁵⁶ Christa Wolf, idem.

Wessis, ayant appliqués l'ordre établi et ne laissant aucune chance aux Osis pour parler, ne vont pas se remettre en cause ou chercher à comprendre ce qui les séparent de leurs homologues de l'Est. C'est une politique de vainqueurs à laquelle on assiste, telle celle de 1945.

Un travail de mémoire aurait pu être le fruit de cette réunification et aurait ainsi servi à l'élévation du peuple allemand, pas seulement celui de l'Est mais du peuple entier. Apprendre de ces erreurs est une qualité.

Nous l'avons vu plus haut, l'Ouest s'est totalement accaparé l'Est¹⁵⁷ et a essayé d'en faire son élève, allant même à dire qu'il y avait ce de capitalisme sauvage et irraisonné. Ainsi, vont naître les termes de « colonisation¹⁵⁸ » ou d' « acquisition » car l'Ouest a pris profit de l'infériorité de l'Est mais aussi et surtout, de son sombre passé.

Dans les entreprises, on assiste à un réel remplacement des élites, pour ne pas dire épuration, et cela à tous les niveaux de la société, que ce soit à l'université, en politique et économie ou encore dans les médias.

Tout ce personnel de l'ancien Est doit être remplacé par du personnel de l'Ouest qui « aurait soit disant le savoir¹⁵⁹. » Les *Osis* étaient perçus comme des incapables face aux nouvelles technologies et aux techniques de management du capitalisme. Leurs lacunes

¹⁵⁷ Privatisations, chômage, remplacement des élites, place secondaire du *Ossi*

¹⁵⁸ Ce terme est impropre puisque ce sont les Allemands de l'Est eux-mêmes qui utilisent cette expression alors qu'ils ont souhaité la réunification. Cependant, pour montrer l'impact de la politique de l'Ouest, ce terme a tout de même sa place dans cette étude. Günter Grass, tout comme Christa Wolf, utilisent ce terme sans encombre.

¹⁵⁹ Kristel le Pollotec, idem.

sont vérifiables mais inéluctables. On ironisa longtemps au sujet des *Ossis* en leur disant « De la RDA, il n'y a rien à sauver, sauf la flèche verte¹⁶⁰. »

L'Ouest a cherché à s'accaparer l'Est dans le but de mettre tout aux couleurs de l'Ouest – capitalisme parfois sauvage et souvent déraisonné. On ne leur a pas laissé la place de s'exprimer, de faire part de leurs savoir-faire, ils ont du se soumettre à l'ordre établi de l'Ouest.

Certains anciens *Ossis* parlent d' « inéluctable », d' « inévitable » :

C'était comme ça, point. On ne pouvait rien et puis même si on voulait dire quelque chose, les gens nous prenaient pour des fous. Alors on a appris à prendre la vie comme elle venait, pas comme on la souhaitait, en se soumettant aux exigences du monde, pas à celles de notre for intérieur¹⁶¹.

Certes la RFA et la RDA souhaitaient cette réunification mais le travail au préalable a été bâclé voire inexistant. Une réunification, ça ne se prépare pas du jour au lendemain. Bien au contraire, tout est allé trop vite, dans le but de mettre fin, une bonne fois pour toute, à la guerre froide, relater les prouesses du capitalisme occidental et toutes les valeurs qu'il entraîne.

Vont alors se développer deux formes de rapport au passé / présent qui sont le fatalisme et l'ostracisme :

- rejet et mépris généralisés entre l'Est et l'Ouest

¹⁶⁰ Thomas Brussig, écrivain sur la RDA, observe que la RFA a adopté la flèche verte qui, en RDA, permettait, à un feu rouge, de tourner à droite.

¹⁶¹ Jordi, au sujet de la fatalité des événements. Voir fiche technique en annexe.

- mépris au travers des médias et pas vraiment palpable au sein de la population¹⁶²

Tout cela va aider à renforcer les préjugés qui salissent l'image de la RDA.

Certes, il vaut mieux en rire qu'en pleurer mais les médias ne vont pas lésiner sur les blagues et prendre à parte les anciens Osis comme étant des personnes dotées d'une intelligence moindre¹⁶³. La presse, notamment, développe, ce qui, en Allemagne, a été par la suite nommé « *Ostdiskurse* » (« discours sur l'Est ») ; ces discours émanent de journalistes ouest-allemands qui développent une rhétorique partielle autour des Osis, les présentant comme des « sous-développés », « inadaptés à la nouvelle société allemande¹⁶⁴. »

Cette dévalorisation des connaissances et des capacités des Allemands de l'Est crée un sentiment d'injustice chez les anciens citoyens est-allemands, qui se sentent incompris et surtout méprisés, d'autant plus que ces discours témoignent, comme nous l'avons évoqué précédemment, d'une méconnaissance totale de la réalité du contexte social de l'ex-RDA. On ne va assister, en aucun cas, à une prise de conscience de la part de l'Ouest car pour eux, il y aurait encore une part de propagande encore active dans les mémoires des anciens ressortissants de l'Est.

Ils vont refuser et ainsi nier toute possibilité d'échange avec l'Est. Faire en sorte de cacher ou d'effacer le passé allemand en revanche, oui, et c'est ici que se trouve le malaise allemand aujourd'hui dans la société. Certains Wessis se permettent même de juger l'histoire interne de la RDA alors qu'ils ne la connaissent pas, ou peu. Les anciens

¹⁶² Christa Wolf (1994), *Auf dem Weg nach Tabou*.

¹⁶³ Thomas Ahbe (2009), « Du problème de l'unité intérieure dans l'Allemagne unifiée » dans *L'Allemagne unifiée 20 ans après la chute du Mur* de Hans Stark et Michèle Weinachter.

¹⁶⁴ Terme développé plus bas dans notre étude.

Ossis sont donc dépossédés de leur passé car les allemands de l'Ouest se le sont aussi accaparés – aucune structure n'a été mise en place pour leur laisser le droit de parler.

Le pire étant les allemands de l'Ouest s'amusant à passer ladite ancienne frontière pour se faire une opinion définitive (et négative) – à travers ce qu'ils ont entendu auparavant - sur un Ossi pour se faire une idée et enfin pouvoir dire « moi je connais les gens de l'Est »

Je me souviens (il travaillait à l'époque dans une épicerie près du Check Point Charlie) voir des allemands de l'ouest débarquer quelques semaines après la chute du mur – une fois l'euphorie passée - pour « nous » rencontrer, comme si nous étions une espèce d'êtres humains différents – comme dans un zoo. On les voyait de loin, arpentant les rues avec des blousons de marques, comme s'ils cherchaient leur proie du matin. C'est là qu'on a commencé à réaliser que ça serait dur de se dire « frère » un jour¹⁶⁵.

C'est ainsi qu'on comprend que la RDA est plus une question régionale qu'une affaire « sociale. » D'un côté, les allemands de l'Est n'ont pas vu venir le tournant qui les attendait ; le manque d'action politique, relatant les revendications de l'ex-RDA, est flagrant ; et de l'autre, l'Ouest, qui a su anticiper tout cela.

¹⁶⁵ Carl, à ce sujet là nous raconte. Voir fiche technique en annexe.

Ajouter à cela le manque de renouvellement dans l'appareil politique en faveur de la RDA, la population commence donc à s'adapter à la RFA ; encore une fois, le fatalisme frappe. L'histoire de la RDA requiert donc un aspect primordial, elle est dotée d'une fin brutale :

- On assiste à la montée des mouvements dissidents
- à l'action politique et sociale / Forum
- à la chute du mur et à son euphorie
- La réunification marque la fin de tout espoir

On peut alors se demander s'ils sont coupables de leur sort ? Là encore, il faut encore préciser que presque la majeure partie de la RDA souhaitait la réunification, car l'idée de pouvoir enfin avoir accès au Deutsch Mark était inestimable. Après le choc de la désillusion, ils vont se replier, voire même se sentir trahis pour certains, se sentant dépossédés de leur destin. La question était plus de s'adapter que de vouloir changer l'ordre établi tout en essayant de garder les acquis (surtout l'emploi).

Il est possible de penser que les Osis sont coupables de leur sort, de ne pas s'être rebellés mais il faut aussi comprendre qu'ils n'avaient pas la culture politique, les structures nécessaires pour se faire entendre et surtout, le temps. L'histoire de la RDA est cernée DANS et PAR le temps. Le rapport au passé chez les ex-allemands de l'Est n'est pas une chose aisée.

La réunification permet donc plus l'accès à l'Europe qu'au Deutsch Mark.¹⁶⁶

¹⁶⁶ À noter à ce sujet là deux choses (Kristel le Pollotec, idem) :

- il y a plus d'histoires d'amours entre allemands et étrangers qu'entre anciens Osis et anciens Wessis.
- un allemand de l'Est ou un allemand de l'Ouest à l'étranger reste un Allemand et non un allemand de telle ou telle partie.

Pour conclure, la réunification est donc une période critique pour les anciens Osis. Un fossé sépare les « paysages florissants » d'Helmut Kohl et la réalité, parsemée de gris.

Une discrimination s'est largement opérée au sein de la population rendant le dialogue, entre l'ancien Est et l'Allemagne réunifiée, assez tumultueux. On le voit par ce sentiment de honte qui envahit la population à l'Est au lendemain de la réunification créant cette « euphorie mitigée » de 1989. L'Ouest a avant tout cherché à tirer un trait rapide pour clôturer le chapitre de la guerre froide et endosser le rôle du vainqueur.

À aucun moment, nous avons assisté à une remise en cause ou à un travail de mémoire national qui aurait pu servir à l'élévation du peuple allemand. C'est là que se trouve le berceau du malaise des anciens Osis – pourquoi ne pas avoir été écoutés, pourquoi vouloir effacer ou cacher ce passé ?

La réunification peut être qualifiée de « colonisation », de « fusion » ou d'« acquisition », tout dépend de quel côté on se place et de la situation de chacun. Une chose est sûre, elle ne s'est pas passée dans le sang. Elle a cependant créé une génération de désenchantés de la démocratie. Les lendemains de la réunification n'ont pas été non plus le premier des soucis de l'Ouest, la rétrogradant à une affaire régionale, laissant l'espoir d'une troisième voie s'évanouir à tout jamais.

Une « fracture invisible » au sein de la société est donc née dans ce climat d'euphorie. À partir de ce jour, l'ancien allemand de l'Est sera souvent pris à partie et vu comme la raison des maux de la société allemande. Le peuple est certes unifié sur le papier mais dans la réalité, c'est une toute autre histoire. L'Ossi est en fait quelqu'un qui aspire à plus de liberté que de sécurité et c'est une caractéristique fondamentale de l'état d'esprit Est-Allemand.

On ne peut cependant pas faire l'impasse sur le bond que l'ex-société allemande de l'Est s'apprête à faire. La transition fut un choc certes mais l'économie était ruinée et ne

pouvait offrir d'avenir fertile. La réunification est donc une période critique pour certains mais en réalité, plus de 90% de la population de l'Est la souhaitait. Seule une minorité va se retrancher dans l' « inévitable » et l'Ostalgie.

La réunification, c'est surtout l'entrée d'un ex-pays de l'Est dans l'Europe, symbole d'une bataille sanglante de plus de quarante ans entre capitalisme et communisme.

CHAPITRE 3 – L'Ostalgie

A. L'identité est-allemande en 1989 ou les désenchantés de la réunification

Christa Wolf, à la question « ni Ostalgie, ni remaniement, est-ce toujours votre état d'esprit aujourd'hui ? » répond :

La RFA se considérait depuis toujours comme le véritable Etat allemand. Durant ces quinze ans, presque tous les anciens citoyens de RDA ont été obligés de changer radicalement leur mode de vie. Il n'y a plus de place pour la nostalgie, pour embellir le passé, et cela n'a guère de sens de rappeler sans cesse la précipitation avec laquelle la RDA a été liquidée. De nombreux citoyens de la RDA se sont sentis dévalorisés dans leur existence. Les répercussions en sont encore perceptibles aujourd'hui¹⁶⁷.

Au cours de ce chapitre, nous verrons comment l'*Ostalgie* prend racine dans un climat houleux de post-unification mais aussi entre les désirs de l'Ouest de mettre fin à la guerre froide en englobant une bonne fois pour toute la RDA. Cette Ostalgie apparaît au cours des années 1995-1998, une fois que les Allemands de l'Est ont compris qu'il n'y aura plus de retour en arrière, autrement dit de « troisième voie. »

1. Les désenchantés de la réunification

Comme nous l'avons vu, la réunification va porter des paysages discriminants, surtout au niveau de la vie en société où l'effet attendu n'est jamais vraiment arrivé. Le décalage entre l'Est et l'Ouest est tellement notable que l'on retrouve les clichés d'antan alors que nous parlons maintenant d'un pays « unifié ».

¹⁶⁷ Christa Wolf dans une interview donnée au *Nouvelobs* le 3 décembre 2011

Les promesses d'Helmut Kohl, sur les vertus de la démocratie, vont créer un grand manque de confiance au sein de la population Est-Allemande. Ne se sentant pas accueillis et même écoutés dans la nouvelle Allemagne, certains ex-allemands de l'Est vont se sentir écrasés par l'ancien Ouest et ainsi se réfugier dans un fatalisme qu'on ne cesse de relater. L'absence de structure d'écoute et de travail de mémoire va laisser un grand vide dans leur tête, comme si on leur avait volé quelque chose et auquel ils n'auraient en aucun cas le droit de se référer.

C'est ainsi que les anciens Osis vont être de plus en plus critiques à l'égard de la politique de l'Ouest sans jamais vouloir changer l'ordre – fatalisme – on retrouve le même comportement que sous la RDA ou pré-réunification ; on le voit par exemple dans le manque d'adhésion au PDS¹⁶⁸ qui lui seul joue sur le clivage Est-Ouest post-réunification.

Un portrait type de l'Ossi après de la réunification pourrait être dressé: il est majoritairement de gauche, très préoccupé par la question sociale et environnementale et s'engage de plein grés pour la paix dans le monde et le respect de l'environnement. Toutes ces valeurs étant le fruit de quarante années de vie sous le communisme.

On assiste ainsi à la naissance d'une génération de désenchantés, ils ne croient plus en la politique, aux politiques, se replient sur eux-mêmes, sombrant dans un fatalisme en ne

¹⁶⁸ Le PDS, créé en Décembre 1989 (prend la suite du Parti Socialiste Unifié), plafonne à 10% des votes dans la nouvelle Allemagne réunifiée. Malgré une triste reprise en 1998 (qui lui permet de conserver ses 36 députés), le parti sombre en 2002 en raison de son manque d'adhésion de représentation, il ne peut donc être présent au Bundestag. En 2005, pour les élections fédérales et avec l'aide de Oscar Lafontaine, le PDS s'allie avec le WASG et regagne des votes et ainsi sa place au Bundestag. Il sera rebaptisé « Die Linke » en juin 2007, changement approuvé par plus de 96,9% de ses membres (Thomas Ahbe).

cessant de se remémorer le « bon vieux temps ». Leur avenir se trouve dans leur passé, ils ne souhaitent pas regarder devant eux mais plutôt critiquer le présent à la lumière du passé et Andréas se souvient :

Ce n'était pas comme ça de notre temps, les choses allaient moins vite, on prenait le temps d'écouter l'autre, de le comprendre ; là, je ne vous dis pas, avec l'arrivée d'internet, des « smarthphones » et autres gadgets de télécommunication, c'est que du superflus ! Si seulement mes grands-parents voyaient ça, je pense qu'ils fuiraient ou mourraient sur place¹⁶⁹.

Le degré de développement¹⁷⁰ de l'Est au moment de la réunification était tellement inférieur à celui de l'Ouest que les anciens Allemands de l'Est vont souffrir d'une autre discrimination : toute avancée, que ce soit technologique ou industrielle par exemple.¹⁷¹ Pour l'Ouest, aucun profit n'est à tirer de l'Est, il voit plus cette réunification comme un devoir et une manière de tirer un trait sur le passé et de clore de manière positive la guerre froide. Ce n'est donc plus une question de niveau de vie – car les gens à l'Est rattrapent leur retard effectif – mais l'on pourrait parler d'une douce discrimination qui s'opère (elle est encore valable de nos jours) et c'est bien elle qui nuit à aboutir l'unification à 100%.¹⁷²

¹⁶⁹ Andréas au sujet des technologies. Voir fiche technique en annexe.

¹⁷⁰ Voir l'étude de Gareth Dale (2004), *Between State Capitalism and Globalisation : the Collapse of East German Economy*. 371 pages.

¹⁷¹ Certains auteurs, n'hésitent pas à attaquer ouvertement les avancées faites par l'Est, car pour eux, elles seraient nées d'une manipulation du gouvernement pour « endormir les peuples » et n'auraient donc pas leur place dans la société d'aujourd'hui.

¹⁷² Christa Wolf, idem.

Un homme de l'Ouest (et ayant toujours vécu à l'Ouest), souhaitant rester dans l'anonymat, nous fait part de son constat :

C'était bien mieux avec le mur, ces gens là sont d'un autre monde, c'est absurde d'avoir fait ça. Ils ne seront jamais comme nous. La seule chose qu'on a fait, c'est perdre de l'argent, et ce ne fut pas une petite somme. Et aujourd'hui qu'est ce qu'on gagne avec ces gens ? Rien, ça va dans un sens mais ce n'est pas réciproque, c'est du gâchis.¹⁷³

Il y a donc des désenchantés des deux côtés, à l'Est, mais aussi à l'Ouest, point révélateur dans notre étude puisqu'il semblerait qu'il y ait une absence de dialogue, donc d'empathie, de part et d'autre de l'ancien Mur.

2. Rolf Reissig ou une interprétation sociologique de l'Ostalgie

Le sociologue Rolf Reissig, directeur de l'institut de recherches en sciences sociales à Berlin, dans le but d'éclaircir certains doutes et de relater l'état d'esprit de la population Est-allemande, a cherché à élaborer un système de phases mettant au jour l'émergence de cette identité depuis la chute du mur.¹⁷⁴

Ce système est composé d'une première phase dite d'euphorie, commençant dans les mois qui précèdent la chute du mur et se terminant très rapidement, à la fin de l'année 1990, c'est-à-dire quelques mois après la réunification. Il s'agit d'une période d'espoir où les Allemands de l'Est voyaient dans la réunification la possibilité de combiner les

¹⁷³ Un homme (voulant rester anonyme) au sujet du mécontentement à l'Ouest.

¹⁷⁴ Rolf Reissig (2000), *Die gespaltene Vereinigungsgesellschaft*.

avantages de la RFA aux garanties sociales de la RDA, droit au travail, à l'éducation, et sécurité sociale – la « troisième voie. »

La deuxième phase, qui débute à la fin de l'année 1990, est une phase de choc et de désillusion face à la désindustrialisation de l'Allemagne de l'Est et aux licenciements qui en découlent, ainsi qu'à la dissolution de l'organisation culturelle, sociale, économique et scientifique du pays. C'est également une phase d'adaptation, au cours de laquelle les Allemands de l'Est ont appris à vivre dans un nouveau système et se sont confrontés à la réalité de l'Allemagne de l'Ouest. Sentiment partagé entre espoir (puisque que nous sommes juste après la réunification) et désespoir car ils sont frappés par la réalité d'où cette désillusion.

La troisième période commence en 1995 et serait une phase de prise de conscience, ou de « nouvelle conscience de soi ». Les Allemands de l'Est commencent à s'intégrer au système de l'Ouest, tout en développant une certaine distance à son égard.

On le voit, par exemple, dans l'évolution des sondages effectués en 1990, puis en 1995.¹⁷⁵ Au lendemain de la réunification, les Allemands de l'Est pensaient massivement que le système de la RFA était supérieur à celui de la RDA dans de nombreux domaines, dont le niveau de vie, les sciences et techniques, le système de santé, l'éducation et le logement. Ils estimaient, en revanche, que la RDA était meilleure en ce qui concernait la sécurité, l'égalité des sexes et la sécurité sociale. En 1995, alors qu'ils avaient eu l'occasion d'expérimenter un peu mieux le système de la RFA, les Allemands de l'Est, dans leur grande majorité, jugeaient supérieur le système de la RDA dans le domaine de

¹⁷⁵ Kristel le Pollotec, idem.

l'éducation, de la formation professionnelle, du logement et de la santé.¹⁷⁶ Il s'agit en fait d'une période d'observation, de mise à distance, une manière d'envisager la réunification de façon plus personnelle, en prise directe avec l'expérience individuelle. Parallèlement, cette distance, prise avec le mode de vie et le système de l'Ouest, crée un retour sur soi et un sentiment d'appartenance à une communauté différente. De ce retour sur soi, découlerait cette nouvelle identité de l'Est.

Cette troisième phase est très visible de nos jours dans les nouveaux Lander de l'Est, et particulièrement à Berlin où le mélange entre les deux populations de l'Est et de l'Ouest s'était fait plus rapidement. Certains, comme Günter Grass ou encore Christa Wolf, n'hésitent pas à parler plus volontairement d'une « phase de restauration.¹⁷⁷ »

Dans son travail, Rolf Reissig fait appel à un psychologue qui nous explique que les Allemands de l'Est et de l'Ouest se replieraient sur leurs territoires d'antan. C'est un retour aux racines mais sans confrontation, sans heurts. Les gens se sont rencontrés, et maintenant ils reviennent sur leurs positions, même si le mur a disparu. Depuis quelques temps, les amis de l'Est reviennent au cœur du cercle d'amis ; les gens de l'Est ont noué des relations avec des gens de l'Ouest mais cela n'a pas duré longtemps, il s'agit de relations plus éphémères.

Et naturellement, les amis de l'Est restent des amis pour la vie. Ils ont beau avoir essayé de nouer des liens avec l'Ouest, ce fut sans succès donc ils reviennent vers leurs « chez-eux ». D'où l'utilisation du terme « restauration » car c'est avant tout un processus de

¹⁷⁶ Voir l'étude de Jay Rowell (2001), *L'état totalitaire en action. Les politiques du logement en RDA (1945-1989)*. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

¹⁷⁷ Voir la page de couverture *Der Spiegel*, numéro 39 de 1990 qui ironise sur les différences Est-Ouest <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13502783.html>

prise de conscience personnelle et non violent (alors que la réunification a, elle, eu quelques phases violentes¹⁷⁸). Les gens se regardent différemment, l'euphorie du début s'est totalement dilatée, mais se comprennent et les préjugés disparaissent petit-à-petit.

C'est donc une phase positive qui montre bien à quel point la réunification prend du temps, et ce, encore plus dans les esprits. Cette prise de conscience est nécessaire pour permettre de vivre avec nos différences.

3. Le rôle de la culture dans la construction d'une identité Est-allemande

Il serait difficile de parler de l'Ostalgie sans se référer à l'importance de l'aspect culturel dans l'établissement d'une culture Est-Allemande. Pour cela, il faut revenir à la période d'après-guerre pour comprendre comment deux entités distinctes vont se créer.

L'héritage culturel a été sujet au débat de part et d'autre du mur mais aussi après l'unification. En effet, comme nous l'avons vu¹⁷⁹, chaque entité va suivre un modèle politique différent mais en interne, le terme de la culture reste un aspect primordial au développement d'une conscience nationale et à la préservation de cette communauté. Il faut donc révéler, on se limitera à la RDA, l'apport de certains auteurs et artistes dans la création d'une culture propre à l'Est.

¹⁷⁸ Voir l'étude de Matthias Boucebci (2010), « Un prélude à la réunification allemande : un retour sur la manifestation du lundi 9 octobre 1989 à Leipzig » dans la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*, p 168.

¹⁷⁹ Voir p.24 de notre étude.

Au sortir de la guerre, les ressortissants de la RDA ne sont pas limités dans leur espace de liberté, on ne voit pas de restrictions strictes ce qui permet à certains auteurs ou artistes de se sentir « libres » face au poids et à l'influence de la SED¹⁸⁰ qui défendait un « réalisme social » - celui défendait même une littérature allemande progressiste¹⁸¹.

Les écrivains et auteurs vont donc pouvoir profiter d'une certaine liberté de publication sous le début de l'ère Honecker quitte à jouer un rôle important dans l'élaboration d'une conscience publique alors même que tous les canaux étaient verrouillés par la SED ce qui relativise leur impact sur la population.

En réalité, ces auteurs arrivaient à utiliser des langages codés et ainsi réussir à faire émerger une conscience citoyenne au sein de la RDA en abordant les problèmes sociaux. Certaines informations de l'Est arrivaient jusqu'à eux et permettaient de prendre du recul sur la situation. Le sujet le plus souvent traité restait celui du rapport de l'individu face à l'Etat¹⁸², c'est-à-dire, la place du « je » face à un Etat ayant le monopole des libertés. À partir du milieu des années 60, des films viennent renforcer cette critique social à l'égard de l'Etat en y relatant les conflits sociaux et politiques de la RDA, société annoncée par le SED comme « harmonieuse. »

Cependant, devant la montée de l'influence politique de certains auteurs ou artistes générant des tensions sociales de plus en plus marquées, l'Etat dû réprimer en interdisant à quelques auteurs ou acteurs symboliques tels que de publier des ouvrages

¹⁸⁰ Voir p.44 de notre étude.

¹⁸¹ D'après la décision du comité central de mars 1951.

¹⁸² Christa Wolf (1968), *Nachdenken über Christa T.* p78

ou voire même de se prononcer en public - Wolf Biermann¹⁸³ ou encore Stefan Heym, en 1965, sont accusés par l'état de « scepticisme e nihilisme. »

Après la démission de Ulbricht en 1971, on note un certain changement dans la politique culturelle. Celle ci se trouve plus à l'écoute de ses ressortissants et des auteurs, auparavant interdits de publication, de nouveau autorisés à divulguer leur travail mais cette avancée ne dura pas si longtemps avec la déchéance de la nationalité de Wolf Biermann en 1976 servant de rôle symbolique à l'abus de publications à l'encontre du régime socialiste. Cette décision ne fut pas des moindres puisqu'elle montra au monde entier la réalité en RDA en raison du départ de l'artiste vers Berlin-Ouest où il continuera à publier ses œuvres et critiquer la RDA. Pour certains dissidents, cette action révèle bien la fin de l'espoir et de la « solidarité critique » pour le régime de Honecker ; s'en suivront des interdictions de publications, des emprisonnements pour les plus férus, d'autres prendront la fuite et tireront à jamais un trait sur la RDA. La rupture entre le parti et les intellectuels est donc réelle et n'a jamais atteint un tel point.

Pour les dissidents les plus ardues, ils sont mis sur le banc et pour ceux qui décident de se contraindre aux ordres du parti, ils font en réalité cela avec une arrière-pensée : bénéficier de certains privilèges comme l'impression gratuite et à grand tirage de leurs œuvres ou encore la possibilité de bénéficier d'une sécurité sociale avantageuse. Alors que la situation était très propice à la critique et à la révolte, seuls les opportunistes (qui ont compris l'enjeu) n'allaient pas à l'encontre du mode de pensée du *Politbüro* et devenaient ainsi soumis à ses ordres mais avaient un espoir de faire carrière.

¹⁸³ Wolf Biermann est poète, auteur-compositeur-interprète mais aussi fondateur du Théâtre ouvrier et étudiant de Berlin-Est. <https://www.amazon.fr/Wolf-Biermann/e/B001J0XJ1S>

De l'autre côté du mur, en RFA, la sphère culturelle demeurait différente sous bien des aspects. En effet, juste après la division du pays, la censure ne jouissait pas d'un tel effet et ne faisait pas « peur » aux défenseurs de certaines valeurs. Devant l'affluence des œuvres critiques à l'égard du régime, celles-ci ne trouvèrent pas l'écho attendu dans la société et se vidaient ainsi de leur sens. Les allemands de l'Ouest vont donc se tourner vers une littérature occidentale outre-Atlantique à travers des œuvres américaines et c'est seulement à la fin des années 1970, que des auteurs comme Günter Grass, Heinrich Böll ou encore Uwe Johnson, commencent à connaître un vif succès.

Les thèmes politiques et sociaux, comme le « national-socialisme » ou la « division Allemande », vinrent plus tard dans la littérature de l'Ouest¹⁸⁴. L'intérêt pour ces questions de société va trouver un public, surtout chez les jeunes de la fin des années 60 qui, comme partout en Europe de l'Ouest, cherchent à moduler, voire renverser, l'ordre établi.

Cependant, ce phénomène s'estompe vite dès le milieu des années 70. Le thème de la division allemande n'intéressait guère les écrivains de l'Allemagne de l'Ouest. On le voit lors de conférences ou de congrès (composés de ressortissants de RFA et de RDA) qui se réunirent à l'Ouest, où le tabou sur le sort de certains intellectuel ne fut presque jamais brisé ce qui marque une réelle absence de réelle solidarité entre les deux Allemagnes.¹⁸⁵

Le retour à ce débat complexe ne prendra suite qu'à partir de la fin des années 80, quand l'empire soviétique s'essouffle et que l'on commence à préparer l' « après RDA » - la question de l'identité nationale est au cœur des discussions, de plus est en raison de la réunification.

¹⁸⁴ Günter Grass (2002), *En crabe*.

¹⁸⁵ Martin Walser, auteur allemand, est connu pour décrire ce climat dans les deux Allemagnes. <http://www.zeit.de/1991/33/walsers-deutsches-requiem>

Pour comprendre le sort de la RDA, il est donc indispensable de relater l'importance des intellectuels dans les deux Allemagnes mais aussi le rôle incommensurable des jeunes à la fin des années 60. En RFA, la démocratisation de la télévision et ainsi la propagation des images de la guerre du Vietnam créèrent une onde de colère chez les jeunes qui dénoncent l'impérialisme américain.¹⁸⁶ À noter que les Etats-Unis, à l'époque, avaient des relais militaires un peu partout en Europe de l'Ouest et surtout en Allemagne, ce qui était risqué pour les allemands. Autre fait marquant, les jeunes furent exposés à la pleine consommation en raison de la reconstruction du pays après la guerre dévastatrice ; les jeunes se sentent donc lassés et aspirent au changement, à plus de liberté, à la liberté sexuelle, à la liberté des mœurs dans un pays teinté d'une morale stricte, catholique ou protestante. On note aussi un conflit générationnel dans le sens où les jeunes allemands reprochent à leurs parents leur passé nazi ou plutôt à la non-évocation d'un passé houleux – sorte d'amnésie collective - ces jeunes voudraient que l'on débâte, que l'on révèle cette histoire plutôt que de se précipiter sur la reconstruction et l'expansion économique. Il y a un tabou, un non-dit quand au passé de peuple allemand et ces jeunes ne peuvent pas comprendre cela. Ils vont ainsi renverser l'ordre établi et développer une pensée qui n'avait encore jamais existée en Allemagne et dont son héritage est encore existant (et fait encore débat) aujourd'hui.

En contrepartie, les années 1980 sont souvent troublées par la menace nucléaire qui pèse sur les relations internationales ; on parle ouvertement d'une « guerre nucléaire » et on s'intéresse à « the day after » dans le sens où cette menace est réelle. On ne peut pas parler d'un « anti-américanisme » ici, comme il est commun de l'entendre, mais plutôt d'un mouvement anti-belliqueux et d'une prise de conscience environnementale. C'est d'ailleurs dans ces circonstances que l'on remarque le poids de la société civile à

¹⁸⁶ Norbert Frei (2008), *1968 : Jugendrevolte und globaler Protest*, Munich.

travers une mobilisation qui se manifeste par la création d'Organisation Non Gouvernementales.

En RDA, aucun phénomène n'est comparable à celui qui prit place en RFA ce qui aura de graves répercussions dans le développement d'une conscience politique au sein de la société. L'Etat autoritaire profitait d'un monopole et laissait peu de place à la contestation. Ce n'est que tardivement, vers la fin des années 80, que l'on peut parler de l'émergence d'une « société civile » Est-allemande grâce à l'arrivée de certains groupes et que les mouvements libertaires de certains jeunes commencèrent à avoir de l'écho contre le socialisme réel mais surtout grâce à un Empire Soviétique qui se démantelait de jour en jour.

B. La troisième voie et la naissance de l'Ostalgie

1. La troisième voie, un projet voué au non-fonctionnement

Nous l'avons vu au préalable, les allemands de l'Est pensaient créer ce qu'ils ont appelé « la troisième voie », c'est à dire un mix des deux régimes se réunifiant en un seul et même régime ; ce régime se disant de prôner que les « bons » côtés des deux régimes. Les Allemands de la RDA avaient comme objectif de construire un monde nouveau, de garder le bon, de supprimer le mauvais et de construire demain sur de bonnes bases. Ils ont vu la réunification puis la chute du communisme se réaliser, ils se disent donc que tout est possible.¹⁸⁷ De plus, n'ayant pas de repères, ils sont prêts à tout pour essayer de se faire entendre. Cependant, manquant cruellement d'expérience et de « leadership »

¹⁸⁷ Voir l'étude Rolf Reissig dans notre étude p.118 pour comprendre cette phase d'euphorie qui traverse les Allemands de l'Est. Pour la première fois, ils espèrent un meilleur lendemain.

démocratiques, la troisième voie va très vite se dissiper et laisser place à la « RealPolitik » de l'Ouest.

Les Allemands de l'Est ont certes une « fermeture d'esprit » mais celle-ci est inéluctable, ils viennent tout juste de sortir de 40 ans de dictature. Ils savent cependant à quoi ils aspirent (confort social et sécurité avant tout). Mais en réalité, ces 40 ans ont créé un véritable aveuglement, en raison du poids de la propagande, et ainsi entraîné un profond manque de vision objective chez les *Ossis* – une certaine « naïveté » pourrions nous dire mais qui reste compréhensible – C'est surtout le manque d'appui politique qui va faire capoter le projet de troisième voie.

C'est ainsi que les désenchantés de la troisième voie vont soit fuir à l'Ouest et se fonder dans une nouvelle société ou alors rester et se morfondre dans l'Ostalgie. L'Allemand de RDA y voit ici une « absence de jour moins bien », ça ne sera jamais plus comme avant sous la dictature de l'Est, il a déjà fait un pas vers l'avant gigantesque et ne peut « que » accepter l'ordre établi. Encore une fois, l'Allemande de l'Est ne semble pas pouvoir choisir, il subit, tout simplement et accepte l'ordre établi.

Que fait-il alors ? Il ne se révolte pas, loin de là, il accepte et essaye de tirer profit de la situation : il va donc essayer de faire partager ce qu'il a vécu et essayer de le tourner en dérision – c'est à dire, enlever tout le côté négatif que l'on donne à la RDA. Ainsi naît l'Ostalgie.¹⁸⁸

¹⁸⁸ Revers de la médaille, étant en démocratie, l'Ossi peut jouir d'une liberté jusqu'à présent inégalable. Il serait en possession pour se faire entendre puisqu'il serait au même niveau que son homologue de l'Ouest.

2. L'Ostalgie « in itself »

OST : vient de l'allemand et signifie, Est, il s'oppose à l'Ouest.

NOSTALGIE : Tristesse et état de langueur par l'éloignement du pays natal ; mal du pays. Regret attendri ou désir vague accompagné de mélancolie. Exemple : avoir la nostalgie des vacances.

OSTALGIE : désigne tout comportement de retour arrière aux us et coutumes de l'ancienne République Démocratique Allemande.

L'Ostalgie peut se qualifier ainsi : c'est tout comportement qui rapporte des pratiques passées de l'ancienne RDA dans l'Allemagne réunifiée d'aujourd'hui. C'est avant tout un sentiment de la part des anciens Osis de vouloir partager et transmettre les faits et coutumes qui s'opéraient sous la RDA.

La notion aujourd'hui d'« Ostalgie » est presque dépossédée de son côté négatif qui mettait en avant le fait que les anciens Osis avaient été méprisés, voire oubliés par les Allemands au moment de la réunification. Pour certains, ce fut un choc, une véritable perte d'identité mais au final, ils ont accepté l'ordre établi et se sont convertis à l'ordre établi de l'Ouest.

Ce qui reste le plus actif aujourd'hui est la célébration de la RDA par les « Ostalgiques » *Ostalgiuers* - à travers des fêtes, des animations, des musées ou autres événements typiques de la RDA – défilé de Trabant P50 ou encore déguisement en masse de sosies d'Erich Honecker. Cette Ostalgie est très présente à Berlin mais aussi dans certains fiefs

de l'Est comme à Leipzig.¹⁸⁹ C'est le côté divertissant et amusant de l'Ostalgie qui va pérenniser aujourd'hui car il est vide de sens, il a seulement une âme ludique et commerciale.



¹⁸⁹ Revoir l'étude de Matthias Boucebcı (2001), « Un prélude à la réunification allemande : un retour sur la manifestation du lundi 9 octobre 1989 à Leipzig » dans la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*, p 168.

L'Ostalgie possède donc une logique commerciale qui se manifeste massivement par l'accès public à des produits typiques de la RDA comme le Vita Cola, la pâte à tartiner Mudossi, les petits pois Globus, ou encore le vin mousseux Rotkappchen et pour terminer la fameuse Trabant. Cela a pour objectif de révéler un monde caché à des gens qui n'y ont pas mis les pieds ou voire même s'être penchés sur le sujet mais aussi à certains « Ostalgiques » de revivre le bon temps de la RDA sans être en RDA.

On ne peut pas dire qu'il y ait un engrenage de la population pour cette culture de l'Est mais elle s'est développée et semble tout de même s'affirmer, tout du moins être respectée ce qui n'est pas des moindres. L'ouverture du DDR Museum dans le cœur de Berlin en 2006 a marqué un pas dans l'acceptation des allemands dans la société réunifiée.

Certains allemands, comprenant que cette logique commerciale avait le vent en poupe, ont ainsi ouvert des « hostels », des restaurants ou des cafés « à la manière de la RDA » - tel un « made in RDA. » Le quartier de *Prenzlauer Berg*, principal quartier berlinois de contestation du régime communiste et qui souffre aujourd'hui du phénomène de « gentrification¹⁹⁰ », a vu s'ouvrir plusieurs antiquités brocantes et les touristes affluant vers le *Mauerpark* s'y arrêtent pour chiner et trouver « les trésors de la RDA. »

Mario Schubert, antiquaire, regorge de pièces rares dans sa boutique, renommé de « le temple du Formica » selon ses mots. On y trouve des meubles, de la vaisselle ou encore des luminaires estampillés « Allemagne de l'Est. » Il ne faut pourtant pas croire que ces

¹⁹⁰ Il est important d'expliquer ce terme qui signifie un phénomène d'embourgeoisement. C'est le processus par lequel des arrivants plus aisés s'approprient initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure.

produits se vendent à des prix dérisoire. Certaines pièces se vendent au prix de l'époque ou 5 à 10 fois plus cher. Mario compte dans sa boutique, deux chaises qui sont estimées à 2500€ l'unité. Ironie du sort, il ne souhaite d'ailleurs plus les vendre.

Cet appétit pour les objets d'antan est d'autant plus ample qu'il n'y a pas de revue spécialisée¹⁹¹ donc les intéressés doivent se déplacer plusieurs fois, chiner de longues heures avant de trouver « la » perle rare.

Pour Mario, ces meubles ont quelque chose de spécial, ils ont traversé le temps et sont pour lui des reliques d'un autre temps avec une conscience environnementale en matière de développement durable – « pourquoi acheter une lampe neuve si celle-ci marche très bien et est dotée d'une histoire ? » selon les mots de notre antiquaire. À l'en croire, les meubles de l'ex-RDA risquent fort d'être encore fonctionnels dans des dizaines d'années.

À noter que pour Günter Höhne, ancien rédacteur en chef du seul magazine de design de la défunte RDA, « il est possible d'affirmer qu'à partir des années 1960 et plus encore dans les années 1980, la RDA était dans les principaux exportateurs de meubles au monde. En ce qui concerne les luminaires, la RDA était même le premier exportateur mondial. Il y avait d'ailleurs entre 60 et 70 entreprises uniquement spécialisées dans la fabrication de lampes¹⁹². » Ce qui en dit long sur la maîtrise du savoir-faire du mobilier en RDA.

¹⁹¹ Les puristes se réfèrent aux magazines spécialisés d'époque comme *Wohnen* ou *Guter Rat*, véritable mines d'information sur les tendances de l'époque (revues qui ne sont pas non plus si facile à se procurer). <http://www.nouvelle-europe.eu/node/740>

¹⁹² Une lampe de bureau signée par Klaus Muninowski s'échange pour plus de 150€ de nos jours

L'Ossi a quant à lui sa place et sa personnalité, il est doté d'un côté artistique, il s'habille simplement, il porte de l'importance à la culture et au savoir. Il ne faut jamais oublier que les gens de l'Est ont toujours cherché à connaître – une véritable soif de savoir – de par le manque d'accès à l'information dans le passé mais aussi par le fait qu'ils ont voulu chercher à savoir ce qu'il s'est véritablement passé dans leur vie familiale et ce, grâce à l'ouverture des archives de la Stasi.

Ana nous explique¹⁹³ :

Le jour où j'ai eu accès à une bibliothèque, vous n'imaginez pas le choc que ce fut de voir autant de livre devant moi, la liberté de les prendre tous, de les lire, de les emmener chez moi et ce sans contrainte. Je pense que c'est comme si vous mettiez quelqu'un aujourd'hui sur Google alors qu'il ne sait pas ce que c'est qu'Internet. Du coup, on passait des heures là-bas, j'y passais mes vacances à étudier, pour moi, pour mes futures enfants, mon entourage, c'était une chance ! J'ai donc appris plein de choses, j'ai aussi eu à apprendre de mes bêtises et regarder l'avenir du bon côté des choses. Après coup, je ne regrette rien, je suis ce que je suis aussi grâce (ou à cause) de la RDA et je ne peux rien y faire, seulement en tirer une leçon. Mais Bon Dieu, heureusement que ce satané mur est tombé !

Cette intervention d'Ana nous montre à quel point les ressortissants de la RDA avait un accès limité voir absent aux savoirs et ainsi à la culture. La chute du mur a été pour eux une révélation puisqu'ils vivaient en réelle autarcie.

¹⁹³ Ana nous explique le rapport à un passé manquant et au rôle de l'accès à l'information librement. Voir fiche technique en annexe.

Lukas vient aussi nous parler de son expérience¹⁹⁴ :

Le camping, les gens ne voient plus trop ça d'un bon œil aujourd'hui, ça fait classe basse, les gens qui ne peuvent pas se payer une maison de vacances. Mais non, il faut regarder ça d'un autre œil, c'est différent, c'est fun, c'est la nature et au final c'est un super outil sociable. Ça pousse à la découverte, de soi et des autres surtout, les murs sont fins voire inexistantes, on dort à la belle étoile, on se retrouve en pleine nature avec le strict nécessaire donc on sait de quoi on a vraiment besoin. Du coup, moi, je garde ce qu'il y a d'essentiel dans la vie et je pense que l'Ossi est un peu comme ça, il est ouvert sur les autres et moins matérialistes.

L'*Ostalgie* est aujourd'hui avant tout couplée à une logique commerciale pour divulguer une autre image de la RDA, celle qui révèle le côté ludique, voire parfois « fun » de ce régime – les Allemands de l'Est savaient s'amuser – ce que beaucoup d'Allemands de l'Est ignorent ou ne veulent pas admettre.

Aujourd'hui, l'*Ostalgie* c'est donc « vivre à la manière de la RDA » à travers des défilés, des concerts et autres produits typiques de la RDA d'antan. Elle est dépossédée de sa connotation qui voudrait un retour à la RDA même si certains « Ostalgiques » - *Ostalgikers* - (une part infime des anciens de l'Est) et autres sondages révèlent que « la RDA avait plus d'aspects positifs que négatifs » et que l' « on ne vivait pas si mal. ¹⁹⁵»

« Il y avait quelques problèmes, mais globalement on y vivait bien », soulignent ainsi 49% des 1208 personnes interrogées dans l'Est du pays selon le *Berliner Zeitung*. Si l'on

¹⁹⁴ Lukas au sujet des clichés sur le camping. Voir fiche technique en annexe.

¹⁹⁵ Sondage réalisé en Allemagne de l'Est par le *Berliner Zeitung* avec l'intervention de l'Institut Emnid auprès de 1298 personnes au cours de l'année 2009. Voir aussi la revue *Super Illu*. Beaucoup d'anciens de l'Est voudraient un retour à la RDA, surtout ceux au chômage.

y ajoute les 8% de sondés dans les nouveaux Lander (états fédérés), qui estiment que « la RDA avait surtout de bons côtés et qu'on y vivait heureux et mieux que dans l'Allemagne réunifiée d'aujourd'hui », ce sont en tout 57% des Allemands de l'Est qui défendent l'héritage – surtout au niveau social puisque le système social de la RDA était beaucoup plus à l'écoute de ses habitants¹⁹⁶.

À l'inverse, dans l'Ouest du pays, les trois quarts des personnes interrogées dressent un bilan négatif de la RDA. Pour 52%, l'ex-Allemagne de l'Est avait « surtout des aspects négatifs » et pour 26% « d'avantage d'aspects négatifs que positifs. » Selon le ministre en charge de l'ex-RDA, Wolfgang Tiefensee, commanditaire de ce sondage, ces résultats montrent la nécessité de « ne pas relâcher les efforts pour nous confronter à l'histoire de la RDA. »

En réalité, tout est maintenant vidé de son sens, on a même affaire à des gens qui n'ont pas vécu à l'Est mais qui prônent cependant le côté fun de la RDA – faire la fête à la mode RDA - ou encore avec des gens qui se disent de l'Est alors qu'ils sont nés après la réunification ! La constat est là : les défenseurs de l'Ostalgie font partie d'un public vieillissant voire même mourant. L'Ostalgie a cependant réussi à gagner le cœur du touriste venue passer un weekend à Berlin et qui souhaite voir réellement ce que c'était la RDA : conduire une Trabant pendant une heure dans Berlin.

¹⁹⁶ Selon les mots de Wolfgang Tiefensee, ministre en charge de l'ex-RDA.

C. Le travail de mémoire et le rôle de l'enseignement

1. Un passé inexistant et une rupture générationnelle absente

La question de l'identité est-allemande est extrêmement délicate du fait qu'elle se base sur une expérience commune d'un état et d'un régime contestés par tous. La difficulté est de revendiquer l'appartenance à l'Est sans pour autant glorifier à posteriori un régime dont beaucoup souhaitaient la destruction. Comment légitimer les acquis sociaux de la RDA tout en se démarquant de son régime dictatorial, comment croire en l'idéal d'une société juste et égale pour chacun, tout en prenant ses distances avec l'idéologie socialiste telle qu'elle a été mise en place dans le bloc soviétique ?

Cette dissociation est difficilement compréhensible pour les Allemands de l'Ouest mais également périlleuse pour les Allemands de l'Est eux-mêmes.

Avec la disparition de la RDA, toute une partie de la mémoire de ce pays a été abandonnée et dans certains cas, refusée d'être entendue. Certaines personnes étaient tellement dans le besoin de changer d'identité (de par un passé tumultueux) que l'on peut trouver encore aujourd'hui, sur des marchés aux puces, de vrais papiers d'identité de l'ancienne RDA, des passeports ou encore des objets personnels et intimes – et disponibles à la vente. Ce sont de véritables reliques d'un monde perdu, effacé. Le plus bouleversant étant que ces papiers appartiennent à des gens encore vivants qui ont juste décidé de faire l'impasse sur leur passé et souhaité recommencer en endossant une nouvelle nationalité et laissant derrière eux des débris d'une identité.

La question ici est celle du renoncement volontaire à cette mémoire et à la non-appartenance à ce monde disparu.

Comment se faire une identité basée sur des biographies truquées, des textes manipulés, la Stasi à chaque coin de rues et qui scrute les moindres faits et gestes, des espions fondus dans la masse ? Des milliers de dossiers ont été jetés ou consignés car ils révélaient la vraie identité de certaines personnes ou les faits et gestes de citoyens soupçonnés d'avoir été des ennemis du régime.

Passés d'un régime totalitaire à un autre, les Allemands de l'Est sont aujourd'hui confrontés à un passé qui n'a cessé d'être manipulé, interprété, réécrit par un pouvoir qui voulait tout contrôler. Un passé douloureux où les fantômes du nazisme se superposent à une réalité plus récente, qu'ils croyaient connaître, mais dont ils ne cessent de découvrir les mensonges.¹⁹⁷

De plus, au niveau de l'enseignement de l'histoire, on note à l'Ouest une réelle remise en cause du peuple Allemand et qui s'est opérée de génération en génération. En RDA, il n'y avait pas de rupture entre les générations, il n'y a pas eu de « Mai 68 »¹⁹⁸, les jeunes n'ont pas posé de questions à leurs parents parce qu'ils continuaient à baisser la tête et acceptaient simplement leur sort.¹⁹⁹ Il n'y a pas eu cette génération « jeunes et libres » qui a trouvé le courage d'interroger ses parents. Se taire, c'était la normalité. Les gens se plaignaient du communisme, ce qui permettait de ne pas se poser de questions sur le passé²⁰⁰.

¹⁹⁷ Voir l'étude de Samuel Huntington (1991), "Democracy's third wave" dans *Journal of Democracy*.

¹⁹⁸ Voir p.61 de notre étude, le rôle des jeunes à fin des années 60

¹⁹⁹ Anna Fänder (2003), *Stasiland, stories from behind the Berlin Wall*.

²⁰⁰ Dans notre cas, les citoyens Est-Allemands se plaignaient du communisme, ce qui n'était pas une mince affaire. Ce qui allait rester dans les livres ne leur passait pas par la tête.

Malheureusement, peu d'ouvrages ou de récits évoquent cette perte de repères m d0shitroire, d'identité. Les allemands de l'Est semblent bel et bien seuls dans leur passé. Ce n'est qu'une fois que l'on va à leur rencontre que l'on comprend réellement d'ou ils viennent, qui ils sont, ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent dans une société aujourd'hui réunie. Le traumatisme et véritablement présent et peu de fois il a été perçu par leurs homologues de l'Ouest. Pour comprendre l'espace temps dans lequel les Allemands de l'Est sont encrés, les témoignages recueillis servent ici à révéler notre étude :

Luka, 64 ans et ayant toujours vécu à Leipzig :

L'autre jour, je reçois un appel d'un ami (de l'Ouest) m'invitant à venir passer le weekend à Berlin pour l'anniversaire de sa petite fille. J'arrive chez lui, et de suite, je sens qu'il se passe quelque chose : toute la famille regardait des albums photos, se disait « tu te souviens » ou encore « oh regarde celle-là. » Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à moi, c'est un peu égoïste certes mais je n'avais jamais été mis face à cette réalité : constater qu'une partie de mon passé n'existait que dans ma mémoire. Je n'avais rien, pas de traces, pas de photos, pas de lettres d'amour, seulement quelques meubles d'antan. J'avais l'impression de me morfondre dans mes souvenirs, que je ne pouvais presque rien partager avec ces gens. Alors, comme je n'ai pas le choix et que je suis quelqu'un de très positif, ce jour là, j'ai entamé le dialogue avec la famille de mon ami et à ma grande surprise, ils m'écoutaient, me posaient des questions... c'était mon premier dialogue ouvert, sans arrière-pensées de la part des protagonistes. Là je me suis dit que nous étions sur la bonne voie, pas la 3è (rires).²⁰¹

À travers cette intervention, nous remarquons à quel point les anciens de l'Est ont un besoin de communiquer et de partager leur histoire. Ils ont un besoin, pas pour tous,

²⁰¹ Luka au sujet de rapport passé et de l'évolution des consciences. Voir fiche technique en annexe.

d'exprimer ce qu'ils ont vraiment vécu et pas seulement laisser croire ce que la presse transmet à travers certains articles et créant des idées reçues. L'unification a besoin de l'évolution des mentalités et ce commentaire nous montre ainsi que, même si cela prend du temps, ils sont sur la bonne voie.

Lutz ajoute au sujet :

Mes parents sont toujours restés très vagues vis-à-vis des souvenirs familiaux, on a l'impression qu'ils ont un blocage, quelque chose qu'ils ne peuvent pas partager. Parfois je dis à mes amis que je dois sûrement être un fils d'espion et on rigole tous. Mes parents gardent un souvenir assez négatif du temps de la RDA et c'est pour ça qu'ils ne veulent peut-être pas en parler ouvertement, ils ont vécu des séparations, des disparitions, l'attente interminable et ça, c'est difficile de se l'imaginer de nos jours. Ils sont justes plus réservés que d'autres citoyens de l'ex-RDA. Peut-être qu'un jour, j'en saurai plus sur ce qui s'est réellement passé.²⁰²

Là encore, l'héritage de la RDA est propre à chacun. Chaque ressortissant de l'ex-RDA a vécu à sa manière ses expériences sous le régime et en a tiré ses propres conclusions. Certaines personnes restent plus fermées à l'idée de partager ces souvenirs, on sent que c'est encore trop récent ou trop personnel.

Kirsten nous livre aussi son ressenti²⁰³ :

Mes parents m'ont tout raconté, ils voulaient vraiment que je sache ce qu'il s'est passé dans notre pays. Je suis née en 1991, mes parents m'ont d'ailleurs avoué qu'ils m'avaient conçu quelques jours après la réunification, quand ils ont su que « c'était pour de bon. » Je n'ai donc pas connu cette période

²⁰² Lutz au sujet du rapport de ses parents à la RDA. Voir fiche technique en annexe.

²⁰³ Kirsten au sujet de l'adaptation de ses parents dans l'Allemagne unifiée et son rapport au passé. Voir fiche technique en annexe.

« sombre » comme ils disent, tout ce que je sais, ils me l'ont transmis au fil des années, et toujours ouvertement, sans encombre. Je n'ai pas beaucoup de photos mais les seules que l'on possède sont révélatrices du monde dans lequel ils vivaient. Mais attention, je pense que l'Ouest a énormément caricaturé l'Est, c'était certes un régime dictatorial mais la vie en société n'avait pas que des aspects négatifs. Les valeurs que mes parents ont développé pendant ces années sont un plus à mes yeux, ils ont un esprit très solidaire, l'entraide pour eux est primordiale, le souci de l'autre. Et puis surtout, ils vivent simplement, les vacances sur les bords d'un lac avec les amis, une grillage et quelques bouteilles de bières et le tour est joué. Je suis tellement contente de voir qu'ils ont fait le pas, qu'ils ont tiré tout le côté positif de la RDA pour ensuite se morfondre dans l'Allemagne réunifiée. C'est une chance pour moi d'avoir ce bagage culturel, de pouvoir parler des heures de « qui je suis, d'où je viens », j'ai l'impression d'avoir quelque chose en plus que les autres jeunes de mon âge et qui parfois, ne comprennent pas de quoi je parle. Un jour, je suis sûr que l'on fera la lumière sur l'histoire de la RDA, vous verrez !

Chaque citoyens de la RDA a donc un bagage historique propre à lui ce qui fait que la nation connaît une disparité culturelle ne favorisant pas l'émergence d'une identité est-allemande. Les récits nous laissent entrevoir une goutte d'espoir et ce, grâce au temps qui vient soigner les plaies et concrétiser ce projet d'unification de longue date.

2. La CULTURE comme piédestal d'une nation, enfin, réunifiée

Chaque ressortissant de l'ancienne RDA se sent traversé par un passé propre à lui mais en même temps communs (mais inégal) à tous les Allemands de l'Est. Il se sent donc possédé (d'autres diraient dépossédé) par une histoire qui ferait d'eux des gens différents.

Pour comprendre cela, il faut relater deux ruptures qui composent l'histoire de la RDA :

La première du fait que le passé a été annulé. Nous l'avons vu, tout a été fait, au lendemain de la réunification, pour maquiller, effacer, oublier le sombre passé de la RDA²⁰⁴. Ce passé devrait être oublié par le peuple entier alors que des centaines de milliers de ressortissants de la RDA en sont détenteurs et ne peuvent faire l'impasse sur celui-ci. Certes, beaucoup d'entre eux ont réussi à tout recommencer mais pour d'autres, ce ne fut pas aussi facile. Les témoignages recueillis plus haut en sont la preuve, chaque Ossi à son propre passé et son propre rapport à l'Histoire.

La deuxième caractéristique de la RDA se trouve dans la société d'aujourd'hui qui empêche ou bloque toute volonté de vouloir faire partager cette histoire au sein de la nation toute entière. Aucun travail n'a encore été réalisé 26 ans après la réunification. On trouve certes des musées ou quelques ouvrages mais l'état n'a jamais fait ses excuses ou cherché à élucider cette période de l'Histoire. Le côté festif et commercial de la RDA semble avoir pris le dessus.

²⁰⁴ Voir p. 82 de notre étude ou encore les travaux de Neil MacGregor.

Il y a donc un double blocage émotionnel qui s'opère pour ces anciens Osis : dépossédés d'un côté et impossibilité d'en parler ouvertement de l'autre²⁰⁵.

Ce qui nous intéresse ici n'est pas ce qu'il faut garder ou non dans l'Histoire de la RDA mais plutôt de montrer l'importance du travail de mémoire et de l'enseignement de l'Histoire dans une Allemagne réunifiée et où le passé serait accessible pour tous et sans aucune limitation à l'accès au savoir et ainsi parler d'une réunification officielle.

On pourrait alors se poser la question de l'impact de cette divergence de savoir sur le sentiment d'appartenance national. En effet, si nous assistons à des histoires différentes, nous assistons aussi à des processus d'identification différents, ce qui crée des obstacles et ainsi un sentiment national rendu flou voire difficile.

Là où la réunification n'a pas eu de succès et où son processus est encore actif se trouve dans la non prise de conscience de l'Est par l'Ouest. Si l'Ouest s'invitait à connaître, comprendre l'Histoire de la RDA, et donc la culture, le sentiment d'appartenance à une cause commune serait peut-être le moteur d'un sentiment national commun et transcendant toutes les différences. La RDA et la RFA jouissaient d'une langue commune mais d'une diversité de mœurs sans précédent qui devrait aujourd'hui être connue par l'Allemagne réunifier. Se cultiver est un fait humain fondamental dans le sens où en apprenant sur l'« autre », on apprend sur « soi. » L'éducation serait donc la clé pour achever ce processus de réunification – souvenons-nous de Kant qui reprend Erasme : « On ne naît pas Homme, on le devient par l'éducation.²⁰⁶ »

²⁰⁵ Christa Wolf (1994), *Auf dem Weg nach Tabou*.

²⁰⁶ Emmanuel Kant (1987), *Réflexions sur l'éducation*, p.110.

Être cultivé ne veut pas dire être possédé par une culture particulière au sein d'un groupe. Bien au contraire, c'est montré un engagement particulier dans sa culture qui lui permet d'en avoir une bonne connaissance donc une bonne maîtrise. L'individu cultivé est donc celui qui fait de la culture son mode d'existence et chez qui l'éducation pousse à une sorte de réalisation d'épanouissement. Une culture doit être incarnée pour être vivante. Une coutume qui n'est plus honorée n'a plus de sens tout comme un vêtement qui ne serait plus porté. La RDA subit cette perte C'est là que les « Ostalgiques » critiquent l'Ouest : les us et coutumes de l'Est sont voués à disparaître car peu de gens s'intéressent à l'Histoire et à la culture de la RDA. Cela ne veut pas dire que les allemands ne sont pas un peuple cultivé mais il s'opère tout de même un manque de curiosité qui pourrait servir à l'enrichissement et donc à l'épanouissement personnel et ainsi à renforcer cette identité allemande à travers un dialogue.²⁰⁷

Mais alors, comment interpréter la culture (et de surcroît l'Histoire) alors que chaque participant à sa propre manière d'interprétation ? Là encore, l'Allemagne à tout à y gagner car le fait qu'une culture soit en perpétuel débat fait d'elle une richesse car elle est « constamment renouvelée »²⁰⁸. Une culture ne peut pas être figée, elle est mouvement. Il faut donc être au courant de la diversité des cultures et de l'imbrication de celles-ci, sans cela, une culture est vouée à disparaître car on ne peut se soustraire à la culture. Connaître, partager, révéler l'histoire de la RDA est donc inéluctable sinon cela peut mener au rejet de l'« autre »²⁰⁹ en raison d'une non compréhension.

²⁰⁷ Voir l'interview de Christa Wolf au *NouvelObs* le 3 décembre 2001.

²⁰⁸ Michel Leiris (1951), *Race et civilisation*.

²⁰⁹ Jean-Claude Carrière (1992), *La controverse de Valladolid*.

Cela recoupe le projet de paix perpétuelle de Kant²¹⁰ où nous serions dans un cosmopolitisme où les problèmes des uns sont aussi les problèmes des autres. La RDA aurait suivi un mode de développement différent mais complémentaire ce qui ne permet pas de dire que la RFA était supérieure à la RDA. La RFA a eu tendance à juger la RDA sur son développement technique (taux d'équipement par foyer, stock d'énergie) alors que ceci est dogmatique.

Claude-Lévi Strauss, en 1952, dans *Race et histoire*, invite à se référer à d'autres critères comme la variété de vocabulaire ou l'épanouissement de l'individu en société. Nous avons assisté à un culturalisme des droits de l'Homme par l'Ouest, une sorte d'occidentalisation forcée. Chaque culture a sa valeur propre, est détenteur de son identité, c'est irréductible et c'est cela qui fait vivre la diversité de la culture.

Comment alors inviter tous les citoyens à s'investir pour une culture qui serait commune si en même temps ces citoyens ont le sentiment que leur identité repose avant tout sur des différences culturelles ? N'y aurait-il pas là la contradiction de penser que MA culture est LA culture ?

Comment quelqu'un de l'Ouest peut avoir la même idée de la nation que son homologue de l'Est ? Comment quelqu'un de l'Est qui a vu ses parents être déportés dans les camps de concentration puisse avoir la même idée de la nation que quelqu'un qui s'est caché pendant plus de 40 ans ? Comment quelqu'un de l'Est n'ayant pas reçu de savoir puisse avoir la même idée de la nation que quelqu'un de l'Est qui a reçu un bagage historique et culturel ? Comment quelqu'un de l'Est d'une trentaine d'années au moment de la construction du mur puisse avoir la même idée de la nation que quelqu'un de l'Est âgé de 10 ans au moment de la chute du mur ?

²¹⁰ Kant (1795), *Projet de paix perpétuelle*. Broché, Nathan, 2010.

Il est difficile de juger la part de responsabilité de la RFA dans le malaise que connaissent aujourd'hui les anciens Allemands de l'Est de l'Allemagne réunifiée mais ce qui est sûr c'est que le pays à tout à y gagner en divulguant son Histoire - c'est avant tout une richesse pour la nation. L'identité allemande peine à émerger en raison d'un manque d'intérêt et d'épanouissement pour l'ancienne culture Est-allemande d'où cet phénomène de l'Ostalgie : regarder vers un passé commun plutôt que vers un « futur individualiste. »

L'Allemagne ne peut sombrer, comme l'indique Pierre Nora, dans une « muséisation²¹¹ » de l'Histoire ou le « tout culturel » de J. J. Rousseau²¹², où la réunification aurait pris place le jour où le mur est tombé. Non, il y a toute une histoire derrière, une histoire complexe et riche en savoirs.

C'est là que la RDA, et de surcroît l'Allemagne, ont une carte à jouer. Par un accès global aux coulisses de la RDA et ce, dès l'enseignement secondaire. Le peuple allemand pourrait ainsi grandir²¹³. L'espoir est de voir ces personnes se « rebeller pacifiquement » mais on le sait, ce n'est pas dans leurs gênes et de plus, c'est une population décroissante qui est vouée aux oubliettes de l'histoire. Cependant, avec l'arrivée en 2010 du manuel scolaire national allemand et où figurent la question du nazisme et de l'extermination

²¹¹ Pierre Nora (1984), *Les lieux de mémoire*, tome 1 où il explique que, de nos jours, on garde une date, un objet ou une personne avec toute la part d'émotion ou d'affect qui le compose.

²¹² Jean Jacques Rousseau (1750), *Discours sur les sciences et les arts*.

²¹³ Il est quand même étrange de voir que l'Allemagne ne bénéficie pas d'un programme national d'éducation ; en effet, il est propre à chaque Lander, c'est-à-dire que l'on pourrait avoir 16 interprétations différentes de l'Histoire au sein d'un même pays ! De plus, seul un petit nombre d'élèves va dans ce que l'on appelle le « lycée », ils s'orientent beaucoup plus vite dans une « formation professionnelle ». Là encore, la transmission familiale joue un rôle majeur.

des Juifs d'Europe, on pourrait penser que d'ici une dizaine d'années, l'Histoire de la RDA y trouvera elle aussi sa place.

3. Regards d'aujourd'hui

Depuis le 3 Octobre 1990, l'Allemagne ne fait plus qu'une, tout du moins sur le papier. Pourtant, de nombreuses disparités subsistent entre les territoires situés dans l'Ex-Allemagne de l'Est et ceux de l'Allemagne de l'Ouest.

Certains instituts de sondages ont ainsi révélé que pour une majorité des anciens ressortissants de l'ex Allemagne de l'Est, la RDA avait davantage d'aspects positifs que négatifs alors que leurs concitoyens de l'Ouest sont d'un avis contraire. Entre temps, la date de la réunification est devenue « fête nationale » mais alors pourquoi si elle semble déplaire à tant ?

L'institut Emnid, qui a réalisé un sondage²¹⁴ sur le degré de satisfaction des anciens *Ossis*, nous indique que pour plus de 49% des interrogés, « il y avait (certes) quelques problèmes mais (que) globalement, on y vivait bien. » Si l'on y ajoute les 8% de sondés dans les nouveaux Lander qui estiment que « la RDA avait surtout de bons côtés (et qu'on) y vivait heureux et mieux que dans l'Allemagne réunifié d'aujourd'hui », ce sont en tout 57% des Allemands de l'Est qui défendent l'héritage de l'ancien état communiste.

À l'inverse, dans l'Ouest du pays, les trois quarts des personnes interrogées dressent un bilan négatif de la RDA. Pour 52%, l'ex-Allemagne de l'Est avait surtout « des aspects négatifs » et pour 26%, d'avantages d'aspects négatifs que positifs ». Selon le ministre en

²¹⁴ Sondage réalisé en 2009 soit 20 ans après la réunification auprès de 1208 personnes.

charge de l'ex-RDA, Wolfgang Tiefensee, ces résultats montrent « la nécessité de ne pas relâcher les efforts pour nous confronter à l'histoire de la RDA ».

Intéressons-nous donc maintenant à certains indicateurs qui permettent de compléter notre étude et ainsi de voir où en est aujourd'hui ce « phénomène Ostalgique » et si on a des raisons de parler explicitement de « frontière encore visible » ou de « mur dans les têtes. »

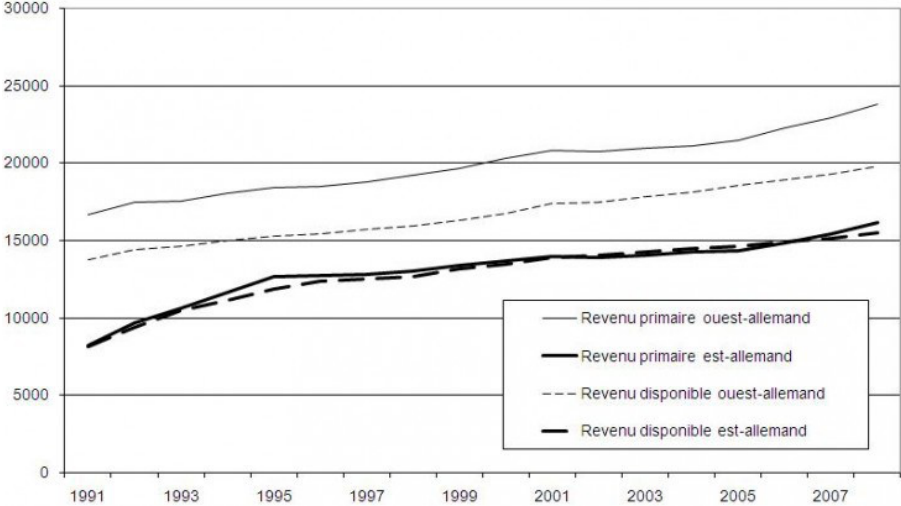
- **REVENU PAR HABITANT**

Comme nous pouvons le voir sur le tableau ci-dessous, les disparités Est-Ouest se maintiennent dans le secteur économique et plus précisément avec le revenu par habitant. On note une nette frontière entre la RDA et la RFA, telle celle qui aurait dû disparaître en 1989.

Le premier écart est d'ordre économique. La plupart des habitants de l'ex-RDA ne disposaient en 2012 que d'un revenu inférieur à 17.800€ par personne. La majorité des Allemands de l'Ouest, eux, atteignaient des sommes avoisinant les 23.700€ voire même 26.700€ (allant même jusqu'à plus de 33.000€ dans certaines zones comme la Bavière ou le Bad-Wurtemberg soit un écart de 30% entre l'Est et l'Ouest.

Après la chute du mur, les entreprises et usines de l'Allemagne de l'Est, anciennement communistes, ont dû affronter la compétition de leurs homologues occidentaux, bien plus efficaces. Le capitalisme est arrivé trop tôt, brusquement, causant la faillite de nombreuses sociétés de l'Allemagne de l'Est. Quelques régions ne s'en sont jamais remises et aujourd'hui encore, les salaires des travailleurs sont bien plus bas à l'Est qu'à l'Ouest.

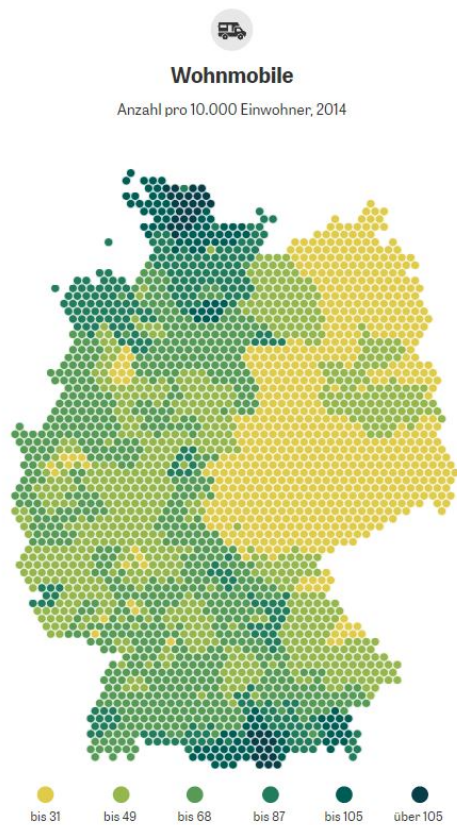
En 2012, soit 22 ans après la réunification, le PIB par habitant était en RDA était 154% de plus qu'en 1990.



Source : Arbeitskreis Volkswirtschaftliche Gesamtrechnung der Länder.

- **PARC AUTOMOBILES**

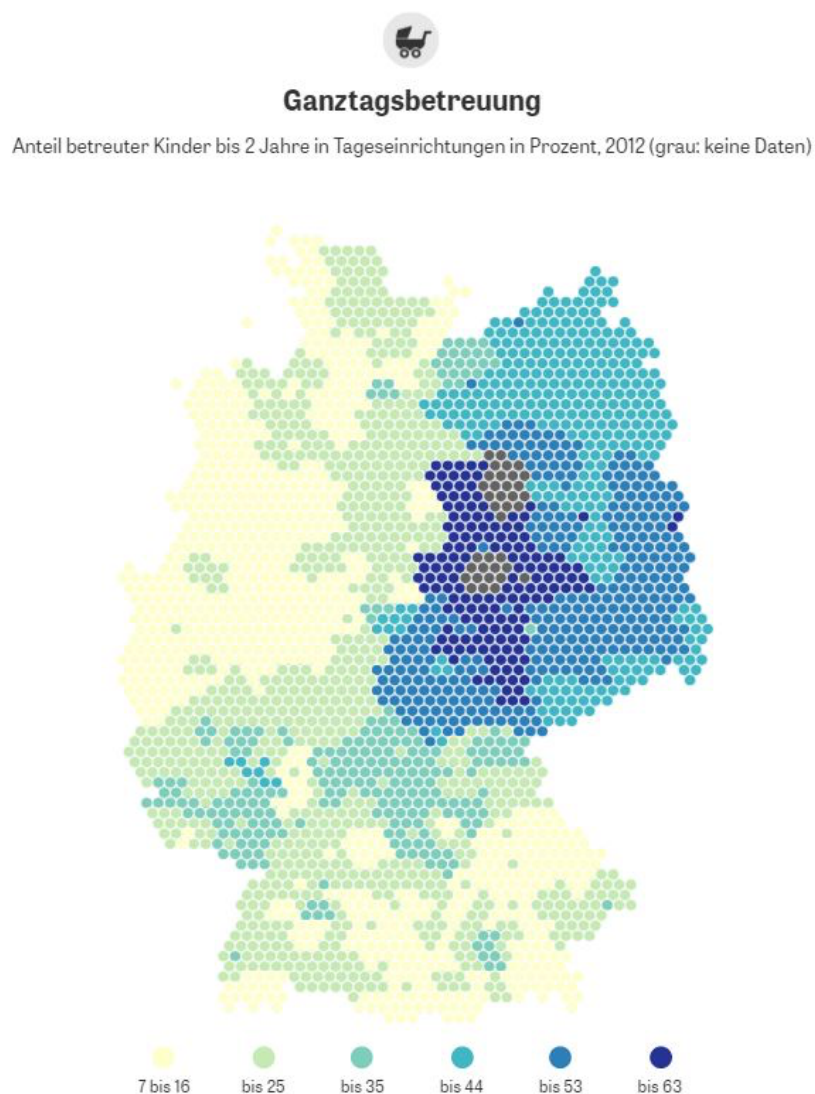
Même constatation ci dessous entre le nombre de campings cars entre les deux anciennes entités : à l'Est, maximum 31 pour 10000 habitants contre 105 véhicules pour 10000 dans certaines contrées de l'Ouest.



Source : Kraftfahrt-Bundesamt

- **PRISE EN CHARGE DES ENFANTS EN BAS AGE**

En revanche, les Allemands de l'Est disposent d'une meilleure prise en charge de leurs progénitures. Il existe des zones où jusqu'à 63% des enfants (âgés de 2 ans ou moins) sont accueillis dans des crèches ou autres établissements de ce type, hérités du système de l'ex-RDA. À l'Ouest, ce ratio chute souvent en deçà des 25%.

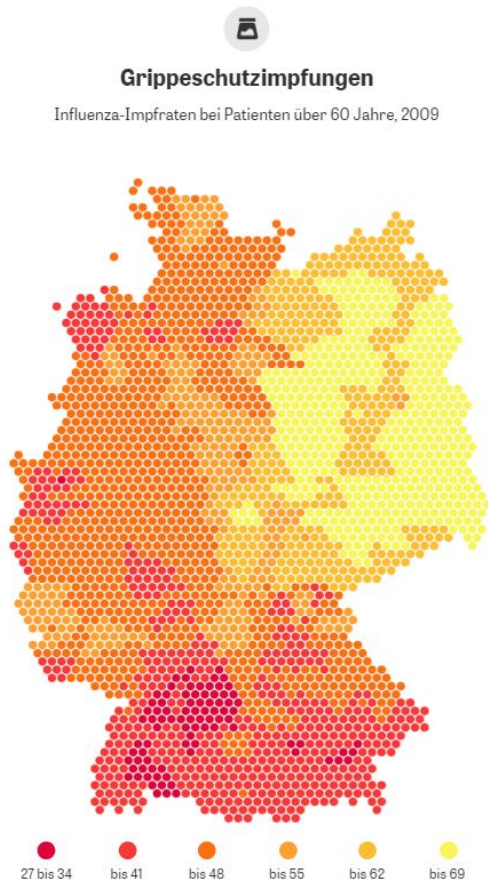


Source : Regionalatlas Deutschland.

- **VACCINATION CONTRE LA GRIPPE**

Dans le même ordre d'idée, l'importance des campagnes de vaccination contre la grippe, auxquels étaient d'avantage sensibilisés les Allemands de la RDA. À l'Est, jusqu'à 69% des patients âgés de 60 ans et plus ont conservé l'habitude de se faire vacciner. Dans l'Ouest, cette habitude peut tomber en dessous des 30%.

Dans tout les cas, une constatation reste de taille : on a l'impression que, vue du ciel, la frontière est encore visible.



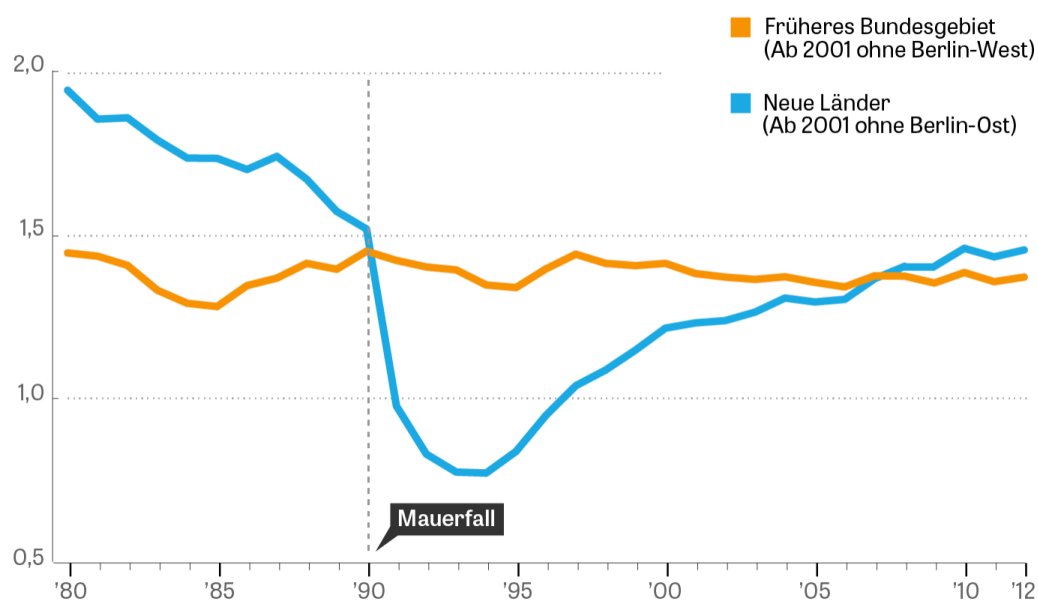
Source : Versorgungatla.de

- **RÉPARTITION DES JEUNES ET TAUX DE NATALITÉ**

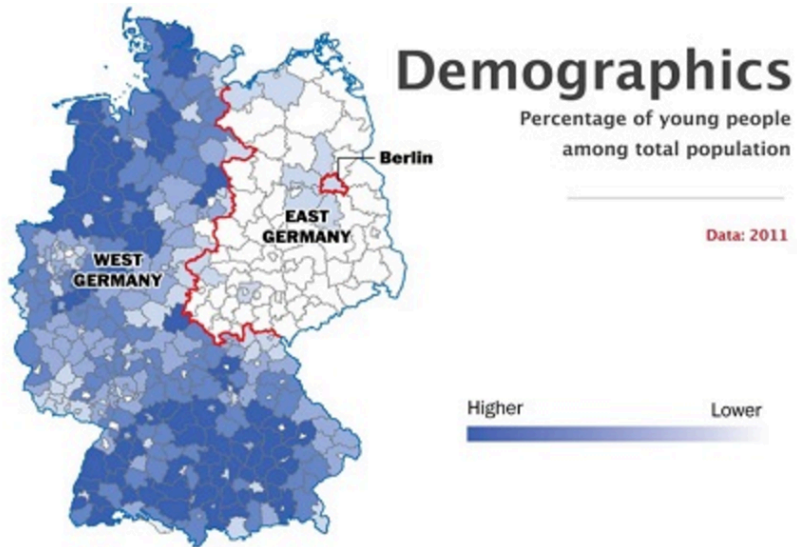
Beaucoup de jeunes issus des zones rurales de l'Est disent qu'ils ont du migrer vers l'Ouest ou des villes plus grandes de l'Est en raison du manque d'opportunités de travail et des faibles salaires proposés. En conséquence, nombreuses sont les compagnies à l'Est qui ne trouvent pas de jeunes diplômés pour intégrer des postes « juniors » et recrutent ainsi en Pologne ou en République Tchèque. En 2012, l'Allemagne de l'Est avait perdu 10% de sa population par rapport à 1989 tandis que celle de l'Ouest avait gagné 6%. Cependant, la natalité a moins diminué à l'Est qu'à l'Ouest. Peut-être car les Allemands de l'Est ne craignaient pas autant les crises économiques que leurs homologues de l'Ouest.

Kinder pro Frau

Durchschnittszahl der Kinder pro Frau pro Jahr



Source : Regionalatlas Deutschland.

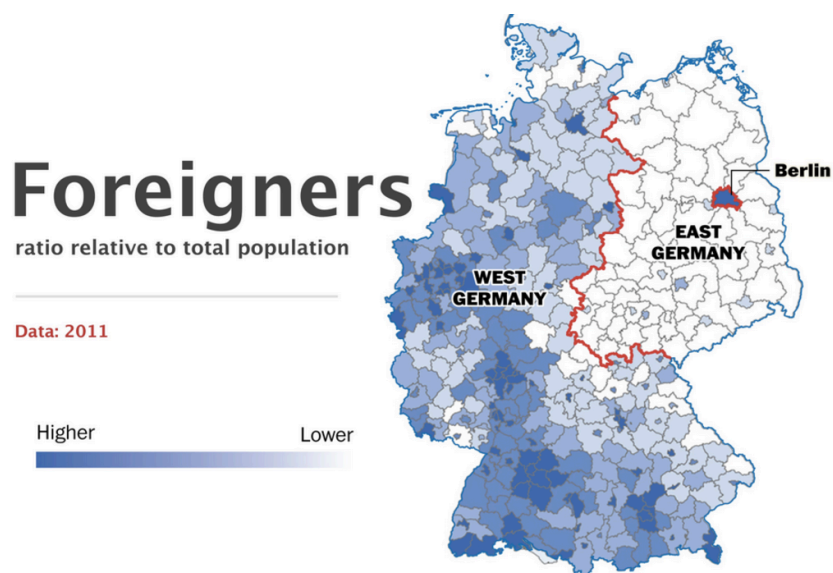


Source : German statistical office. *Washington Post*.²¹⁵

²¹⁵ https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2014/10/31/the-berlin-wall-fell-25-years-ago-but-germany-is-still-divided/?utm_term=.a80be2e8aa85

- **RÉPARTITION DES ÉTRANGERS**

La plupart des étrangers qui ont décidé d'aller s'installer en Allemagne vont majoritairement à l'Ouest, sauf pour Berlin qui jouit d'un statut spécial (capitale). Il ne faut pas oublier que l'Allemagne a signé en 1961 un accord avec la Turquie qui favorise l'installation de migrants Turcs en Allemagne – « travailleurs invités. » La plupart ne sont jamais repartis et constituent aujourd'hui la première communauté étrangère du pays²¹⁶.



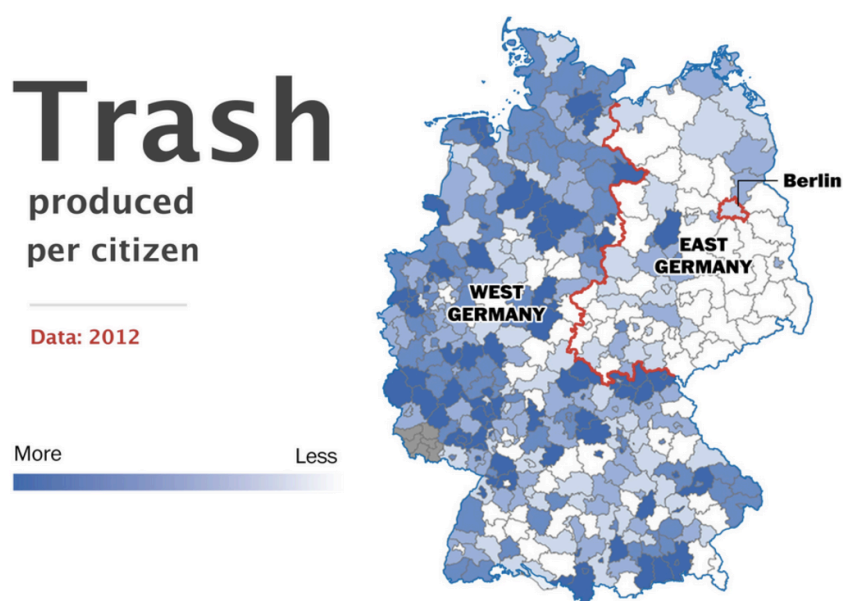
Source : German statistical office. *Washington Post*.²¹⁷

²¹⁶ Les Turcs ont aussi des enfants plus tôt et en plus grand nombre, ils viennent donc rajeunir la population et le taux de natalité allemand.

²¹⁷ https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2014/10/31/the-berlin-wall-fell-25-years-ago-but-germany-is-still-divided/?utm_term=.a80be2e8aa85

- **DÉCHETS PRODUITS PAR HABITANT**

Là encore, les Allemands de l'Est devancent les Allemands de l'Ouest. On pourrait penser que comme les Allemands de l'Est ont connu le rationnement, ils auraient appris à économiser, à acheter le strict nécessaire, mais aussi à recycler, ils auraient ainsi une conscience écologique bien plus développée. Cette attitude semble donc avoir perduré.



Source : German statistical office. *Washington Post*.²¹⁸

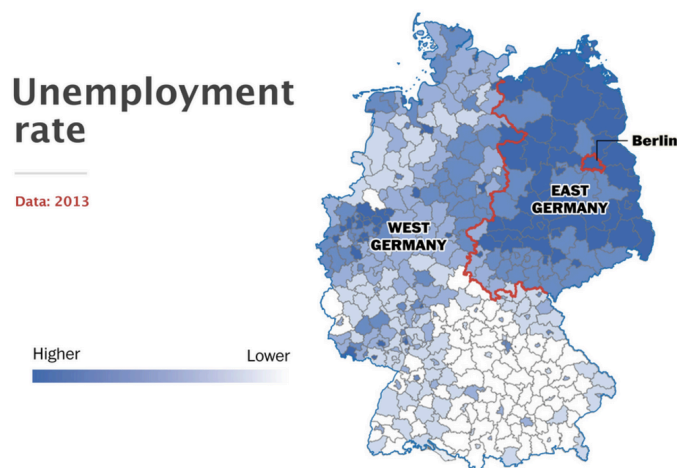
Il serait intéressant d'effectuer un sondage pour mesurer le taux d'épanouissement réel d'un ancien Allemand de l'Est et d'un Allemand de l'Ouest. À travers nos différentes rencontres, on a l'impression que celui de l'Est vit beaucoup plus au jour le jour, pas dans le sens que ses finances ne lui permettent pas de regarder loin mais plutôt dans le sens où il profite plus de la vie, prend le temps de faire les choses. L'Allemand de l'ouest

²¹⁸ https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2014/10/31/the-berlin-wall-fell-25-years-ago-but-germany-is-still-divided/?utm_term=.a80be2e8aa85

semble plus préoccupé et veut construire, regarde à terme, se soucie beaucoup plus de son avenir et fait ainsi l'impasse sur le présent.

- **TAUX DE CHOMAGE**

Et pour terminer, intéressons-nous à l'indicateur le plus révélateur de notre étude, le taux de chômage. Là encore, on remarque une nette division entre l'Est et l'Ouest. Comme nous l'avons vu, celui-ci s'explique à travers diverses raisons : attraction de l'Ouest après la chute du mur, faible développement économique et industriel à l'Est, centres universitaires plus performants et reconnus à l'ouest. Cependant, l'ancien Est est en net progrès et l'écart semble bel et bien se réduire même si, tout comme les mentalités prennent du temps à évoluer, cet écart prendra lui aussi du temps à se résorber. Au 1^{er} Janvier 2014, le taux de chômage en ex-RDA était de 11%, soit 4 points de plus qu'en ex-RFA.



Source : German statistical office. *Washington Post*.²¹⁹

²¹⁹ https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2014/10/31/the-berlin-wall-fell-25-years-ago-but-germany-is-still-divided/?utm_term=.a80be2e8aa85

Vingt-sept ans après la réunification, on s'aperçoit que la frontière Est-Ouest est encore présente. Elle est présente dans les esprits de certains défenseurs de l'Ostalgie qui souhaitent un retour à certaines valeurs de la RDA comme le confort social ou la sécurité de l'emploi. Nous l'avons vu, du ciel, les disparités sont telles entre l'Est et l'Ouest que l'on pourrait croire que le pays reste encore divisé. Les indicateurs tels que le chômage ou le revenu par habitant ne trompent pas, ils sont le reflet que l'Allemagne est unifiée mais qui lui reste encore beaucoup à faire pour combler les disparités entre l'Est et l'Ouest.

On pourrait ainsi dire que l'Ostalgie, c'est une bibliographie de souvenir collectifs, sorte de deuil communautaire à retardement, enfoui sous le tapis et qui est limité dans le temps. Le temps que les générations disparaissent et que le non-enseignement efface à tout jamais cette part de l'histoire de l'Allemagne.

L'expression « mur dans les têtes » a donc toute sa légitimité puisqu'elle relate un passé seulement présent dans les esprits de certains et non matérialisé.

CONCLUSION

« Le présent ne naît pas par miracle, et le passé n'est pas mort, il n'est pas même passé »

Christa Wolf (1987)

Vingt-sept ans après l'unification, la République Fédérale est une société unifiée mais tout de même divisée, marquée par des disparités économiques, sociales, politiques et culturelles considérables. Le fait d'avoir négligé, durant le processus d'unification économique, la prise en compte de la nécessité d'un cadre institutionnel spécifique pour la RDA, a aggravé les problèmes de transformation et de mutation vers un futur commun. L'absence de politique industrielle volontariste et le refus d'accepter un débat ouvert sur un nouveau modèle de régulation pour l'Allemagne unifiée, mettant éventuellement en cause certains traits du système ouest-allemand, comptaient sur les forces autorégulatrices du marché censées transformer le système économique de la RDA sans difficultés majeures. En tout état de cause, le potentiel de créativité endogène des acteurs de la RDA et été largement sous-exploité dans un processus principalement piloté par les élites ouest-allemandes.

Cependant, il ne faut tout de même pas ternir le bilan de l'unification à travers une prise de position trop aisée. Il faut avant tout dresser un bilan positif sur l'Allemagne qui a su réussir, en pleine guerre froide, à mettre fin à bipolarisation du monde ; bipolarisation du monde qui avait place depuis 1947 et qui se trouvait sur son territoire nationale.

Autre aspect majeur, cette réunification était souhaitée par la majorité des Allemands, à l'Ouest comme à l'Est. Ce n'est une fois les années passées que certains (encore une fois, des deux côtés), se sont mis à critiquer l'« autre. » Comme nous l'avons vu, l'« autre » serait la raison de tous les maux, c'est une échappatoire facile pour se déculpabiliser. Mais encore une fois, étant donné que cette réunification fut souhaitée, elle s'est très bien passée, on ne note pas d'accidents majeurs ou d'événements qui viendraient tacher l'image de la réunification allemande aujourd'hui, cela aurait pu être bien pire.

Bien évidemment, dans notre étude, l'*Ostalgie* reste un phénomène peu connu en dehors de l'Allemagne, c'est une affaire nationale mais qui reste tout de même de second degré même si celle-ci devrait être prise plus au sérieux (enseignement de l'Histoire et élévation de la nation). Un projet d'une telle ampleur ne peut pas plaire à l'intégralité d'un pays, dans chaque décolonisation ou réunification, il y a toujours une part infime de la population qui souhaite le contraire, ce qui est normal. Nous avons étudié et cherché à comprendre pourquoi cette part infime à son mot à dire mais aussi pourquoi il est important de connaître la vision des autres, même si leur apport peut nous paraître stupide.

C'est une chance pour une nation d'avoir des entités différentes. Comme nous l'avons vu, la nation est en perpétuelle évolution, en perpétuel mouvement, elle a besoin de dialogue. Sans ce dialogue, on assisterait à la fin de la nation. Ne pas vouloir en parler reviendrait donc à mettre en danger la nation allemande.

Autre constat, en plus de relater l'aspect positif de la réunification pour permettre la compréhension du phénomène de l'*Ostalgie*. Il est nécessaire, comme nous l'indique Christa Wolf, de récuser la polarisation entre les deux modèles présentés par les deux

États allemands : l'échec du communisme en RDA ne prouve pas la supériorité morale et politique du capitalisme qui sacrifie au profit les droits de l'individu. Cette étude a donc un but : ne pas voir l'histoire de l'Allemagne à travers le spectre de l'Ouest ou de l'Est mais plutôt de chercher à comprendre la vision de ces deux entités aujourd'hui réunies. Ce qui à mes yeux a manqué dans l'histoire commune de l'Allemagne se trouve en 1989 quand il aurait fallu préparer le pays à l'unification à travers des « tables rondes » ou des « rencontres Est-Ouest. » On ne peut pas faire l'impasse sur 40 ans de dictature et dire à ses ressortissants que tout était faux, mauvais, néfaste et que le monde qui les attend est bien plus prometteur. Cela ne fonctionne pas ainsi, ces gens ont eu un réel traumatisme qui aurait pu être évité, ou tout du moins limité, si on les avait guidé vers le capitalisme à travers une phase de transition d'où l'emploi de l'expression « mauvaise digestion de l'unification. » Pas obligatoirement la « troisième voie » mais à travers une période d'adaptation qui aurait mené à une compréhension mutuelle des deux entités. Sans cela, et c'est ce qu'il s'est passé (et pour certains se passe encore), les deux entités étaient vouées à bien se retrouver et ainsi faire « un. »

L'Ostalgie se trouve donc ici, dans une non-préparation de l'avant et de l'après-réunification. Comment l'Ouest aurait-il réagi si en octobre 1989 on lui disait qu'il devait adopter le modèle soviétique, qu'il avait tout faux depuis des décennies ? Ces ressortissants de l'Est avaient leurs mots à dire, leur place dans la future société, ils sont allemands au même niveau que les autres allemands à partir du moment où l'on annonce que le pays va être réuni. Pour l'Ouest, on assiste ici à non-prise de conscience pour leurs homologues de l'Est qui n'aurait pas du avoir lieu. Cette discrimination, que l'on peut citer ouvertement, n'avait pas lieu d'arriver car encore une fois, les gens de l'Est avaient leur raison d'être ainsi et il faut les en excuser mais surtout, chercher à les comprendre.

Comme nous l'avons vu, le temps vient donc panser les tensions et moduler les mentalités qui règnent aujourd'hui en Allemagne. Nous n'avons pas assisté à une prise de conscience de l'Ouest, peu de choses ont été faites pour essayer de réparer les disparités qui existent entre les deux anciennes Républiques. Vingt-sept ans après la réunification, les premiers « Osis de l'Ouest » marquent la future génération, la future Allemagne, celle qui n'a pas connu un pays divisé, opposé et confronté.

Cependant, cela ne veut pas dire que le passé ne circule pas entre les générations. Les *Osis* ont ce pouvoir de transmettre et communiquer entre eux qui fait que le passé de la RDA risque de circuler longtemps dans les mémoires des descendants de la RDA, toujours dans une logique identitaire.

L'Ostalgie, au final, celle la plus connue, en Allemagne mais dans le monde entier n'est pas traversée par ce poids du passé, elle possède essentiellement une valeur commerciale, qui la fait survivre certes, mais qui est dénuée de sens. Elle est donc dépossédée de toute charge négative à l'encontre des Osis. Grâce à l'Ouest, qui a très vite compris les disparités entre les deux entités, c'est la logique commerciale (et simpliste) qui a pris le dessus et qui permet ainsi de se délégitimer d'une certaine manière (et aussi de jouir d'un tourisme en hausse grâce à Berlin qui est le territoire d'une histoire proche, ville en plein boom, brassage culturel, culture underground, multiculturalisme, ville cosmopolite).

On compte tout de même une part infime de la population qui souhaiterait encore le retour à la RDA mais ces derniers ne seront jamais entendus, voire pris au sérieux. Un retour vers le passé est impossible et ne ferait aucun sens, surtout quand on regarde la place de l'Allemagne dans l'Europe et dans le monde aujourd'hui.

Se trouver une identité, avoir des repères, être écoutés et compris dans le but d'écrire un futur ensemble, c'est un peu le rêve que les Allemands de l'Est avaient au lendemain de l'unification. Pour eux, tout a été effacé, il ne reste que très peu de traces de la RDA, si ce n'est des clichés et des partis-pris qui font qu'un dialogue, honnête, entre l'Est et l'Ouest n'est pas improbable mais prendra du temps à s'établir.

L'Allemagne revient donc de loin, de très loin. L'*Ostalgie* c'est donc ça, une question existentielle, voire régionale, qui touche une petite part de la population et qui est donc vouée aux oubliettes de l'histoire, sauf pour ses vrais défenseurs et ceux qui iront plus loin que conduire une Trabant dans Berlin. L'Allemagne d'Angela Merkel est, comme bien d'autres pays européens, traversée par des problématiques plus importantes comme la question de la communauté Turque et l'arrivée de flux de migrants sur le sol allemand qui créent de vives tensions au sein de la population. Elle devrait d'ailleurs aider les Allemands à savoir qui ils sont.

Crèche, plein-emploi, confort social, sécurité, voilà ce que les *Ossis*, les vrais, voulaient conserver. Entre deuil impossible et poursuite utopique, voilà où sont les Allemands de l'Est aujourd'hui.

Bibliographie

- AHBE, Thomas (2005), *Ostalgie. Zum Umgang mit der DDR-Vergangenheit in den 1990er Jahren*. Erfurt
- AHBE, Thomas (2009), « Du problème de l'unité intérieure dans l'Allemagne unifiée » dans *L'Allemagne unifiée 20 ans après la chute du mur* de Hans Stark et Michèle Weinachter.
- ANDERSON, Benedict (1983), *Imagined communities – Reflections on the origin and spread of nationalism*. Broché.
- APPLEBAUM, Anne (2015), « Authoritarianism goes global : The Leninist roots of civil society repression » dans *Journal of Democracy. Volume 26, issue 4*.
- ASSMANN, Jan (2005), *Religion and culture Memory : ten studies*, Stanford University Press
- ARENDT, Hannah (1963), *Eichmann à Jérusalem*, Viking Press.
- BERSTEIN, Serge e Pierre Milza (1995), *Histoire du XXe siècle – tome 2 e tome 3*, Hatier
- BEST, Einrich (1988) « La bourgeoisie allemande a-t-elle trahi la révolution de 1848 ? » dans *Histoire et Mesure*, volume 4.
- BETTS, Paul (2010), *Within walls : private life in the German Democratic Republic*, Oxford University Press
- BLACKBOURN, David, ELEY, Geoff (1981), *Mythen deutscher Geschichtesshreibung : Dies gescheiterte bürgerliche Revolution von 1848*. Ulstein Buch, Frankfurt.
- BLACKBOURN, David, ELEY, Geoff (1984), *Bourgeois society and Politics in the XIXth century. The peculiarities of German History*. Oxford University Press.
- BOGDAN, Henry (2014), « Guillaume II et l'Europe d'avant 1914 » in *La nouvelle revue d'Histoire*, Hors-série n8.
- BOLLINGER, Stefan (2004), *Das letzte Jahr des DDR : zwischen Revolution und Seblsttaufgabe*, Berlin : Dietz
- BORNEMAN, John (1991), *After the Wall : East meets West in the news Berlin*, Basic Books
- BOUCEBCI, Matthias (2010), « Un prélude à la réunification : un retour sur la manifestation du lundi 9 Octobre 1989 à Leipzig » dans la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*. Presses Universitaires de France.
- BRAUN, H. (2007), *Die lange Stunde Null. Gelenkter sozialer Wandel in Westdeutschland nach 1945*, Baden-Baden, Nomos Verlag.
- BRONISLAW, Geremek (1993), « Civil societythen and now », dans *The glogal resurgence of Democracy*. Johns Hopkins University Press.
- BROWCLAWSKI, Jean-Pierre, KENIGSWALD, Laurent (1990), « Allemagne, année zéro » dans *Economie et Statistique*. Num.232, May.
- CARRIERE, Jean-Claude (1992), *La controverse de Valladolid*. Ed. Le pré aux Clercs, Paris.
- CHANEY, Eric (1991), « L'unification allemande, un an après » in *Economie et statistique*, Volume 246/247, p.11-28

- COLSON, Bruno (2011), *De la guerre*, Perrin.
- COMBE, Sonia (1999), *Une société sous surveillance, les intellectuels et la Stasi*. Albin Michel
- DEBRAY, Régis (2010), *Eloge des frontières*, Gallimard
- DAHRENDORF, Ralf (1990), *Reflections on the revolution in Europe*, New York : Time Books
- DALE, Gareth (2004), *Between State Capitalism and Globalisation : the Collapse of East German Economy*. Peter Lang, Politica Science.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste e André Kaspi (2007), *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours – tome 2*, Armand Colin.
- FABRE-RENAULT, Catherine e Elisa Goudin e Carola Hänhel-Mesnard (2006), *La RDA au passé présent*, Presses Sorbonne Nouvelle
- FAYE, Jean-Pierre (2001), *La frontière : Sarajevo en archipel*, Actes Sud
- FICHTE, Johann Gottlieb (1808), *Adresses to the German nation*, Chicago and London
- FREI, Norbert (2008), *1968 : Jugendrevolte und globaler Protest*. Ed. Munich. DTV Verlag.
- FUKUYAMA, Francis (Janeiro 1995), « The primacy of culture » in *Journal of democracy*, p.7-14
- FULBROOK, Mary (2002), *History of Germany : 1918-2000 ; the divided nation*, 2^e ed. – Oxford : Blackwell
- FÜNDER, Anna (2003), *Stasiland – Stories from behind the Berlin Wall*, Granta Books
- GARTON ASH, Timothy (1989), *The uses of Adversity : Essays on the fate of central Europe*, Random House, ISBN 0-395-57573-3
- GARTON ASH, Timothy (1990), *The magic lantern : The revolution of 1989 witnessed in Warsaw, Budapest, Berlin, and Prague*, ISBN 0-394-58884-3
- GARTON ASH, Timothy (1993), *In Europe's name : Germany and the divided continent*, ISBN 0-394-55711-5
- GARTON ASH, Timothy (1999), *History of the present : Essays, sketches, and dispatches from Europe in the 1990s*, London : Allen Lane, ISBN 0-7139-9323-5
- GARTON ASH, Timothy (2004), *Free World, America, Europe, and the surprising future of the West*, Random House, ISBN 1-4000-6219-5
- GARTON ASH, Timothy (1981), *Und willst du nicht mein bruder sein... Die DDR heute*, Rewohlt, ISBN 3-499-33015-6
- GARY, Romain (1964), *Pour Sganarelle*, Gallimard.
- GELLNERD, Ernest (1989), *Nations et Nationalismes*, Payot, Paris
- GLAAB, Manuela (2010), *Deutsche Kontraste 1900-2010 : Politik – Wirtschaft – Gesellschaft – Kultur*, Frankfurt : CampusVerl
- GÖKTÜRK, Deniz, GRAMLING, David, KAES, Anton (2007), *Germany in transit: Nation and Migration 1995-2005*. Berkeley : University of California Press.

- GOLDHAGE, Daniel Jonah (1996), *Les bourreaux volontaires d'Hitler*, Seuil
- GOUDIN, Elisa (2005), *Culture et action publique en Allemagne : l'impact de l'unification (1990-1998)*. Paris, Connaissances et savoirs.
- GRASS, Günter (2010), *D'une Allemagne à l'autre*. Ed. Seuil, Essais littéraires.
- GRASS, Günter (2002), *En crabe*, Seuil – Cadre Vert.
- GROH, Dieter (1983), « Le Sonderwe de l'histoire allemande : mythe ou réalité ? » 38^e année.
- GÜNTER, K.H., UHLIG, G. (1968), *Die Schule in der DDR*, Ouvrage collectif, Berlin Est.
- GYSI, Jutta, MEYER, Dagmar (1993), « Leitbild : berufstätige Mutter – DDR Frauen in Familie, Partnerschaft und Ehe » dans *Frauen in Deutschland*. Berlin Akademie.
- HAAS, H.D., SIBERT, S. (1993), « Mutation en République Fédérale d'Allemagne, d'une société de gaspillage à une société de recyclage » dans *Revue géographique de l'Est*. Volume 33.
- HADER, S. (1998), *Schulerkindheit in Ost-Berlin. Sozialisation unter den Bedingungen des Diktatur*. Bohlau.
- HALBWACHS, Maurice (1992), *On collective memory*, Chicago Press University
- HENSEL, Jana (2002), *Zonenkinder*, Hamburg. Rowohlt Verlag.
- HERDER, Johann Gottfried (1774), *Une autre philosophie de l'histoire*, Flammarion
- HERLES, Wolfgang (2004), *Wir sind kein Volk*. Piper, München und Zürich.
- HILAIRE, Kits (1990), *Berlin dernière*, Flammarion
- HOBSBAWM, Eric (1991), *Nations and Nationalism since 1780 : programme, myth, reality*. Broché.
- HUNTER, Robert E. (summer 1989), « Berlin : forty years on » in *Foreign Affairs*, p. 41-52
- HUNTINGTON, Samuel P. (1991), « Democracy's third wave » dans *Journal of Democracy*, Vol.2, nun.2
- KANT, Emmanuel (1987), *Réflexions sur l'éducation, 1776-1786*, Vrin 1987.
- KANT, Emmanuel (1795), *Projet de paix perpétuelle*,
- KASER, Michael (2007), *Germany's economic performance : from unification to Euroization*, Palgrave Macmillan
- KOEHLER, John O. (2000), *Stasi: the untold story of the East German secret police*. Paperback.
- JOVANOVIC, Goran (1996), « Y a-t-il eu un Sonderweg allemand ? » dans *Allemagne d'aujourd'hui*. Politique, Economie, Société, Culture.
- LANGE, Thomas (1998), *The political economy of German unification*, Berghahn
- LARRES, Klaus (1995), *German since unification : the domestic and external consequences*, Basingstoke : Macmillan
- LEIRIS, Michel (1951), *Race et civilisation*. Editions de l'UNESCO, Paris.

- LE POLLOTEC, Kristel (2004), *Allemagne de l'Est – la frontière invisible*, Editions Bartillat
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1952), *Race et histoire*, Editions de l'Unesco.
- MACGREGOR, Neil (2014), *Germany. Memories of a Nation*. Penguin.
- MADDRELL, Paul (2006), *Spying on science : Western Intelligence in Divided Germany 1945-1961*. Oxford University Press.
- MAURRAS, Pierre (1937), *Mes idées politiques*, Fayard
- MASSOL, Joël (2002), « La Treuhandsalt » et son rôle dans la privatisation est-allemande : un cas exemplaire ? » dans *Revue d'études comparatives Est/Ouest*. Volume 32.
- MERKL, Peter H. (1993), *German unification in the European context*, Penn State University Press
- MILZA, Pierre (1997), *Les relations internationales de 1871 à 1914*, Broché. Armand Collin, 4^e ed.
- MILZA, Pierre (2009), *L'année terrible – la guerre franco-prussienne septembre 1870- mars 1871*. Perrin
- Ministère fédéral des affaires étrangères (2003), *Allemagne Faits et Réalités*, Berlin : Media Consulta
- MITTENZWEI, WERNER (2001), *Die Intellektuellen : Literatur und Politik in Ostdeutschland 1945 bis 2000*, Leipzig : Faber and Faber
- MULLER, Jan Werner (2000), *Another country : German intellectuals, unification and national identity*, Yale University Press
- NORA, Pierre (1984), *Les lieux de mémoire. La République*. Gallimard, Bibliothèque des Histoires.
- OLICK, Jeffrey K., Vered Vinitzky-Seroussi, and Daniel Levy, eds (2011), *The collective memory reader*, Oxford University Press
- PASQUET, Yannick (2009), *Le mur dans les têtes – chroniques d'Allemagne*, Editions du moment
- PLATTNER, Marc e Larry Jay Diamond (Janeiro 1995), « Democracy's future » in *Journal of democracy*, p. 3-6
- REISSIG, Wolf (2000), *Die gespaltene Vereinigungsgesellschaft*. Karl Dietz Verlag Berlin.
- RESENDE, Madalena Meyer, ZATYKA, Marcin (2014), « A historia menos conhecida : a Igreja Católica polaca na transição para a democracia » dans *Relações internacionais*. Septembre, n43.
- RITTER, Gerhard (2011), *the prise of German unity : reunification and the crisis of the welfare state*, Oxford University Press
- RÖSINGER, Christiane (2009), « L'euphorie a duré deux jours » dans *Courrier International*. Num.992. Novembre.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1750), *Discours sur les sciences et les arts*. Le livre de Poche. Paris.
- ROWELL, Jay (2001), « L'Etat totalitaire en action. Les politiques du logement en RDA (1945-1990) ». Science politique. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Français.
- SCHNEIDER, Peter (1982), *The Wall Jumper*, Pinguin Books

- SCHULZE, Hagen (1994), *Staat und Nation in der Europäischen Gesschichte*, München
- SHINGLETON, A. Bradley (1995), *Dimensions of German unification : economic, social, and legal analyses*, Westview Press
- SCHMEMANN, Serge (2007), *When the wall came down : The Berlin Wall and the fall of Soviet Communism*, King Fisher
- SCHMITZ, Stefan (1991), « La question de l'équité territoriale après l'unification allemande : la question des nouveaux Länder » dans *Ecologies Allemandes*. Volume 52.
- SCHÖDER, Richard (2005), « Was ist mit des Ost los ? » dans *Die Frankfurter Allgemeine Zeitung*, p.9, août.
- SINN, Gerlinde (1994), *Démarrage à froid : une analyse des aspects économiques de l'unification allemande*, Gerlinde Sinn e Hans Werner Sinn
- SHEEHAN, James J. (1989), *German history 1770-1886*, Oxford University Press
- STERN, Fritz (sept./oct. 1993) « Freedom and its contents » in *Foreign Affairs*, p. 108-125
- VAILLANT, Jérôme (Octobre 1996), « La « destasification » : problématique et dimension idéologique de la conforntation au passé en Allemagne », Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, Presse Universitaire du Septentrion
- VILMAR, Fritz e Guislaine Guittard (1999), *La face cachée de la réunification*, Editions l'Atelier
- WEHLER, Hans-Ulrich (2008), *Deutsche Gesellschaftgeschichte 1700-1990*. Beck Verlag, München
- WIERLING, Dorothée (2002), *Geboren im Jahr Eins*, Ch. Links Verlag
- WOLF, Christa (1990), *Ce qui reste*, Editions Alinéa
- WOLF, Christa (2011), *Le ciel divisé*, Stock.
- WOLF, Christa (2009), *Stadt der Engel oder the Overcoat of Dr. Freud*. Berlin
- WOLF, Christa (1994), *Auf dem Weg nach Tabou*. Taschenbuch, Verlag.
- WOLF, Christa (1968), *Reflexões sobre Christa T*. Bibliothek Suhrkamp, Frankfurt.
- WOLLE, Stefan (1998), *Die heile Welt der Diktatur : Alltag und Herrschaft in der DDR 1971-1989*, Berlin : Ch. Links
- ZIELINKSI, Peter, KRULIC, Brigitte (2010), *Vingt ans d'unification. Histoire, mémoire et usages politiques du passé*. Peter Lang.

Filmographie :

- BECKER, Wolfgang (2003), *Goodbye Lenin*
- HENCKEL VON DONNESMARCK, Florian (2006), *La vie des autres*
- ROSSELINI, ROBERTO (1948), *Germania anno zero*
- ArteTV (2009), *le miracle de Berlin*

ANNEXES



Visite chez un loueur de Trabant. Plus de 50 véhicules sont loués par jour ici le week-end.



Checkpoint Charlie, lieu emblématique de la division du monde mais aussi de la RDA et de la RFA.

FICHE TECHNIQUE – QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire a été réalisé dans plusieurs villes d'Allemagne entre 2010 et 2014. Pour ne pas se limiter à l'unique vision de l'Est, je suis aussi dans l'Ouest à la recherche de certains avis qui me semblaient exagérés. De plus, grâce à certaines rencontres dans les aéroports ou tout simplement par un réseau de proches, j'ai réussi à obtenir un échantillon suffisant de personnes sondées et ainsi pouvoir en tirer des conclusions.

J'ai principalement questionné des gens à Berlin, en raison de sa connotation historique, de son brassage culturel et son emplacement géographique. D'autres villes ont elles aussi été sondées comme Bremen à l'Ouest, Leipzig et Dresden à l'Est.

Au final, ce sont environ 60 personnes qui ont répondu à mon questionnaire, dans une moyenne d'âge entre 15 et 80 ans pour bien cerner le phénomène de l'*Ostalgie* dans le temps. La répartition homme – femme est égale mais en règle générale, on note que les femmes de l'Est étaient les plus bavardes et à même de partager ces souvenirs.

Ces rencontres n'étaient pas organisées, juste en sillonnant les rues, j'ai réussi à questionnés ces Allemands sur ce point de leur histoire.

Cities: Berlin, Dresden, Leipzig & Bremen

Applicants: +/- 60

Method: randomly, anywhere (in the street, a coffee, a Museum)

Period: Between 2010 and 2014

Homme, femmes : 50 / 50

A. General questions

1. What can you say about the word "*Ostalgie*"?
2. Do you feel free to speak about it or is it a "tabou"?
3. How old were you in 1990?

B. Questions about integration and national identity

1. How would you describe the national identity today?
2. Do you still speak about "*Ossis*" & "*Wessis*"?
3. Was it hard for you to integrate yourself after the unification? Did the "*Wessis*" accept you straight? Do you feel well integrated today?
4. Can we still speak about a "mental wall" or a "spiritual wall"?

C. Question about Economy

1. Do you think that East and West are at the same level nowadays? If “no”, is it promising or not?
2. What can you say about “the price of unification”?
3. Is there still a difference of wages (unfair competition) between the “old-West” and the “old-East”. Some companies do take profit of it you reckon?

D. Legacy

1. Do you feel different in terms of legacy, past?
2. Do you feel it as a chance or a flaw?
3. What is done nowadays to celebrate the DDR?
4. Is the young generation taught about the history of the DDR?

E. Final Questions

1. Was it worth doing the unification? Some people spoke (at the time) about a “3rd way”, do you know what it is ?
2. How long will it take to see this “*Ostalgie*” to disappear? Are you positive ?
3. Any statement to share?

FICHE TECHNIQUE – QUESTIONNAIRE – DOERTE

Who: Doerte, born in 1977

Where: Prenzlauer Berg, Berlin

When: January 2014

Job: Tax consultant

Ossi or Wessi: Ossi

a. General questions

4. What can you say about the word “Ostalgie”?

That’s a tradition, something we use to refer to the old days, to the past. For example, I still have the same detergent at home that my parents used to have, that’s cool! For me, that’s more a reference to products and traditions (from the DDR). Driving a “Trabi” is the symbol now.

5. Do you feel free to speak about it or is it a “tabou”?

I feel fully free, I can speak about the past 100%, no frontier, let’s talk (laughs).

6. How old were you in 1990?

I was 13

b. Questions about integration and national identity

5. How would you describe the national identity today?

There is still a difference because both (Ossis and Wessis) are not open-minded. There is still a sentence that says: “Ossis are stupid and Wessis are only living for money.” That’s annoying.

6. Do you still speak about “Ossis” & “Wessis”?

No problem at all. For me, it’s always in a positive way as I’m super proud to be from the old-East.

7. Was it hard for you to integrate yourself after the unification? Did the “Wessis” accept you straight? Do you feel well integrated today?

I was too young to realize that there was a problem of acceptance. I now feel 100% integrated and I have friends from the East and the West and we mix, no problem at all, we sometimes (many times I have to say), we make jokes about it.

8. Can we still speak about a “mental wall” or a “spiritual wall”?

Not in every mind I would say. Maybe 10%, something like that but on both sides (she insists), old-East and old- West. People do not know that there are some people admitting that it was before the unification but those people are from the old-BRD! The problem is that kids are not taught nowadays, this subject is absent in the history books.

c. Question about Economy

4. Do you think that East and West are at the same level nowadays? If “no”, is it promising or not?

Still a difference, yes. People are “richer” in the previous BRD. This difference will stay, it will take a really long time to get to a kind of balance, it also depends on the domain you are working in. Some sectors are stronger than others, in the old-East and in the old-West.

5. What can you say about “the price of unification”?

I was too young!

6. Is there still a difference of wages (unfair competition) between the “old-West” and the “old-East”. Some companies do take profit of it you reckon?

Yes, maybe 10%.

d. Legacy

5. Do you feel different in terms of legacy, past?

No difference for me, not at all. There is no reason for it! There is also no reason for Ostalgie. I’m proud to be from the East but it’s not a reason to celebrate it, that’s it.

6. Do you feel it as a chance or a flaw?

Big big big chance, yes!

7. What is done nowadays to celebrate the DDR?

I don’t care.

8. Is the young generation taught about the history of the DDR?

I don’t know, I wasn’t so I doubt. The teachers are not open-minded as I said. They should be the first one to create a deeper dialog.

e. Final Questions

4. Was it worth doing the unification? Some people spoke (at the time) about a “3rd way”, do you know what it is ?

Yes! Yes, the 3rd way was a political idea but it has “no legs”, that was just a dream.

5. How long will it take to see this “Ostalgie” to disappear? Are you positive ?

For me, it does not have so much meaning, that's more on the internet or in the media that me use this word.

6. Any statement to share?

Something that I love about my past: the first 13 years of my life, I was in a cocoon, I received a really strong and coherent education. Then, overnight, the Wall falls off and my life changes. Just when I turned out to be a teenager, the world opened in front of me, it's like two openings for me, disco the youth and the world. I was free to decide !

There are some more important topics today so let's not lose time with the past, look at the Turkish immigration, the refugees in Europe, the raise of far-right parties! That's real issues.

Many thanks !

FICHE TECHNIQUE – QUESTIONNAIRE – MARK

Who: Mark, born in 1987

Where: Museum called “The Wall”

When: January 2014

Job: Doorman in Museums

Ossi or Wessi: Ossi

General questions

7. What can you say about the word “Ostalgie”?

It's a mixed feeling for me, hard to say, I was too young, I do not feel that something is missing, for me that does not really exist. But I have a positive feeling as it became popular again to have eastern products – “so cute those products” we hear every time.

8. Do you feel free to speak about it or is it a “tabou”?

No problem at all, every opinion, liberty of speech so let's talk about it! Only a few “old people” keep on saying that the “wall should be back” but come on!

9. How old were you in 1990?

I was 3 (laughing).

Questions about integration and national identity

9. How would you describe the national identity today?

I guess (he insists on the “guess”) there is a mainstream; it's still in the mind, especially if East and West do not know each other, that really make me crazy. Some people say “they are different” and do not even explain, they have this thing written in their head “they are different, no need to talk about it”. We've had a different childhood do for sure we are a bit different but we are not coming from another planet.

10. Do you still speak about “Ossis” & “Wessis”?

Sometimes yes.

11. Was it hard for you to integrate yourself after the unification? Did the “Wessis” accept you straight? Do you feel well integrated today?

100%! It was also super hard for my parents, they were born in the late 50...

12. Can we still speak about a “mental wall” or a “spiritual wall”?

I agree with this expression. For me we are different, for sure but it does not mean that we are less intelligent, or stupid or worth nothing! That's why there is still such a big difference between the East and the West, there is no contact!

Question about Economy

7. Do you think that East and West are at the same level nowadays? If “no”, is it promising or not?

Yes they are from the historical background, they are different, it's like two separate countries. Some places have really high rates of unemployment.

8. What can you say about “the price of unification”?

As the economic development was not the same, the West had to pay and here, the problem started! This “Solidarity Pack” should not have been created. Money is the problem in fact. We have to pay a bill to the West? So many companies had to shut down, unemployment rate sky rocketed, that was the real end of the East (laugh).

9. Is there still a difference of wages (unfair competition) between the “old-West” and the “old-East”. Some companies do take profit of it you reckon?

Yes, it is! But the cost of living is different too...

Legacy

9. Do you feel different in terms of legacy, past?

No clue, I was too young I reckon, I do not feel anything.

10. Do you feel it as a chance or a flaw?

Neutral, really!

11. What is done nowadays to celebrate the DDR?

I don't care, I just enjoy the 3rd of November each year, like all the Germans from the West too (laugh).

12. Is the young generation taught about the history of the DDR?

Not really sure, it goes through a family legacy I reckon. But people are aware, we just do not talk too much about it.

Final Questions

7. Was it worth doing the unification? Some people spoke (at the time) about a “3rd way”, do you know what it is ?

Yes, for sure, we had to do it! We are only paying the consequences of something which has not been really prepared.

I heard about the 3rd way yes it would not have worked, let's be serious.

8. How long will it take to see this “Ostalgie” to disappear? Are you positive ?

Only the cultural aspects will stay, the food, the drinks and all the other traditions will stay as people like being different. It's a kind of fashion, me it's in my blood.

9. Any statement to share?

For me, Merkel is a symbol that people from the East are at the same level. She has understood the people from the West and the East, she did what all the Germans should do, learn about each other.

Many thanks !